



1812
15^{de} 10-11
94
2

C H O I X

D E

LIVRES FRANÇOIS.

ADVERTISEMENT.

ANY French Teacher, or young Ladie's and Gentlemen's School Master, desirous of taking a quantity of this Work for the use of their pupills, will have a reasonable allowance, by applying or directing to the Author himself.

Any Nobleman or Gentleman wanting a Librarian, to form a collection of select Books, of the best editions, and most approved Authors, to arrange them properly in an Appartment or Closet, to make out a Catalogue of those they have, or to supply a list of such as they want to compleat their Collection, may apply to Mr. LE JEUNE, who has made these objects his particular Study, and has been already employed for this purpose by persons of the first Rank.

N. B. The Author Teaches French Grammatically, at *Home* and *Abroad*, and attends Ladies and Gentlemen in or near Town.

Please to enquire or direct to Mr. LE JEUNE, *Mount-street Coffee-house*, opposite *Charles-street*, *Grosvenor-square*.

C H O I X
DE LIVRES FRANÇOIS,
À L'USAGE
DE LA JEUNE NOBLESSE,
O Û

Les Jeunes Gens de Qualité de l'un & l'autre
Sèxe pourront apprendre facilement à connoître
d'eux-mêmes & sans Maître, les meilleurs livres
concernant les trois Genres les plus amusans de la
Littérature Françoisè; S A V O I R,

Les ROMANS, l'HISTOIRE, & la POÉSIE.

Par Mr. LE JEUNE, *Maître-ès-Arts,*
dans l'Université de Paris.

(Prix 5 Shillings, Broché.)



Imprimé par Sousscription & se vend au Profit de l'Auteur.

A L O N D R E S.

Chez P. ELSLEY, Libraire, dans le Strand;
T. HOOKHAM, *New-Bond-Street*, au coin de *Barton-Street*;
J. ALMON, vis-à-vis *Buckingham-House*, Piccadilly;
H. CLARKE, dans la Cité, No. 72, *Gracechurch-Street*;
R. O'BRIEN, Libraire, *Great Portland-Street*, au coin de *New*
Cavendish Street, *Portland-Place*.
J. FLETCHER, Libraire, à OXFORD.

M. DCC. LXXX.

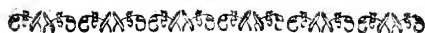


7

1026

..

142



É P I T R E

À

MADAME LA DUCHESSE
DE DEVONSHIRE.

M A D A M E,

L'Ouvrage que vos bontés m'autorisent à vous présenter, vous étoit déjà consacré par son Objet. Destiné à faire connoître les bons Romans François, & à rejeter ceux dont la lecture peut être nuisible; à proscrire par conséquent des livres dangereux pour les bonnes mœurs, il ne pouvoit paroître sous des auspices plus favorables que sous le nom d'une Dame qui en a de si pures. Si la vertu dépouillée de son divin éclat se rendoit visible aux Mortels, si pour ménager

la foiblesse de leur vuë, elle empruntoit une forme humaine, ce seroit sans doute la votre qu'elle prendroit ; du moins, ne pourroit elle mieux choisir pour se rendre aimable aux hommes & les gagner par ses attraits. Je ne puis donc mieux m'adresser qu'à vous, MADAME, pour d'offrir un travail que je consacre à sa gloire. Qu'il me soit permis d'ajouter que j'y trouve un avantage bien flatteur & qui m'est personnel, celui de faire éclater les sentimens de ma vive reconnoissance & du profond respect avec lequel je suis,

M A D A M E,

Votre très-Humble
& très-Obéissant Serviteur,

J. L E J E U N E,

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

QUOIQU'ON ne doive chercher l'origine des Romans que dans la nature de l'esprit de l'homme, inventif, amateur des nouveautés & des fictions, jaloux d'apprendre, & de communiquer ce qu'il a inventé & ce qu'il a appris, que cette inclination soit commune à tous les hommes de tous les tems & de tous les lieux : les Orientaux cependant, en ont toujours paru plus fortement possédés que les autres Peuples, enforte qu'on peut sans balancer leur en attribuer l'invention. On en fera pleinement convaincu si l'on considère, surtout, combien ces mêmes Peuples ont naturellement l'esprit poétique, & fertile en fictions : tous leurs discours sont figurés : ils ne s'expliquent que par Allégories ; leur

Théologie, leur Philosophie & principalement leur Politique & leur Morale, sont toutes enveloppées sous des Fables & des Paraboles. Quand je dis les Orientaux, j'entends les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Indiens & les Syriens; d'où sont sortis la plupart des grands Romançiers de l'Antiquité, comme l'a très-bien prouvé le savant Auteur du *Traité de l'Origine des Romans*.

Il ne faut pas aller chercher bien loin la raison qui a fait aimer dans tous les tems les **Productions Romanesques*; elle doit se puiser tout uniquement dans la nature. Les facultés de

* On entend sous le nom de *Productions Romanesques*, non seulement les *Romans* où l'on traite des exploits de la Chevalerie & dont l'Auteur parle très-peu dans le cours de cet Ouvrage: mais il a plus particulièrement en vuë les livres compris sous la dénomination de *Novel* en Anglois, & qu'on ne peut rendre en François, que par le mot *Roman*.

notre ame étant d'une trop grande étendue, & d'une capacité trop vaste pour être remplies par les objets présents, nous cherchons dans le passé & dans l'avenir, dans la vérité & dans le mensonge, dans les espaces imaginaires & dans l'impossible, de quoi les occuper & les exercer.

Ce qui contribuera toujours à favoriser la lecture de ces sortes d'écrits, c'est que les connoissances qui attirent l'ame & la flattent d'avantage, sont celles qu'elle acquiert sans peine, & où l'imagination agit presque seule, & sur des matières semblables à celles qui tombent d'ordinaire sous nos sens; particulièrement si ces connoissances excitent nos passions, qui sont les grands mobiles de tous les desirs, de toutes les actions, & de tous les plaisirs de notre vie & c'est précisément ce que font les Romans. Il ne faut point

de contention d'esprit pour les comprendre ; il n'y a point de grands raisonnemens à faire ; il ne faut point se fatiguer la mémoire ; il ne faut qu'imaginer. Ils n'émeuvent nos passions que pour les apaiser, ils n'excitent notre crainte, ou notre compassion, que pour nous faire voir hors du péril, ou de la misère, ceux pour qui nous craignons, ou que nous plaignons ; ils ne touchent notre tendresse, que pour nous faire voir heureux ceux que nous aimons ; ils ne nous donnent de haine, que pour nous faire voir misérables ceux que nous haïssons ; enfin toutes nos passions s'y trouvent agréablement excitées & calmées. C'est pourquoi ceux qui agissent plus par passion que par raison & qui se plaisent moins à penser & à réfléchir qu'à donner un libre cours à leur imagination y sont les plus sensibles.

Si la curiosité ne peut se détruire dans l'homme en général, examinons si elle est entièrement condamnable dans les jeunes gens qui s'adonnent à la lecture des Romans. Ne seroit-on pas en droit de dire au contraire que leur curiosité, bien dirigée, ne pourroit tourner qu'à leur avantage? comme je me donnerai bien de garde de décider une question si souvent agitée, & qui a autant d'adversaires que de partisans, je me bornerai seulement à citer l'autorité d'un homme qui, par ses connoissances & ses jugemens, à souvent fait loi dans le monde Littéraire & dont l'état qu'il avoit embrassé semble devoir donner encore un nouveau poids à sa décision. Voici donc les propres paroles du savant *Huet*, Evêque d'Avranches, dans sa Lettre à Mr. de *Ségrais*, où après avoir examiné tout ce qu'on peut alléguer

pour & contre les Romans, il conclut par en conseiller la lecture.

“ Je ne prétends pas, dit-il, con-
 “ damner la lecture des Romans, si
 “ l’on n’en abuse pas. Les meilleures
 “ choses du monde ont toujours quel-
 “ ques suites facheuses. Les Romans
 “ en peuvent avoir de pires encore
 “ que l’ignorance. Je sçais de quoi
 “ on les accuse : ils déffèchent la dé-
 “ votion, ils inspirent des passions dé-
 “ réglées, ils corrompent les mœurs.
 “ Tout cela peut arriver, & arrive
 “ quelquefois ; mais de quoi les esprits
 “ mal faits ne peuvent-ils point faire
 “ un mauvais usage ? Les ames foibles
 “ s’empoisonnent elles-mêmes, & font
 “ du venin de tout. Il leur faut donc
 “ interdire l’Histoire, qui rapporte
 “ tant de pernicious exemples ; & la
 “ Fable ou les crimes sont autorisés
 “ par l’exemple même des Dieux.

“ Une Satute qui faisoit la dévotion
 “ publique parmi les Payens, fit la
 “ passion & le désespoir d’un jeune
 “ homme.
 “ On a eû peu d’égard a l’honnê-
 “ teté des mœurs dans la plupart des
 “ Romans Grecs, & des vieux Fran-
 “ çois, par le vice des temps ou ils
 “ ont été composés. Les Italiens y
 “ ont encore été moins scrupuleux ;
 “ & je ne comprends pas comment
 “ le *Tasse* & le *Guarini*, avec
 “ toute la délicatesse de leur esprit,
 “ n’ont pas senti la bassesse des obscé-
 “ nités, & des paroles à double sens,
 “ dont ils ont terni la beauté de leurs
 “ Pastorales. *L’Astrée*, même, & quel-
 “ ques uns des Romans François qui
 “ l’ont suivie, sont encore un peu li-
 “ cencieux : mais ceux de ce tems, je
 “ parle des *bons*, sont si éloignés de
 “ ce défaut, qu’on n’y trouvera pas

“ une parole, pas une expression, qui
 “ puisse blesser les oreilles chastes, pas
 “ une action qui puisse offenser la pu-
 “ deur. L’on y rencontre ces deux
 “ avantages en quoi *Photius* fait con-
 “ sifter le fruit principal de la lecture
 “ des Romans, d’y voir toujours le
 “ dérèglement & le vice suivi de la
 “ honte & d’un succès malheureux,
 “ après avoir long-tems vainement
 “ triomphé ; l’honnêteté au contraire
 “ & la vertu glorieusement relevée,
 “ après de longues persécutions. Une
 “ ame toute préparée au mal s’auto-
 “ rise des exemples mal entendus &
 “ mal appliqués : elle envisage les
 “ agréables engagemens du crime sans
 “ en vouloir considérer la fin. La
 “ naissance & le progrès d’une passion
 “ condamnable, font pour elle une
 “ histoire d’imitation ; l’infamie qui
 “ la suit est une fable. La cause de

“ ce défordre n'est pas dans l'ouvrage,
“ mais dans la mauvaise disposition
“ du lecteur. Si l'on dit que l'amour
“ y est traité d'une manière si délicate
“ & si insinuante, que l'amorce de cette
“ dangereuse passion entre aisément
“ dans de jeunes cœurs : je répondrai
“ que non seulement il n'est pas péril-
“ leux, mais qu'il est même en quel-
“ que sorte nécessaire que les jeunes
“ personnes du monde connoissent
“ cette passion, pour fermer l'oreille
“ à celle qui est criminelle, pour se
“ démesler de ses artifices & favoir
“ se conduire dans celle qui a une fin
“ honnête. Ce qui est si vrai, que
“ l'expérience fait voir que celles qui
“ connoissent moins l'amour en sont
“ les plus susceptibles, & que les plus
“ ignorantes sont les plus dupes.
“ Ajoutez à cela, que rien ne dé-
“ rouille tant un esprit nouveau venu

“ des Universités, ne sert tant à le
 “ façonner & le rendre propre au
 “ monde, que la lecture des *bons Ro-*
 “ mans. Ce sont des précepteurs
 “ muets qui succèdent à ceux du Col-
 “ lege, & qui apprennent aux jeunes
 “ gens, d’une méthode bien plus in-
 “ structive & bien plus persuasive à
 “ parler & à vivre, & qui achevent
 “ d’abbattre la poussière de l’école,
 “ dont ils sont encore couverts. Je
 “ parle seulement des jeunes gens,
 “ qui sont destinés à vivre dans le
 “ commerce du grand monde, où ils
 “ sont obligés de n’être pas ridicules,
 “ & ou ils le feroient souvent, s’ils
 “ n’entendoient rien au langage de la
 “ galanterie. Car pour ceux qui sont
 “ appelés aux emplois d’une vie ob-
 “ scure & retirée, la connoissance de
 “ l’amour & de ses intrigues leur est
 “ fort inutile.”

Il ne s'agit donc plus que de faire connoître les bons Romans & de proscrire les mauvais. Un Ouvrage qui réuniroit à la fois ces deux qualités ne pourroit être que très-utile à la jeunesse & surtout aux étrangers qui quoiqu'ils n'aient envie que de s'amuser, sont fort souvent dans le cas de se pervertir, faute d'un guide sûr pour les diriger dans la lecture de pareils livres & c'est uniquement dans la vue d'obvier à cet inconvénient qu'on a entrepris ce *Catalogue Raisonné*.

Après avoir parlé de l'Origine des Romans, de l'utilité dont ils peuvent être, par le choix qu'on en doit faire, examinons un moment les divers changemens qu'ils ont éprouvé, même depuis fort peu de tems.

Il est surprenant combien ils ont souvent changé de forme. On pourroit presque dire à leur sujet, que

la Mode influe autant sur les livres que sur les hommes. Les Grands Romans furent en vogue vers le milieu du dernier Siècle : mais ils commencerent à tomber vers la fin. Ce qui leur fit le plus de tort, fut le nombre & la grosseur des volumes. Ils périrent, dit un bel esprit, comme ces vastes empires dont l'histoire nous raconte la chute, accablés sous le poids de leur propre grandeur. *Comberville, La Calprenede, Mr. & M^{lle}. Scudery* qu'on ne lit plus, sont des preuves de ce que j'avance.

On n'eût pas plutôt senti dans le dernier Siècle que les énormes volumes n'étoient pas faits pour des Ouvrages de toilette, qu'on se mit donc à imprimer de petits livres, des brochures légères, écrites d'un style aussi léger que leur forme. Madame de *Villedieu* fut celle qui se signala d'avantage en ce

genre : mais elle écrivoit comme elle vivoit, c'est-à-dire, en femme galante.

Madame *De La FAYETTE* au contraire, se distingua bien différemment. Elle fema dans ses Romans beaucoup de goût & autant de décence. Un grand nombre de Dames suivirent son exemple & l'on vit dès-lors parmi les Romanciers presqu'autant de femmes que d'hommes.

Comme on s'ennuye de tout, le goût pour les Romans se ralentit pendant quelque tems : mais vers l'an 1730, quelques écrivains nés avec beaucoup de talens pour ce genre le réveillèrent. L'Abbé *PREVÔT* parvint même à faire supporter les Longs Romans dont on étoit dégouté depuis environ 50 ans : mais depuis quelques tems ils sont encore bien différens de ce qu'ils étoient au commencement du Siècle.

Autrefois ils étoient trop chargés d'aventures, à présent il n'y en a pas assez. On ne nous donne plus des intrigues de ferrail, des enlevemens extraordinaires, des rencontres imprévues, d'amans captifs en Barbarie ; on n'amuse plus notre imagination par ces événemens peu vraisemblables. Nos héros de Romans ne sortent pas de chez eux : mais il faut avouer que la plupart y font très-peu de choses. Telle est la *Julie* ou la *Nouvelle Héloïse* de *Jean Jacques Rousseau* ainsi que quelques autres Romans épistolaires.

Les François non contents des richesses de leurs propres fonds, après avoir puisé dans les langues Orientales tout ce qu'elles possédoient d'aventures merveilleuses, ont encore empruntés pendant quelque tems leurs Romans des Espagnols & mis ensuite à contribution les Romanciers de la Grande Bretagne.

Nous avons non seulement traduits les excellens Romans de *Richardson*, de *Fielding*, de *Swift*, &c. mais nous avons encore composés des Romans dans le goût Anglois, c'est-à-dire, que la scène est en Angleterre & on a trouvé que ce pays fournit des caractères plus décidés & plus profonds que la France; tels sont les Romans de *Madame Riccoboni*.

Enfin il y a quelques années qu'on étoit rassasié de Romans; & ce goût semble reprendre le dessus depuis peu, parcequ'il est aisé suivant un homme d'esprit, *de les faire & de s'en défaire*. En outre ils trouvent beaucoup de lecteurs & ne coûtent souvent guères à leurs Auteurs.

Pour nous mettre a l'abri de tout reproche de partialité, j'ose dire que l'adulation n'est entrée pour rien dans nos louanges, ni la haine personnelle

dans nos critiques. Lorsqu'il a été question de louer ou de blamer, nous n'avons considéré ni la célébrité des Auteurs, ni le nombre de leurs partisans, ni celui de leurs adversaires. Appuyé sur les autorités les plus incontestables, ayant pour garant les sentimens des bons Ecrivains, nous avons loué ce qui nous a paru vraiment digne de l'être, nous avons condamné de même ce qui nous a paru défectueux.

Je n'ai pas prétendu donner une liste complète de tous les Romans. Commencer par ennuyer le lecteur par une nomenclature fatigante & inutile ; c'eût été manquer le but que je me propose. Je n'ai parlé que de ceux qui sont les plus connus & les plus en vogue. Il s'en trouve malheureusement dans le nombre, qui, quoique très-recherchés fort souvent

fur la réputation de leurs Auteurs, n'auroient cependant pas dû paroître au jour. Qu'ai-je donc fait quand j'ai été obligé de parler de ces livres, qu'on ne peut regarder que comme des trophés érigés à la licence & l'avilissement des talens ? La justice & la décence ont toujours présidé à ma critique. Je n'ai jamais perdu de vue que les défauts d'un Ouvrage n'ont rien de commun avec la personne d'un Auteur. Toutes les fois qu'il s'est agi de censurer un Ecrivain, j'ai rendu justice aux talens, lors même que je m'attachois le plus à en faire sentir les abus & à prévenir les dangers qui pourroient résulter d'une estime indiscrete.

Lorsque le mal répandu dans ces fortes de livres étoit sans conséquence, je me suis borné à l'indiquer, lorsqu'il a paru vraiment nuisible, j'ai tâché

de le mettre en évidence & de le proposer avec vigueur. C'étoit d'ailleurs le vrai moyen de diriger sûrement dans leurs lectures, les jeunes personnes qui tout en s'amusant, ne veulent lire que des livres propres à se former l'esprit sans se corrompre le cœur.

Enfin il y a tels Romanciers inconnus ou dignes d'oubli, dont l'article a pû former matière à des anecdotes instructives, dont l'exemple a pû servir de leçon & de préservatif, alors je les ai cités : & j'ai crû devoir le faire en faveur de l'instruction.

On pourra me reprocher d'avoir parlé des Romans avant l'Histoire ; mais ce livre étant uniquement destiné pour la jeunesse j'ai crû devoir suivre la marche établie depuis long tems dans la plupart des Ecoles d'Angleterre, où dès qu'un élève commence à balbutier

le François on lui met entre les mains,
où un *Gilblas*, où un *Télèmaque*.

Sans blamer ni approuver un pareil plan, je dois préfumer qu'on ne l'a adopté, qu'après avoir éprouvé que les livres d'Histoire, souvent trop sérieux par eux-mêmes, quoiqu'infiniment plus instructifs, n'avoient pas apparemment autant de charmes pour la jeunesse & n'étoient pas par conséquent si propres à captiver d'abord son attention que la lecture de livres amufans tels que les Romans. Je n'ai pas besoin de dire ce me semble, pourquoi je n'ai parlé qu'en dernier lieu des Poètes François. Tout le monde fait qu'il faut posséder parfaitement une langue, avant que de chercher à connoître toutes les beautés de sa Poësie.

Je laisse au Public à juger si j'ai rempli la tâche que je me suis imposée ;

mais s'il n'approuvoit pas mon travail, on conviendra cependant, en jetant les yeux sur les noms des Souscripteurs dont la liste est imprimée dans ce volume, qu'une partie de ce même Public, à qui mon Ouvrage étoit connu avant l'impression, a daigné du moins applaudir à la droiture de mes intentions.





N O M S

D E S

SOUSCRIPTEURS.

A.

HER Grace the Duchess of Ancaſter.

Thomas Anguiſh, Eſq;

Edward Anley , Eſq;

The Right Hon. Counteſs of Aylesford.

William Adam , Eſq;

B.

William Bell, Esq;
Peter Bonamy, Esq;
Charles Boothby Skrymsher, Esq;
Mr. Edward Bootle.
John Brogden, Esq;
Mrs. Elizabeth Brock.
Thomas Brown, Esq;
J. F. Buller, Esq;
Fyfe Burgh, Esq;
Miss Catherine Burgh.

C.

Mrs. Susanna Campbell.
The Right Honorable Countess of Carlisle.
Justinian Casamajor, Esq;
Charles Chester, Esq;

Mrs. Catharine Chester.

William Churchill, Esq;

Lady Clarges.

The Right Honorable Lady Clive.

Peter Calvert, Esq;

Sir Grey Cooper, Bart. M. P.

J. Craufurd, Esq;

Mr. Crawford.

Major General Cunningham.

D.

Her Grace the Duchess of Devonshire.

The Right Honorable Countess of Derby.

His Grace the Duke of Dorset.

William Dickenson, Esq; M. P.

John Paul Du Bourg, Esq;

E.

The Right Honorable Earl of Egremont.

The Right Honorable Countess of Effex.

F.

John Freeland, Esq;

John Frere, Esq;

Mrs. Ford.

G.

The Right Honorable Lord George
Germain. 2

Joshua Goffelin, Esq;

Francis Grose, Esq; 2

John Guille, Esq;

H.

William Hanger, Esq;

Peter Hesketh, Esq;

Jacob Hinde, Esq;
Peter Holford, Esq;

I.

H. James, Esq;
The Right Honorable Earl of Jerfey.
The Right Honorable Countefs of Jerfey.
Richard De Jerfey, Esq;
William De Jerfey, Esq;
Mr. Thomas De Jerfey.
Colonel Irving.
Mr. d'Ipréville-Lucé.

L.

Mr. Laborcau.
Mr. La Rochette.
General Lambton, M. P.
William Le Marchant, Esq;
Thomas Le Marchant, Esq;
John Le Marchant, Esq;

Abraham Le Meffurier, Esq;
John Le Mefurier, Esq;
The Right Honorable Marchionefs of
Lothian.

M.

The Right Honorable Lord Macartney.
Mrs. Mary M'Neille.
Mr. March.
The Right Honorable Lady Melbourne.
William Morris, Esq;
Mrs. Milbanke.

N.

Mr. J. Needham.
George Nelthorpe, Esq;

2

O

William Offley, Esq.
The Right Honorable Lord Ongley.
The Right Honorable Lady Ongley.
Mrs. Ord.

P

Sir James Peachey, Bart.

Lady Caroline Peachey.

Thomas Pechell, Esq;

John Pierce, Esq;

Mr. John Phelan.

Edmund Morton Pleydell, Esq;

Francis Plumer, Esq;

Samuel Prime, Esq;

R.

Edmund Rolfe, Esq;

S.

Mr. Sackville.

Metthew Saumarez, Esq;

Sir John Sebright, Bart.

Miss Shipley.

Lady Ann Simpson.

Colonel Stephens.

T.

William Tatton, Esq;

David Thompson, Esq;

Stephen Peter Triquet, Esq;

Colonel Tuffnel, M. P.

W.

The Right Honorable Countess of West-
moreland.

Caleb Whitefoord, Esq;

Sir John Woodhouse, Bart.

Elbro Woodcock, Esq;

Sir John Wrottesley, Bart. M. P.

Y.

Mr. Yart.



CATALOGUE RAISONNÉ ET CRITIQUE

DES

MEILLEURS ROMANS

ÉCRITS OU TRADUITS EN FRANÇOIS.

Jacques A M Y O T.

FRANÇOIS I. donna l'Abbaye de Bellosane à *Amyot*, pour lui témoigner le plaisir qu'il avoit senti en lisant sa Traduction de l'*Histoire Ethiopique d'Héliodore*, plus connue sous le titre d'*Histoire des Amours de Théagene &*

de Chariclée, & l'on prétend que le Monarque fut en cela aussi connoisseur que juste & libéral. Si les talens de cet Auteur furent récompensés avec une magnificence dont on voit peu d'exemple, on peut regarder la récompense qu'il obtint comme un écueil contre lequel dix mille autres Romanciers se font brisés.

Philippe-Auguste DE SAINTE-FOI,
Chevalier D'ARCQ.

On distingue deux bons Romans parmi les Ouvrages du Chevalier d'Arcq. L'un a pour titre les *Lettres d'Osman* & est écrit avec la légèreté qui convient à ces fortes de productions; le second est intitulé, le *Temple du Silence*, où il seroit à souhaiter que les trois quarts de nos Auteurs modernes allassent faire un peu de séjour. L'imagination, la philosophie l'élé-

gance se disputent dans ce Roman l'avantage de captiver & d'amuser le lecteur. Une morale saine, des sentimens délicats, des caractères bien saisis & bien développés, des événemens présentés avec art, des réflexions naturelles & répandues avec choix, y forment un tableau intéressant dont le but est d'inspirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu.

François-Thomas-Marie DE BACULARD D'ARNAUD.

Presque tous les Romans de Mr. d'*Arnaud* réunissent à la morale & au sentiment la chaleur & la correction du style. Son coloris est quelquefois sombre ; mais toujours touchant. *Sargines* est un tableau animé des mœurs, de la bravoure & de cette loyauté qui rendent le caractère de nos ayeux si intéressant. Malheur aux François

modernes que ces fortes de peintures ne toucheroient pas, & qui préféreroient l'art froid de raisonner à cette noble sensibilité, seule capable de former des Héros & des Sages. Cet Auteur à l'art de peindre à l'esprit & de remuer le cœur.

Jean-Baptiste ARTAUD.

Cet Ecrivain s'est servi dans un Roman intitulé *La Petite Poste dévalisée*, d'un ancien cadre heureusement imaginé avant lui, & dont il n'a sçu tirer aucun parti. On reconnoit dans toutes les lettres prétendues interceptées la même tournure d'esprit, le même caractère, & il falloit que chaque personnage y eût le sien propre. D'ailleurs ce n'étoit pas la peine de ressusciter une invention usée, pour ne débiter que des Anecdotes calomnieuses, & rien moins que plaisantes, dans

un style plat, froid, sans justesse & sans variété.

Pierre-Charles FABROT AUNILLON,
Abbé.

Ceux qui aiment le style précis & agréable, doivent bien se garder de lire les Romans de cet Auteur. Des longueurs insupportables, peu de variété dans les images, un style incorrect & trainant en rendent la lecture ennuyeuse. Ce n'est pas qu'on ne rencontre dans ses Ouvrages quelques morceaux amusans ; mais ils y sont en trop petit nombre pour faire pardonner les platitudes qu'on y remarque. Cet Abbé semble n'avoir accumulé Roman sur Roman que pour offrir d'avantage à la poussière du tombeau, on sçait d'ailleurs que la fécondité en ce genre se montre toujours au préjudice du talent.

Marie-Catherine JUMEL DE BERNEVILLE, *Comtesse* D'AUNOY.

Madame d'Aunoy a écrit avec assez de chaleur & d'intérêt : mais d'un style trop négligé. Ses *Contes Nouveaux* n'eurent pas même les succès de la nouveauté dans le tems qu'ils parurent & ne le méritoient pas. *Hypolite Comte de Duglas* est celui de ses Romans qui a été le plus accueilli. Je remarquerai en passant que nous avons eû parmi les Romanciers presque autant de femmes que d'hommes.

Jean B A R C L A Y.

L'Abbé *Josse* a traduit en François l'*Argénis* de *Barclay*. L'Auteur a voulu imiter la maniere de Pétrone en proscrivant sagement les obscénités du satyrique de Néron. C'est à proprement parler un tableau des vices & des Révolutions des Cours.

Paul B A R E T.

Si cet Auteur est mort pour son compte, il vivra du moins à la faveur d'un nom étranger. Le plus répandu de ses Ouvrages est l'*Homme Moral*, Roman qui a fait une espèce de fortune & que l'on trouve dans plusieurs Bibliothèques sous le nom de l'Abbé *Prévôt*, à qui on l'a faussement attribué; mais qui se feroit bien gardé d'en faire un pareil: Car tout le monde sçait que cet Abbé n'avoit pas coutûme de se tourmenter l'imagination, pour inventer des caractères peu naturels, accumuler des situations forcées, établir des sentimens gigantesques & multiplier des événemens sans vraisemblance.

Jean-François B A S T I D E.

Est-ce pour avoir manqué d'esprit

ou de facilité, que Mr. *Bastide* a vu ses *Romans*, ses *Contes*, & autres productions aller grossir la masse des Ouvrages destinés à l'oubli? Non. c'est parceque son esprit & sa facilité se sont répandus trop indiscrettement sur tous les genres; indiscretion qui produit toujours beaucoup de choses, jamais de bonnes choses, & ce n'est qu'à ce qui est bon que le Public s'attache.

N. BAUDOUIN.

Cet Auteur, aussi mauvais Romancier que médiocre Ecrivain, avoit deux dispositions très-fortes pour mal écrire; le mauvais goût & la faim. Aussi n'a-t-il enfanté que des productions faméliques que le commandement d'un libraire fait éclore sous une plume mercénaire, auxquelles la précipitation & la négligence président, & que

que le Public réprouve en murmurant contre le compositeur & le vendeur. Tout en blâmant le mauvais goût de cet Ecrivain nous plaindrons sincèrement sa pauvreté, d'autant qu'elle ne doit jamais être du ressort de la critique. Les travers, les ridicules peuvent fournir matière à la plaisanterie ; mais l'infortune doit trouver grace devant toute ame honnête.

Nicolas BAUDOT DE JUILLY.

Les productions Romanesques de cet Auteur, qui ont pour titre *Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre, Germaine de Foix, Histoire secrète du Connétable de Bourbon, Relation Historique & Galante de l'Invasion d'Espagne par les Maures, &c.* le feroient regarder comme un Ecrivain très-médiocre, s'il ne se fut attaché à des Ouvrages plus solides. Je dois

ajouter que si son style est négligé & manque souvent de précision, ses Romans ont cependant un avantage ; c'est que tout y est vrai dans les principaux événemens & que la bienséance y est exactement observée. Il est encore Auteur de différens Romans tels que les *Histoires de Louis XI, de Charles VI, & de celle de la Révolution de Naples* qu'il fit paroître sous le nom de Mademoiselle de *Luffan*. On assure qu'elle lui donnoit, la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit & lui faisoit en outre cent pistoles de pension des deux cent qu'elle avoit obtenu sur le Mercure. Voilà donc deux Auteurs qui se prêtoient un secours mutuel & qui s'aidoient fraternellement ! Exemple d'autant plus beau qu'il est fort rare ! Que n'est-il plus commun ? Loin de voir subsister parmi les Auteurs ces rivalités malignes, ces basses ja-

lousies, ces cabales iniques qui avilissent les talens & révoltent l'honnêteté, chaque Littérateur trouveroit des Amis dans les compagnons de sa carrière, & le Génie indigent n'auroit pas si souvent besoin de chercher des protecteurs en rampant.

Gaspard GUILLARD DE BEAURIEU.

En publiant la première édition de son *Eleve de la Nature*, sous le nom de *Jean Jacques Rousseau*, Mr. *Beaurieu* ignoroit sans doute, qu'il est plus facile de prendre le nom d'un homme célèbre que de s'approprier son génie. Son style est à celui de *Rousseau*, ce que le Langage d'un Suisse est à celui d'un Homme de Cour. La méprise ne s'est établie en France que dans les Provinces, encore n'a-t-elle pas duré long tems : mais il seroit à craindre qu'elle se perpetua dans l'Etranger,

dans les pays, surtout, où l'on regarde l'éducation d'une jeune personne comme manquée, quand on ne lui a pas fait apprendre la langue Françoisse par un Suisse.

N. B E L L O T.

Les Romans de cette Dame sont une foible partie de son éloge. Si l'on ajoute qu'elle a fait encore une excellente traduction des *Histoires de la Maison de Tudor & de la Maison de Plantagenet* on conviendra sans peine qu'elle a honoré son sexe par de bonnes études & rendu service au Public, en lui procurant deux bons Ouvrages Anglois.

Françoise-Albine DE LA MARTINIERE B E N O I T.

Des Romans médiocres, comme *Elizabeth, les Lettres du Colonel Tal-*

bert, l'Erreur des Desirs, la Supercherie Réciproque, &c. Sont des titres capables de faire figurer une femme avec avantage dans la société, & non des droits aux honneurs de la Littérature.

François B E R O A L D D E
V E R V I L L E.

Il est à-propos de parler ici d'un livre intitulé *Moyen de Parvenir*. C'est l'Ouvrage le plus extravagant & le plus obscène qui ait paru depuis celui de *Rabelais*. La singularité de ce titre n'a nul rapport avec ce qu'on y trouve. On ne peut tout au plus parvenir, en le lisant, qu'à se gâter l'esprit par des images dégoutantes, & à se familiariser avec le langage du vice le plus effronté. Aussi, n'y a-t-il eû que les *Vergier* & les *Grécourt* & quelques autres Conteurs de ce genre, qui aient

ôfé puiser dans de pareilles sources. Comme l'esprit est toujours fécond quand l'imagination l'allume, & toujours monstrueux quand il n'est arrêté par aucun frein, envain chercheroit-on dans un pareil Ouvrage un plan, un sujet, de la liaison, de la vraisemblance, tout y est confondu. Ce n'est qu'une yvresse perpétuelle qui produit de tems en tems quelques faillies, dont les honnêtes gens ne doivent pas faire assez de cas pour s'en amuser aux dépens du goût & des mœurs.

François LE METEL, *Sieur* DE
BOISROBERT.

Ce Romancier est tout-à-fait oublié aujourd'hui, on se souvient seulement que l'agrément de son esprit l'introduisit fort avant dans la familiarité du Cardinal de *Richelieu*. L'Abbé de *Boisrobert* étoit en effet d'une société

fort agréable & s'il eût fait passer dans ses Romans une partie de la gaieté de son caractère & des faillies de son imagination, on les liroit encore.

N. B O R D E L O N.

Cet Auteur a représenté dans son *Histoire des Imaginations extravagantes de Mr. Ouffle, servant de préservatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers, &c.* un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. Il seroit à souhaiter qu'il eût raconté ses extravagances avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans *Don Quichotte* : mais son style est si diffus, qu'il ennuye & c'est dommage, car son livre pourroit être d'une plus grande utilité s'il étoit mieux écrit. *Bordelon* avoit coûtume de dire qu'il écrivoit pour son plaisir ; mais il paroît qu'il

ne travailloit gueres pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour que ses Ouvrages étoient ses *Péchés Mortels*, un plaisant lui repliqua que *le Public en faisoit Pénitence*.

Edme BOURSALT.

Le Marquis de Chavigny, le Prince Condé font deux Romans de Boursault qui ne manquent pas de chaleur. *Artémise & Polyante*, *Ne pas croire ce qu'on voit*, font deux autres productions du même genre : mais plus foibles que les deux précédentes.

Gautier DE COSTES, Sieur DE LA
CALPRENEDE.

Les seuls noms de *Cléopatre*, de *Cassandre*, de *Pharamond*, de *Sylvandre*, suffissent aujourd'hui pour faire peur à nos lecteurs délicats. Cependant malgré le mépris qu'on affecte pour *La*

Calprenede, on ne peut se diffimuler qu'il n'ait été parmi nous, comme le restaurateur du genre Romanesque. Avant lui nos Romans n'étoient qu'un amas d'événemens bifarres, de prodiges incroyables, en un mot des Archives de Féeries. Il les a rendu raisonnables, intéressans, les a soumis aux règles de l'intrigue, de l'unité; s'il ne les eût pas fait si longs, le commun des Lecteurs pourroit peut-être s'en accommoder encore, à l'exemple de quelques Poètes qui y ont puisé tant de fois les situations, les sujets même de leurs Opéra & de leurs Tragédies. *Boileau* lui reproche avec raison d'avoir communiqué son Gasconisme à la plupart de ses héros.

Tout a l'humeur Gasconne dans un Auteur
Gascon,

Calprenede & *Juba* parlent du même ton.

Le Marquis de *Surgere*, homme

d'un grand nom & d'un esprit cultivé nous a donné des abrégés de *Cassandre* & de *Pharamond* & on les a lû avec plaisir.

Charles-Claude-Florent THOREL DE
CAMPIGNEULLES.

Cet Ecrivain est Auteur d'un Roman intitulé *Le Temps Perdu*, titre des plus convenables au tems qu'il a employé à le composer & à celui que le Lecteur employeroit à le lire.

Jean-Pierre CAMUS, Evêque.

J. P. Camus, Evêque de Belley, a fait beaucoup de Romans qui semblent n'avoir pour objet que l'amusement du cœur & de l'esprit, mais dont le but est réellement l'instruction & la piété. Son zèle lui inspira cet artifice pour dégoûter des lectures dangereuses; ses Romans eurent un succès qui te-

noit de la fureur. Les Moines seuls s'en plaignirent. Ils avoient raison ; car on ne pouvoit les traiter plus durement. Son Siècle avoit encore plus que le nôtre le goût frivole & dangereux des lectures Romanefques. Il crût que pour guérir les malades, il falloit déguifer les remèdes. Il fe mit donc à écrire une foule d'Historiettes & de Romans, pieux, connus fous les titres de *Dorothée, Alcime, Daphnide, Hyacinte, Carpie, Spiridion, Alexis*, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la Fable & où le Lecteur trouvoit à s'amufer, fans courir rifque de fe pervertir.

Antoine LE CAMUS, Médecin.

Abdeker, ou l'Art de conferver la Beauté eft une ingénieufe bagatelle, ou plutôt, un petit Roman dont nous fommes redevables au médecin *Le Camus*.

Henriette-Julie DE CASTELNAU.

Les Romans de M^{lle}. de *Castelneau*. Comtesse de Murat, lui attirerent d'abord une réputation brillante: mais qui ne s'est point soutenue. Ce n'est pas qu'ils n'offrent plusieurs traits d'esprit mais cet esprit est si volatil qu'il n'a pas été capable de les soutenir. C'est assez le fort des Auteurs qui s'attachent à des productions frivoles & qui n'ont que les ressources de l'esprit pour se garantir de l'oubli. On ne parle pas plus désormais de ses *Contes de Fées* que des *Lutins de Kernosi*.

Philippe-Claude-Anne DE ZUBIERES,
Comte DE CAYLUS.

Ce ne sont pas ses *Romans*, ses *Historiettes* & ses *Contes de Fées* qui ont contribué à étendre sa réputation Littéraire. Tous ces petits Ouvrages

sont oubliés : mais on estimera toujours ses savantes *Dissertations sur plusieurs points d'Antiquité & d'Histoire Naturelle*. Cette remarque (que nous sommes obligés de faire pour ne pas nous attirer le reproche de ne présenter un Lecteur que sous le jour qui lui est le moins avantageux) doit faire sentir que les productions d'imagination sont rarement du ressort des Erudits.

Michel CERVANTES.

Nous avons empruntés fort souvent nos Romans des Espagnols. J'en citerai plusieurs à l'article de Mr. *Le Sage* : mais celui de tous qui a eû le plus de réputation & qui a été traduit dans toutes les langues des Peuples qui ont des livres, c'est *l'Histoire de Don Quichotte de La Manche*. Ce livre est sans contredit le premier de tous les Romans, par le génie, le

goût, la naïveté, la bonne plaisanterie, l'art de narrer, celui de bien entremêler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & surtout par le talent d'instruire en amusant. La plus piquante Ironie est soutenue d'un bout à l'autre. Les nœuds, les épisodes, l'intrigue, tout sent l'homme de génie. Le but principal de *Miguel Cervantes* fut de décrier ce tas d'imaginations extravagantes, de chymeres Romanesques, de fictions gigantesques & puériles qui sous le nom de Romans infectoient le goût & bouleversoient les cervelles en Espagne. Il y réussit. Les folies de la chevalerie disparurent; & un homme inconnu qu'un Ministre barbare détenoit dans un cachot, eût la gloire de corriger sa nation qui méconnoissoit son génie. Nous avons du même Auteur 12 *Nouvelles* & un autre Roman intitulé, *Les Travaux*

de Persilis & de Sigismonde, traduits en François. On trouveroit peu de Romans qui offrissent plus d'aventures surprenantes que celui-ci & une plus grande variété d'incidents épifodiques. Les dernières éditions de la version Françoisse de *Dom Quichotte* font en 6 volumes, mais les deux derniers ne font point de *Cervantes*, & font indignes de lui.

Urbain CHEVREAU.

Les Tableaux de la Fortune, Roman de Mr. *Chevreau*, un des beaux esprits du Siècle dernier, fût très-bien accueilli quand il parût, & méritoit de l'être, comme la production d'un observateur éclairé qui connoit les hommes & fait peindre les vices & les vertus avec les couleurs qui leur sont propres.

François-Antoine CHEVRIER.

Les *Romans*, les *Nouvelles*, les *Contes de Chevrier*, sont des Ouvrages infectés de l'esprit de satire & du poison de la haine. Ils ont été comparés à cette nuée d'insectes éphémères, qui piquent un moment & ne vivent qu'un jour. Plusieurs de ses brochures, sont déjà totalement passées de mode, & devoient nécessairement mourir parce que les circonstances qui y ont donné lieu n'existent plus. Il oublia plus d'une fois que la plaisanterie devient un crime, quand elle attaque les mœurs jusqu'à certain point. La calomnie ne paroît que plus odieuse à proportion de ses efforts pour rendre ses noirceurs plus piquantes aux yeux de la malignité. Cet Auteur a cependant joui d'une certaine célébrité : mais triste célébrité que celle qu'on acquiert

acquiert par de grands talens & qu'on obscurcit par de grands abus.

François-Timoléon DE CHOISI, Abbé.

L'Abbé de *Choisi*, en donnant au public les *Mémoires de la Comtesse des Barres*, a publié l'histoire scandaleuse des débauches de sa jeunesse. Les honnêtes gens l'auroient bien dispensé de leur faire connoître le libertinage auquel il s'étoit livré sous ce déguisement.

N. CONTANT D'ORVILLE.

Le Roman intitulé *Sophie, ou Mémoires intéressans, pour servir à l'Histoire du 18^e Siècle ; extraits des Papiers de Madame la Baronne de Franquini*, est capable par le détail des événemens bien lugubres dont l'Auteur l'a rempli, d'intéresser même les personnes assez sensibles pour s'attendrir au récit des malheurs imaginaires.

Gatien DE COURTILZ.

Les Romans intitulés *le Grand Alexandre Frustré, ou les derniers Efforts de l'Amour & de la Vertu, les Mémoires d'Artagnan, ceux de Montbrun, ceux du Marquis D**** sont de *Gatien de Courtilz*. Les gens oisifs les ont lus ; mais les gens de goût les ont rejettés. La plume de cet Auteur, aussi féconde que frivole, enfanta une foule de Romans publiés sous le titre d'Histoire, par la même plus dangereux, parce que les Fables qu'il débita passèrent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. Son esprit ne pouvoit s'assujettir à aucune règle dans ses compositions. On apperçoit dans ses Ouvrages Historiques beaucoup de facilité mais peu d'exactitude. Ils sont remplis d'événemens Romanesques, de fausses Anecdotes, d'erreurs de Chronologie & de

citations infidèles. Ecrivain fécond, plus jaloux de multiplier les volumes, que d'acquérir la solide gloire de se rendre utile au Lecteur en mettant des bornes à sa malheureuse fécondité, il ne fut ni bon Historien, ni bon Romancier.

N. C O Y E R, Abbé.

L'unique manière de cet Ecrivain pour traiter les sujets graves est l'Ironie : mais l'Ironie n'est pas toujours le vrai moyen de corriger & d'instruire ; ce feroit même abuser de la maxime d'Horace, *Ridiculum acri*, &c. que de l'appliquer sans choix aux choses les plus respectables. Il y a bien loin du badinage à ce ridicule vif & tranchant qui corrige sans énerver la morale. Il paroît par les *Bagatelles Morales* de cet Auteur qu'il a au moins le mérite de la bonne intention. S'il n'a pas

en partage la force & la solidité, on ne peut lui refuser cette légèreté, cet agrément qui le distinguent des moralistes ennuyeux.

N *Chevalier* DE CRAMEZEL.

Il importe peu qu'un livre ait un Frontispice imposant, quand il ne remplit pas l'idée qu'on en a conçu. *L'Oéthologie, ou le Cœur de l'Homme*, espèce de Roman moral, écrit d'un style lâche & incorrect, rempli de pensées triviales, & qui ne contient rien de bon que ce que tout le monde sçait, sembloit devoir, par son titre, mériter un autre sort que celui de n'être lû que dans des Antichambres & à quelques Toilettes Bourgeoises. Le Public jouit souvent des avantages d'un bon livre, sans songer aux qualités qu'il suppose : mais ce n'est pas ici le cas de le dire. Nous passerons

même très-légèrement sur le travail & les peines qu'à coûté la composition d'un pareil livre à son pere putatif, puisque l'on fait que l'achat du manuscrit n'a coûté que six cens livres tournois à Mr. de *Cramezel*. Nous ne le féliciterons pas non plus sur son acquisition; puisqu'elle n'est pas des plus heureuses: mais nous lui donnons place ici pour avoir occasion d'avertir qu'il existe encore beaucoup de *Chevalier de Cramezel*, & pour tâcher, s'il est possible, d'en diminuer le nombre.

Claude-Prosper JOLYOT DE CRÉBIL-
LON, Fils.

Il est certains livres qu'on achète d'abord par curiosité, on les lit avec empressement, l'honnête homme n'ose couvenir qu'il les a lus, & chacun finit par les payer du mépris qu'ils méritent. Tels sont certains Romans de

Mr. *Crébillon Fils*, intitulés *Tanzai & Néadarnée*, le *Sopha*, *Alcibiade*, où il n'a point respecté la vertu & qui n'ont pas même le mérite du style. Il est apparemment plus difficile de bien écrire quand on fait parler le vice, car cet Auteur n'écrit jamais mieux que lorsque l'honnêteté guide sa plume. Aussi les *Lettres de la Marquise de *****, les *Egaremens du Cœur & de l'Esprit*, sont ils mieux écrits & plus agréables que ses autres Romans. L'Auteur y développe avec art les plus secrets replis des passions; tous les mouvemens d'un cœur entraîné par la tendresse y sont peints avec naturel, intérêt & variété.

Godart DAUCOURT.

C'est dommage que les *Mémoires Turcs*, Roman attribué a Mr. *Daucourt*, soient un Ouvrage trop libre ;

car il est plein d'intérêt, & la seconde partie renferme une excellente critique de nos mœurs. Le style en est vif élégant & facile.

Pierre-François GUYOT DESFONTAINES, Abbé.

Cet Auteur a traduit de l'Anglois deux Romans, intitulés, *Les Voyages de Gulliver* du Docteur *Swift*, & les *Avantures de Joseph Andrews* de *Fielding*. Il en a composé deux autres dont l'un intitulé *Le Nouveau Gulliver*, ne vaut pas à beaucoup-près l'ancien. Le second a pour titre *Don Juan de Portugal*, Roman Historique dont il a puisé, le fond dans *Mariana*.

Jean DESMARETS DE SAINT-SORLIN.

Quoique Boileau n'ait ridiculisé que la platitude de la Muse de cet Auteur,

sa prose ne vaut pas mieux que ses vers. Ses Romans en font la preuve. Les Lecteurs bénévoles, qu'un style rampant & diffus ne feroit en pas capables de décourager pourroient y trouver par hazard quelques traits amufans, mais ils les achéteroient avec beaucoup d'ennui. Cet Ecrivain n'est d'ailleurs que l'écho infidelle de ce qui a été dit mille fois, d'une manière plus fimple & plus précife.

Denis DIDEROT.

Ceux qui ont lû les *Bijoux Indiscrets* ce Roman ordurier de *Diderot*, ne pourront jamais le placer parmi les productions légères, quand même la monotonie, le verbiage & l'obfcénité qui y regnent, ne l'exclueroient pas des Ouvrages frivoles qui peuvent amufer quelquefois les honnêtes gens. Auffi n'ont-ils pû fe foutenir au delà

des bornes toujours & étroites de la Nouveauté.

N. DE LA DIXMERIE.

Les *Contes Moraux* de ce Romancier font moins agréables à la vérité & moins légèrement écrits que ceux de *Marmontel* ; mais ils répondent d'avantage à leur titre, font plus variés & annoncent une ame plus sensible.

Claude-Joseph DORAT.

Les *Malheurs de l'Inconstance*, les *Sacrifices de l'Amour*, deux productions Romanesques de Mr. Dorat, font écrites avec la délicatesse & la légèreté qui conviennent à ces sortes d'Ouvrages.

Charles DUCLOS.

L'Histoire de la Baronne de Lus, les *Confessions du Comte de **** font réel-

lement des Romans biens écrits. Le second principalement passera toujours pour un Roman original. On est pareillement redevable à Mr. *Duclos* de l'ingénieuse bagatelle d'*Acajou* & des *Memoires pour servir à l'Histoire du 18^e Siècle*. Ce dernier Roman a un but plus moral que les autres. L'Auteur ne l'a même entrepris que pour pouvoir y placer un grand nombre de réflexions importantes dont la plûpart sont très-fines & très-ingénieuses. La fable n'en est que l'accessoire, que le cadre, & cette fable n'a rien qui puisse déplaire aux personnes vertueuses.

Charles RIVIERE DUFRESNY.

On peut ranger dans la classe des livres agréables, les *Amusemens Sérieux & Comiques* de *Dufresny*, qui eurent dans les tems beaucoup de succès. Ce petit Ouvrage souvent réimprimé est

rempli de peintures vives & plaisantes de la plûpart des états de la vie. Il y introduit un Siamois faisant une critique de nos mœurs & de nos usages. Il est assez vraisemblable que cette ingénieuse production a fourni l'idée des *Lettres Persanes*, des *Lettres Turques* & des *Lettres Chinoises* : mais les imitateurs n'ont pas été aussi sages & aussi réservés que *Dufresny*.

Madame DURAND-BEDACIER.

On peut renfermer dans la classe des Romanciers modernes, Madame *Durand-Bedacier*, qui donna au public au commencement de ce Siècle, la *Comtesse de Mortagne*, ou les *Mémoires de la Cour de Charles VIII*, le *Comte de Cardonne*, ou la *Constance Victorieuse*, les *Belles Grecques*, ou *Histoire des plus Curieuses Courtisannes de la Grece* : mais ces productions sont si foibles

qu'on ne fçait quelle place leur assigner, aucune n'ayant été placée au premier ni même au second rang.

Marc-Antoine EIDOUX.

Comme personne ne se doute peut-être dans quel genre s'est exercé cet Auteur, nous apprendrons au Lecteur qu'il a fait des traductions de plusieurs Romans Anglois, Ouvrages qui ne sont guères connus que de lui seul & de l'imprimeur qui fut dit-on forcé de les lire avant de les mettre sous presse. Si le Public toujours ingrat pour tout ce qui porte le caractère de la médiocrité s'est obstiné à ne lui savoir aucun gré de ses peines, faut-il s'en étonner? Non. Ce traducteur ignoroit qu'il vaut mieux laisser les productions étrangères dans l'oubli, quand on ne fçait pas en faire un choix éclairé ou leur donner une nouvelle vie, que de

les exposer à l'opprobre d'une seconde mort.

Madame ELIE DE BEAUMONT.

On trouve dans les *Lettres du Marquis de Rozel'e* attribuées à Madame *Elie du Beaumont*, un mélange heureux de morale & d'intérêt, d'instruction & de sentiment, de chaleur & de simplicité. Ce Roman est très-propre à faire sentir les égaremens d'une jeune trop passionnée & à la rappeler aux loix de la sagesse & de la raison. Il est d'ailleurs écrit d'un style pûr & souvent élégant. Le *Marquis de Rozelle* est un jeune homme abandonné à lui-même, mais chéri d'un sœur vertueuse qui a les yeux ouverts sur sa conduite, & qui par la solidité & la sagesse de ses conseils lui épargne des travers & des malheurs, suite de ces travers. Cet Ouvrage unit à la vi-

gueur singulière des idées & des expressions tous les agrémens dont des leçons de vertu sont susceptibles.

Marie-Antoinette F A G N A N.

On ne lit plus & il est par conséquent inutile de nommer ses petits Romans, remplis de pensées plus naïves que naïves, & revêtus d'expressions plus plates que familières. Ce sont pour la plupart des *Contes de Fées* dont on peut faire usage dans un extrême besoin de sommeil.

Mademoiselle F A U Q U E.

On ne peut lui refuser de l'esprit & du talent pour écrire : mais on lui reproche d'avoir plus consulté l'imagination que la nature dans ses Romans. Ce n'est cependant que par la vraisemblance & une noble simplicité, que ces productions peuvent plaire & se sou-

tenir. Tout ce qui est incroyable & peu naturel n'intéresse jamais que foiblement.

Marie - Madeleine PIOCHE DE LA VERGNE, Comtesse DE LA FAYETTE.

Avant Madame *De La Fayette*, les Romans étoient l'ouvrage de l'imagination & jamais celui du sentiment. Elle en a banni, la première un héroïsme chymérique, & en a réduit la fiction à la peinture des mœurs, des caractères & des usages de la société. A ce premier mérite, elle a joint celui d'un style naturel, élégant, correct, tel qu'il convient à ces fortes d'Ouvrages. La *Princesse de Montpensier* & principalement la *Princesse de Cleves* se lisent encore avec plaisir, & le Roman de *Zaïde*, si souvent réimprimé lui fait un honneur infini. Le plan en est bien concerté, les passions en sont

sages, les détails agréables, le dénouement très-heureux. Ses Romans sont estimables surtout par la décence avec laquelle ils sont écrits & par l'art d'attacher l'esprit & d'intéresser le cœur. Ce furent les premiers, dit Mr. *Voltaire*, où l'on vit les mœurs des honnêtes gens & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un style empoulé des choses peu vraisemblables.

François DE SALIGNAC DE LA MOTTE
F E N E' L O N.

Il n'est pas possible de trouver une Morale mieux choisie, plus étendue, plus touchante & plus universellement utile que celle que Mr. de *Fénélon* a sçu répandre dans les *Avantures de Télémaque*. Tous les peuples & toutes les conditions y peuvent trouver des leçons qui leur sont propres. Elle
tend

tend à former un Prince guerrier, Législateur, équitable, vertueux, & par lui, des Peuples dociles, laborieux, vaillans, fidèles & heureux. Elle enseigne l'art de gouverner des Nations différentes, les moyens de conserver la paix avec ses voisins, d'affermir un Royaume au dehors par des forces toujours prêtes, de lui donner de l'activité au dedans par des ressorts bien concertés, de l'enrichir par le commerce & l'agriculture, d'en écarter le luxe, d'y prévenir la corruption & l'indépendance par de sages loix. Elle apprend en un mot, à respecter la Religion, à écouter la voix de la belle Nature, à aimer son Pere, sa Patrie, à être Citoyen, Ami, Malheureux, Esclave même, si le sort le veut. Cet immortel Roman aura des Lecteurs dans tous les tems & chez tous les Peuples. Les bons livres utiles ont

seuls le privilège de ranimer l'attention, sans la rassasier, ni la fatiguer ; c'est pourquoi *Le Télémaque* se fait lire toujours avec le même intérêt ; l'esprit ne le quitte qu'avec le désir d'y revenir, & tout Lecteur en sent les beautés, parcequ'elles sont tout à la fois sublimes & naturelles.

Aimé-Ambroise-Joseph FEUTRY.

On compte parmi les Ouvrages de cet Auteur plusieurs Romans tous traduits de l'Anglois. Il a retranché de ses Originaux, tout ce qui auroit pu déplaire dans ses copies : ses traductions trouvent encore des Lecteurs par le choix qu'il a scû faire des Auteurs qu'il s'est plû à traduire.

Charlotte-Rose DE CAUMONT, Demoiselle DE LA FORCE.

On a de M^{lle}. *Caumont de la Force*

différens Romans qui annoncent en général beaucoup d'imagination, de l'esprit & le talent d'écrire. S'il y regnoit plus de vivacité, de précision, on pourroit les préférer au déluge de productions de ce genre dont le Public est inondé tous les jours. Ils ont un avantage, c'est que l'Histoire y est mêlée avec la fiction. On sent bien que l'exactitude historique y est très-peu observée, mais tant d'Historiens ont donné des Romans pour des Histoires que celles de Melle. de *La Force* qui n'en ont pas la prétention, ne doivent pas être jugées à la rigueur. Ses *Contes de Fées* sont pleins de variété, d'intérêt & de morale. Ses autres Romans sont intitulés *l'Histoire Secrette de Bourgogne, la Vie de Catherine de Valois, les Mémoires Historiques de la Duchesse de Bar, Sœur d'Henri IV. & Gustave Vasa.*

Nicolas F R E R E T.

Sans placer cet Auteur parmi les Romanciers puisqu'il n'a rien écrit dans ce genre nous dirons seulement que ce favant passé pour avoir connu tous les Romans & les Théâtres de presque tous les Peuples, comme si ses lectures n'avoient jamais eû d'autre objet. L'on étoit surpris d'entendre raconter les Anecdotes littéraires & politiques du tems, par un Homme que les Grecs, les Romains, les Celtes, les Chinois, les Péruviens auroient pris pour leur Compatriote & leur Contemporain. Que ne bornoit-il la ses travaux ! On pourroit prononcer son Nom, sans rappeler aux hommes sages & religieux, celui d'un homme qui a attaqué le plus ouvertement le Christianisme & fourni le plus d'armes aux extravagans Adversaires qui l'ont attaqué après lui.

Antoine FURETIERE, Abbé.

Le *Roman Bourgeois* de cet Auteur eût beaucoup de cours dans son tems, même parmi les gens du monde: mais il contenoit beaucoup de satyre personnelle, & ces Ouvrages meurent presque toujours avec les personnes qui en font l'objet. Cependant cette production Burlesque pourroit être encore agréable, si le *Roman Comique de Scarron* n'en surpasseoit la plaisanterie.

Antoine G A L L A N D.

La Traduction des *Mille & une Nuits* est le fruit de l'habileté de Mr. *Galland* dans les Langues Orientales. Ces Contes faits pour amuser les enfans, ne laissent pas que d'être lûs avec avidité parceque tous les hommes s'enflamment aisément par le merveilleux, & que la fécondité qui caractérise l'i-

magination Arabesque, y a répandu certains traits capables de flatter un moment les esprits. Ils sont malgré cela diffus, foiblement écrits & souvent insipides.

Madelaine-Angélique POISSON DE
G O M E Z.

La plume de Madame de *Gomez* a été aussi féconde qu'intéressante. Plus de cinquante volumes attestent sa facilité & son talent pour ces sortes de bagatelles, qui cessent quelquefois d'être, quand elles tendent à l'instruction & à la morale. Les plus connus de tous ses Romans & ceux qui méritent le plus de l'être, sont, les *Journées Amusantes* & les *Cent Nouvelles Nouvelles*, où par un mélange d'Histoires & de Contes, l'Auteur trouve le moyen d'instruire & de plaire. Il y regne autant d'imagination que de variété &

le style en est agréable & facile. Le Public s'est un peu refroidi sur ses Productions Galantes, telles que les *Anecdotes Persanes*, l'*Histoire Secrette de la Conquête de Grenade*, la *Jeune Alcidiane* & l'*Histoire du Comte d'Oxford* avec celle d'*Eustache de St. Pierre au Siège de Calais*.

Morin LE ROI, Sieur DE GOMBERVILLE.

Des Romans insipides que le Peuple ne voudroit pas lire à présent, intitulés la *Caritée*, *Polexandre*, la *Cithérée*, la *Jeune Alcidiane*, donnerent une certaine vogue à *Gomberville* avant le tems du bon goût. Il fut gratifié pendant sa vie de plusieurs Odes, Epitres, Sonnets, entre autres d'un de *Mayard*, ou l'on est étonné de voir la louange prodiguée sans mesure; la Postérité actuelle ne daigne pas plus lire ces

éloges, que les productions qui en ont été l'objet. Ce ne sont pas les louanges qui font lire les écrits ; c'est aux écrits à vivre par leur propre mérite, & à justifier les louanges. Qu'a-voit fait *Gomberville* pour mériter une si forte dose d'encens ? Des Romans pleins d'aventures peu vraisemblables, longuement contées, & quoi encore ? Je l'ai déjà dit, des Romans pleins d'aventures peu vraisemblables, contées longuement.

Françoise D'HAPPONCOURT DE
GRAFFIGNY.

Les *Lettres d'une Péruvienne* ont fait une grande réputation à Madame de *Graffigny*. Quoiqu'il regne dans ce Roman un ton de Métaphysique contre nature, surtout dans une femme & très-nuisible à l'intérêt, quoiqu'on y trouve quelques expressions

à lambiquées ; quoique le dénouement en soit totalement manqué, on ne peut cependant se refuser, en le lisant, au charme séducteur qui en rend la lecture agréable & en fait oublier les défauts. Tout ce que la tendresse a de plus vif & de plus touchant, tout ce que la nature animée par le sentiment, tout ce qu'une élégante naïveté, la richesse des détails, la variété des images, la chaleur du style, le pathétique des situations, peuvent offrir à l'ame pour l'intéresser, la captiver & l'attendrir se trouve dans cet Ouvrage. On ne peut s'empêcher d'être sensible à cette foule de sentimens délicats, naïfs, passionnés ; à ces accélérations de style si bien ménagées, à ces phrases qui en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvements de l'ame, à ce grand morceau plein d'art,

de feu & d'intérêt de la *Péruvienne*, se trouvant plus que jamais pressée entre son cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. En un mot c'est un Ouvrage préférable à mille autres du même genre.

Thomas-Simon GUELLETTE, Avocat.

Cet Ecrivain plus attentif à consulter le goût des personnes frivoles & oisives que l'utilité du Lecteur éclairé & judicieux nous a donné les *Mille & une Soirées*, *Contes Mogols*, les *Mille & une Heure*, les *Mille & un Quart d'Heure*. Ces livres conviennent uniquement à une certaine classe d'esprits à qui il faut des livres qui ne demandent ni application, ni étude.

Antoine Comte d'HAMILTON.

Les Romans de Mr. le Comte d'*Hamilton* amusent par un ton de badinage

& de plaifanterie, dont il a la premier donné l'exemple. Les *Mémoires du Comte de Grammont* font très-bien écrits & on peut les propofer comme un modèle a fuivre dans ces fortes de productions. Ses autres Ouvrages en ce genre font des *Contes de Féerie*, intitulés, *Zénéide*, les *Quatre Facardins*, le *Bélier* & la *Fleur d'Epine*.

Marie-Jeanne L'HÉRITIER DE
VILLANDON.

Pourquoi les Romans & les Contes de Melle. *L'Héritier*, quoique femés de traits d'imagination, d'esprit & annoncent de la facilité, font ils allés groffir les trésors ténébreux de l'oubli? La raifon de cette difgrace eft qu'ils ne s'élevent pas au-deffus de la médiocrité, destinée de tous les tems à une mort prompte & fans éclat.

Marie-Catherine DES JARDINS DE
VILLEDIEU.

On a dit de cette Dame que pour écrire ses Romans, elle s'étoit servie d'une plume tirée des aîles de l'Amour, louange peut-être excessive ; mais dûë au talent avec lequel elle a sçû peindre la puissance de ce Dieu. Peu d'hommes ont mieux connu la marche des Passions, & peu ont sçû la mettre en action avec plus d'énergie. Ses principaux Ouvrages en ce genre, sont les *Désordres de l'Amour*, les *Annales Galantes*, les *Exilés*, les *Amours des Grands Hommes* ; on y reconnoît une adresse singulière à profiter de certains traits de l'histoire pour parvenir au but qu'elle s'étoit proposé & ce but est toujours une morale agréablement embellie, seul mérite qui puisse faire valoir un Roman. On prétend que sa

vie auroit été dans la cas de fournir matière à un des plus singuliers. Il faut convenir qu'elle fit perdre le goût des Ouvrages de Galanterie volumineux ; mais elle n'inspire pas celui de la vertu. Consacrée dès sa jeunesse à tous les plaisirs de l'amour, son style se ressent de ses mœurs. Ses autres Romans sont intitulés *Cléonice*, le *Portrait des Foibleesses Humaines*, *Lysandre*, les *Mémoires du Serrail*, & les *Nouvelles Africaines*. Dans tous, son pinceau est vif : mais pas assez réservé, ce qui doit suffire pour engager les jeunes gens à éviter une lecture où l'esprit gagneroit peu & où le cœur perdrait beaucoup.

Claude-François LAMBERT, Abbé.

On désireroit que les Romans de cet Auteur fussent écrits d'un style moins lâche, moins rampant, que les événe-

mens fussent plus vraisemblables, qu'il ne les eût pas amené avec une contrainte qui les fait grimacer. Les dénouemens n'en sont point heureux, & par là même nullement intéressans. Ils semblent destinés à pourrir incognito dans le rebut d'une bibliothèque, s'il n'existoit une certaine classe d'esprits, incapables de s'attacher à des Lectures solides, à qui il faut absolument des livres qui ne demandent ni application ni étude : mais le talent de les amuser n'a pas droit de prétendre aux honneurs dus aux talens réels & honorables.

N. LAMARCHE COURMONT.

La preuve qu'avec de l'esprit & le talent de se faire aimer à juste titre de beaucoup de personnes d'un vrai mérite, un Auteur peut cependant composer un Roman médiocre, c'est que

les *Lettres d'Aza*, pour servir de suite aux *Lettres Péruviennes*, sont sorties de la plume de Mr. de *Lamarche Courmont*.

Pierre-Antoine DE LAPLACE.

Comme ce n'est point ici le lieu de parler de la Traduction du *Théâtre Anglois*, Ouvrage qui manquoit à nôtre langue & qui depuis lui est une source ouverte, où ceux de nos Auteurs qui n'entendent pas l'Anglois, peuvent aller puiser des idées, des situations, des caractères, des sujets même, pour les naturaliser ensuite sur nôtre Scène, je ne parlerai à présent que du service qu'il nous a rendu en faisant passer dans nôtre langue plusieurs Romans Anglois. Traducteur éclairé, il a omis dans ses Traductions certains détails minutieux, qui n'auroient pas été de nôtre goût. *L'Histoire de Tom-*

Jones, chef-d'œuvre du l'inimitable *Fielding*, l'*Orpheline Angloise*, &c. lui assurent à jamais de justes droits à notre reconnoissance.

N. L E F E V R E.

On ne se fait jamais un grand nom par de petites choses : mais enfin il est des esprits qui amusent pour le moment, & le suffrage du moment est toute la récompense qu'ils doivent attendre. Telle est celle qu'à obtenu Mr. *Lefevre*. Ses *Songes Romanesques* ne doivent leur oubli actuel qu'à lui seul. On ne doit pas s'attendre à vivre long-tems quand on se borne à des Pamphlets ; quelques agréables qu'ils soient, ce ne sont que les enfans du quart-d'heure, le quart-d'heure suivant les méconnoit, les tue & les fait oublier. Quiconque avec des talens veut travailler pour l'immortalité doit s'at-
tacher

tacher à des objets immortels. Il est si facile de trouver mille moyens d'intéresser un Lecteur avec fruit, pourroit-on dire à tous les Romanciers du monde. Des sentimens nobles & fermes, l'amour de la Patrie, le triomphe des Arts, les dangers du Vice, le tableau des Vertus, la terreur du Crime, l'amour de l'Humanité, &c. ne font-ils pas des sujets capables d'embellir un Roman? Malheur au goût & aux mœurs d'un Peuple qui les rejetteroit; surtout, s'ils étoient traités par des talens aussi supérieurs qu'ennemis de la corruption.

Marguerite DE LUSSAN.

On distingue parmi les Romans de cette Demoiselle, l'*Histoire de la Comtesse de Gondès*, qu'elle composa par le conseil du savant *Huet*, qui l'exhorta à s'adonner à ce genre de Littérature ; mais

La Serre fut, dit-on, le galant homme qui l'aida. Les *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste* font sans contredit le meilleur Ouvrage qui ait parû sous son nom ; mais je ne sçais par quelle fatalité tous les Critiques s'obtiennent à l'attribuer plus souvent à l'Abbé de *Boismorand* ; enfin *Baudot de Juilly* est cité partout comme le troisième génie qui présidoit à ses compositions. Quoiqu'il en soit, les autres productions Romanesques qui portent le nom de cette Demoiselle, ont pour titre, les *Veillées de Thessalie*, les *Mémoires Secrets & Intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, les *Anecdotes de la Cour de François I, Marie d'Angleterre, & les Annales de Henri II.* Il y a de la chaleur dans ses Romans ; les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien maniées ; mais

la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

Gabriel M A I L H O L.

On prétend que Mr. *Mailhol*, Auteur de plusieurs Romans Ephémères, s'est exécuté lui-même en renonçant au métier d'Ecrivain : combien d'Auteurs aussi malheureux & plus opiniâtres ! Il a une manière à lui & il y a toute apparence que cette manière demeurera à son original. Malheur même à qui la lui enleveroit.

Michel-Ange MARIN, Minime.

On doit rendre justice aux bons motifs qui ont dirigé la plume du Père *Marin*, Religieux Minime, dans la composition de ses Romans Spirituels.

tuels, quoique l'exécution n'en soit pas tout-à-fait heureuse. Trop de prolixité, peu de connoissance du monde, défaut assez ordinaire & même louable à certains égards, dans un homme de son état, affoiblissent une partie de l'intérêt qu'il y a sçû répandre : mais nous avons tant de Romans corrupteurs, plus mal écrits, qu'on ne sçauroit trop applaudir cet estimable Religieux d'avoir consacré sa plume à des sujets, qui ne peuvent qu'édifier le plus grand nombre des Lecteurs. On jugera toujours par *Farfalla ou la Comédienne Convertie*, *Adélaïde de Vitzlury ou la Pieuse Pensionnaire*, *La Parfaite Religieuse*, *Virginie ou la Vierge Chrétienne*, *Théodule ou l'Enfant de Bénédiction*, *Agnès de St. Amour ou la Fervente Novice*, *la Marquise de Los Valientes ou La Dame Chrétienne*, & par ses autres Ouvrages, qu'il eût

été capable de donner plus d'exactitude à son style, s'il se fut autant occupé de sa réputation littéraire que du soin de faire valoir sa pieuse industrie à inspirer l'horreur du vice, l'amour de la religion & de la vertu. Les Littérateurs peu dévots seront peut-être étonnés de la place que nous donnons ici à ce Religieux ; mais ceux qui comprennent qu'une dévotion sage & éclairée est capable de rendre le mérite littéraire plus intéressant, souscriront volontiers à cette admission.

Louis-François-Claude MARIN.

Des sentimens nobles & des maximes ingénieuses, des portraits bien dessinés, de l'agrément & de la facilité dans la diction, & ce qui fait encore plus d'honneur à *Mr. Marin*, un grand respect pour la Morale & la Religion, voilà ce qui caractérise son

Homme Aimable, qui ne peut être critiqué que par des gens qui ne le font pas. On doit bien se donner de garde de juger cet Auteur d'après les farcafmes répandus contre lui dans les *Mémoires de Beaumarchais*.

Pierre CARLES DE MARIVAUX.

Un Auteur vraiment original dans fa façon de traiter le Roman, c'est l'ingénieux *Marivaux*. Son *Payfan Parvenu* & fa *Marianne*, fi lus, fi critiqués, passeront à la postérité. On a remarqué que le premier Roman est beaucoup plus plaifant que la plûpart des Comédies du même Auteur. On n'a jamais mieux peint les ridicules & les vices des faux Dévots. *Marianne* ne fait pas rire, mais elle intéresse jusqu'aux larmes. Il nous a encore donné le *Philofophe indigent* & *Pharfamon*, productions plus foibles que les

deux autres. On lui a reproché de trop détailler les passions, & de manquer quelquefois son but, en prenant des routes un peu détournées. On y apperçoit ainsi que dans tous les écrits du même Auteur,

Une métaphysique, ou le jargon domine,
Souvent imperceptible à force d'être fine.

mais cette Métaphysique ne doit pourtant pas fermer les yeux sur les peintures du cœur humain & sur les beautés de sentiment qui caractérisent la plûpart de ses Ouvrages.

Jean-François MARMONTEL.

Les *Contes Moraux* feront toujours honneur à Mr. *Marmontel* si l'on excepte *Bélisaire*. L'Auteur a été de meilleure foi que ses partisans outrés, en condamnant par un aveu formel les fautes & les erreurs répandues dans

cet Ouvrage. Il a même rougi des éloges ridicules qu'on a prodigué à son Héros Théologue. Ceux qui ont ôsé comparer ce conte à *Télèmaque*, ont outragé tout à la fois, la raison & la gloire de la nation Françoisè. Quelle comparaifon !

Quoique les *Contes de Marmontel* foient *Moraux* dans le titre, il n'est pas toujours facile d'en appercevoir la morale dans la Lecture. On peut même dire qu'il les a intitulé *Moraux*, non parcequ'ils enseignent la Morale ; mais parcequ'ils peignent nos mœurs dont l'Auteur à faifi les nuances les plus fines. Personne n'a fçu mieux que lui développer les petits caractères, faire valoir les petites circonftances & répandre fur de petits événemens un jour riant & fouvent inftructif.

Quand il traite le fentiment, le fentiment, fous fa plume, n'est ni chaud,

ni énergique, en revanche, il chatouille, il effleure, ce qui est beaucoup dans un Siècle où l'on veut être ému avec précaution. Son style est délicat & correct & personne jusqu'à présent n'a approché de lui dans le genre des Contes, où il doit être à juste titre regardé comme un excellent modèle à imiter.

La Suppression des *dit-il*, des *répondit-il*, dont on s'est efforcé mal à propos de faire honneur à Mr. *Marmontel* étoit en usage parmi les François plus de deux cent ans avant lui. *Rabelais* & l'Auteur du *Moyen de Parvenir* en fournissent de fréquens exemples. Si cette suppression a donné à son Dialogue beaucoup de rapidité, elle a rendu en même tems la Lecture de ses Contes si difficile, que malgré qu'ils soient dans les mains de tout le monde, on peut assurer avec vérité que peu de

gens, en France même, & à plus forte raison, peu de Lecteurs dans les pays étrangers, doivent se flatter de les savoir lire bien correctement.

Jean-François-Dicudonné M A U-
C O M B L E.

Cet Ecrivain est connu par deux Romans. L'un est intitulé, *Nitophar, Anecdote Babylonienne*, & l'autre, *Histoire de Madame d'Erneville écrite par elle-même*. Pourquoi sommes nous contraints d'avouer, pour rendre hommage à la vérité, que ces deux productions ne peuvent faire figurer leur Auteur que parmi les Romanciers les plus médiocres.

N. MAYDIEU, l'Abbé.

Cet Auteur trace un parfait modèle des Femmes Chrétiennes dans son Roman intitulé, *Histoire de la Vertueuse Portugaise*, qui, née de parens obscurs,

donne l'exemple de toutes les vertus avant son mariage, & les pratique encore avec plus de courage, étant mariée à un certain *Gaspard*, payſan brutal, ivrogne & irréligieux, qu'elle a cependant le bonheur de ramener à ſes devoirs. *Jeannette* (c'eſt le nom de cette Portugaiſe) deſtinée à tous les événemens de la vie, qui ſont faits pour les perſonnes de ſon humble condition, montre toujours les mêmes vertus & de plus grandes encore dans l'état de veuve, de mere de famille, &c. &c. & juſqu'à ſes derniers momens, elle ne ceſſe d'inſtruire autant par ſes leçons que par ſes exemples. L'Auteur a été obligé d'entrer dans une infinité de petits détails qui acquerront ſans doute de l'importance auprès de ceux de ſes Lecteurs qui y trouveront leur même manière de vivre. Son ſtyle pouvoit devenir bas

& plat ; il n'est que simple & familier.

Leon M É N A R D.

Le principal mérite du Roman intitulé, les *Amours de Callisthene & Aristoclie*, est de renfermer la peinture des mœurs Grecques. Il a été réimprimé sous le titre de *Callisthene, ou le Modèle de l'Amour & de l'Amitié*.

Louis-Sébastien M E R C I E R.

Les Songes Philosophiques de cet Ecrivain sont propres à donner une idée de l'esprit & de la facilité de penser qu'il a reçu de la nature & prouve que quand il veut être simple & naturel, il donne à son style cette chaleur qui suppose de l'ame & fait vivre les productions.

Jean-Baptiste D E M I R A B E A U.

Cet Auteur s'est fait un nom cé-

lèbre par la Traduction de deux Poèmes Italiens, dont je ne fais mention que parcequ'ils sont traduits en prose. L'un, est la *Jérusalem délivrée du Tasse*, plusieurs fois réimprimée. Les graces du Poëte Italien y sont rendues aussi bien qu'on peut le faire en prose & en François. Le traducteur a retranché de l'original tout ce qui auroit pû déplaire dans sa copie ; mais il a poussé cette liberté un peu loin. Quoiqu'il en soit, son Ouvrage est aussi utile qu'agréable, & presque aussi fidel qu'élégant. Si la version de *Roland Furieux*, Poëme traduit de l'*Arioste* n'a pas été aussi souvent imprimée que la précédente, elle a cependant son mérite.

Afin qu'on ne me reproche pas d'avoir cité des Poèmes dans un Catalogue de Romans. Je vais nommer l'autorité sur laquelle je m'appuye. On ne

fera peut-être pas fâché de voir ici les
 propres paroles du célèbre *Huet*. Outre
 qu'elles servent à me justifier, elles ren-
 ferment en même tems des préceptes
 bons à suivre dans la composition des
 Romans. “ Autrefois, dit-il, sous
 “ le nom de Roman, on comprenoit
 “ non seulement ceux qui étoient
 “ écrits en prose, mais plus souvent
 “ encore ceux qui étoient écrits en
 “ vers. Le *Giraldi* & le *Pigna* son
 “ disciple, dans leurs traités *De Ro-*
 “ *manzi*, n'en reconnoissent presque
 “ point d'autres & donnent *Le Boï-*
 “ *ardo* & l'*Arioste* pour modèles : mais
 “ aujourd'hui l'usage contraire a préva-
 “ lu, & ce que l'on appelle proprement
 “ Romans, sont des *Histoires Feintes*
 “ d'*Aventures Amoureuses*, écrites en
 “ *Prose avec Art, pour le Plaisir &*
 “ *l'Instruction des Lecteurs*. Je dis
 “ des *Histoires Feintes*, pour les dis-

“ tinger des Histoires véritables.
 “ J'ajoute *d'Aventures Amoureuses*,
 “ parceque l'amour doit-être le prin-
 “ cipal sujet du Roman. Il faut
 “ qu'elles soient *écrites en prose*, pour
 “ être conforme à l'usage de ce Siècle.
 “ Il faut quelles soient *écrites avec art*,
 “ & sous de certaines règles ; autre-
 “ ment ce fera un amas confus, sans
 “ ordre & sans beauté. La fin prin-
 “ cipale des Romans, ou du moins
 “ celle qui le doit être, & que se doi-
 “ vent proposer ceux qui les compo-
 “ sent, est l'instruction des Lecteurs,
 “ à qui il faut toujours faire voir la
 “ vertu couronnée, & le vice puni.
 “ Car comme l'esprit de l'homme est
 “ naturellement ennemi des enseigne-
 “ mens, & que son amour propre le
 “ révolte contre les instructions, il le
 “ faut tromper par l'appas du plaisir,
 “ adoucir la sévérité des préceptes

“ par l’agrément des exemples, &
 “ corriger ses défauts en les condam-
 “ nant dans un autre. Ainsi le di-
 “ vertissement du Lecteur, que le
 “ Romancier habile semble se pro-
 “ poser pour but, n’est qu’une fin
 “ subordonnée à la principale, qui est
 “ *l’instruction de l’esprit & la correc-*
 “ *tion des mœurs*, & les Romans sont
 “ plus ou moins réguliers, selon
 “ qu’ils s’éloignent plus ou moins de
 “ cette définition.”

*Charles DE SECONDAT, Baron DE LA
 BREDE & DE MONTESQUIEU.*

L’immortalité est, pour les Auteurs,
 une Loterie, où la valeur des Billets
 est marquée par le prix des Ouvrages;
 tel avec un seul Billet parvient à
 gagner un lot distingué, tandis que
 tel autre, avec plusieurs n’en obtient
 aucun. Indépendamment de la réputa-
 tion

tion justement méritée que s'est acquise Monsieur de *Montesquieu*, par des Ouvrages vraiment solides & estimés de toutes les nations, il ne s'est pas moins distingué dans la carrière du Roman. Son *Temple de Gnide*, espèce de Poème en Prose, est une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuse, trop fine & trop recherchée de la naïveté & de la délicatesse de l'amour, tel qu'il est dans une ame neuve. Ce petit Roman a toute la légèreté de la Prose & toutes les graces de la Poësie.

Anne-Marie-Louise D'ORLEANS, connue sous le nom de *Mademoiselle* DE MONTPENSIER.

Les Romans de M^{lle}. de *Montpensier*, que nous n'avons pû nous procurer, & dont par conséquent nous ne pouvons rien dire, sont intitulés la

Relation de l'Isle Imaginaire, la Princesse de Paphlagonie. Tout ce qu'on peut avancer avec certitude, c'est qu'ils ont passés dans le tems qu'ils parurent, pour être pleins de goût & d'une fine critique.

Jacques-Auguste DE LA MORLIERE.

On ne parle point de ses Romans, par respect pour les mœurs. Cet Auteur auroit cependant dû sçavoir que c'est un crime d'attaquer les mœurs quand on a des talens & que c'est une infamie, quand on en manque.

Charles DE FIEUX, Chevalier DE
M O U H Y.

Dans le nombre prodigieux de Romans qu'à enfanté la fertile plume du Chevalier de *Mouby*, les seuls dont on puisse aisément supporter la Lecture, sont la *Paysanne Parvenue*, les *Mémoires*

*d'une Fille de Qualité, les Délices du Sentiment, & les Mémoires Posthumes du Comte de ***.* A quel âge ce Romancier s'obstinoit-il encore à donner des Romans? à soixante ans! Qui-conque écrit sur des fujets d'imagination, ne doit pas attendre que l'âge vienne en refroidir, & même en tarir la source.

Eustache LE NOBLE.

Ses Romans eurent autrefois le plus grand débit, preuve certaine, qu'on peut avoir de grands succès, sans posséder de grands talens. D'ailleurs, deux mille acheteurs ne supposent par deux mille Lecteurs, encore moins deux mille Approbateurs. Si depuis long-tems on ne lit plus ses productions Romanesques, c'est qu'elles sont écrites en général, d'un style diffus, incorrect, rampant, principes certains de

chûte sans retour. On peut cependant avancer a la louange de cet Écrivain, qu'il ne luy échappa jamais rien contre les bonnes mœurs : mais le fort ordinaire des Ouvrages écrits sans goût, est d'être bientôt confondus dans la foule ; ce sont des lueurs qui brillent un instant, pour s'abîmer ensuite dans la nuit profonde de l'oubli.

Charles PERRAULT.

Cet Auteur a fait quelques Contes dont les enfans s'amusent & qu'on peut lire encore dans un âge très-avancé, pour affoiblir un moment d'ennui : mais un homme qui fait tomber *une Aulne de Boudin* par la cheminée, qui occupe le grand *Jupiter* à attacher ce boudin au nez d'une Héroïne, n'a pas prétendu travailler pour les gens de goût. Si la manière dont un mauvais Auteur se défend contre la cri-

tique, ajoute souvent à la preuve de la médiocrité de son esprit, celle de la petitesse, & de la perversité de son ame, Mr. *Perrault* doit être exempt d'un pareil reproche. Au contraire, dans les débats qu'il eût avec Boileau, il montra toujours un caractère plein de gaieté, de politesse, de modération, qualités qui transpirent dans ses autres écrits, & bien supérieures au mérite de faire de bons Ouvrages.

François PÉTIS DE LA CROIX.

On doit à cet Interprète du Roi pour les Langues Orientales, la Traduction des Contes Arabes intitulés, les *Mille & un Jour*, production du même genre que celles qui ont été déjà citées aux articles *Galland* & *Gélete*, Auteurs, qui peuvent tous se flatter de n'avoir écrit que pour repaître la vaine curiosité de ceux qui ne recher-

chent que les faits extraordinaires. Ils semblent s'être proposé de n'amuser que les esprits oisifs, qui ne lisent que superficiellement, ou pour se désennuyer.

Antoine-François P R É V O T
D' E X I L E S, Abbé.

Les Mémoires d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du Monde, l'Histoire de Cléveland, le Doyen de Killerine, l'Histoire d'une Grecque Moderne, le Monde Moral, ou Mémoires pour servir à l'Histoire du Cœur Humain, sont des Romans de l'Abbé Prévôt qui seront toujours regardés par les connoisseurs, comme les fruits d'une imagination étonnante, par la diversité des tableaux qu'elle y présente, par les contrastes qu'elle y ménage, par la chaleur quelle y souffle, par les passions quelle y remue & par les mouvemens que ces

passions produisent. Avouons cependant que dans son *Histoire du Chevalier Des Grieux & de Manon Lescaut*, tout Lecteur honnête & judicieux ne peut qu'être affligé de voir prodiguer tant de richesses, pour donner au vice des couleurs capables de l'excuser, & de forcer à le plaindre, malgré les réclamations de la vertu. Envain l'Abbé *Prévôt* s'efforce de corriger, par la morale, ce que les faits offrent de dangereux; toutes les fois que le crime sera mis en action, les maximes vertueuses seront froides & inutiles. On lui a assigné dans le genre Romanesque la même place qu'à *Crébillon* dans le Tragique. Il est encore Auteur des Romans suivans, savoir, les *Mémoires d'un Honnête Homme*, *Almorán & Hamet*, les *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vertu & les Lettres de Mentor à un Jeune Seigneur*,

Ouvrages inférieurs à ceux que j'ai nommé précédemment. Il ne réussit pas à plaisanter : mais il excelle à peindre le sentiment & à faire naître ces situations attendrissantes ou terribles qui frappent & qui attachent le Lecteur dans les livres à aventures. J'ajouterai que non content d'avoir composé lui-même des Romans excellens, il s'est encore plû à en traduire, & si *Richardson* fameux Romancier Anglois est aussi connu en France qu'en Angleterre, c'est aux Traductions de l'Abbé *Prévôt* qu'on en est redevable.

N. PSALMANASAR.

Le Roman de cet Impositeur, intitulé, *Relation de l'Isle Formose*, fût accueilli favorablement quand il parût. Cette Fable partagea les esprits pendant un tems & on en fit des éditions

en diverses langues. Nous en avons une en François, in-douze, qui a été recherchée.

Madelaine DARSANT DE PUISIEUX.

Comme la plaifanterie doit naître de la Critique & que la Critique ne doit jamais être faite dans l'intention d'amener la plaifanterie, la févérité du jugement qu'on va lire m'a porté à l'examiner attentivement & c'est avec peine que je l'ai trouvé fondé. Le défaut principal des Romans de Madame *de Puisieux*, dit un critique, est d'inspirer un ennui qu'on ne va pas ordinairement chercher dans ces fortes d'écrits ; auffi ne les lit-on plus. Celui qui est intitulé *Zamor & Almanzine*, ou *l'Inutilité de l'Esprit & du Bon Sens*, prouve tout au plus que l'Auteur manque de ces deux qualités, dont la première est pourtant indis-

pensable, quand on veut amuser & instruire & dont la seconde doit empêcher d'écrire quand on ne fait être agréable ni instructif. Prétendre égayer un Lecteur, en faisant dire par un Sultan, à son premier Ministre : *Taisez-vous, Visir, vous raisonnez comme un Abbé* ; & en faisant répondre au Visir : *Votre Hautesse me fait trop d'honneur* ; peindre une Reine en lui donnant des yeux qui ne finissoient pas, des yeux chargés de tendresse, des éternels bras dont elle ne savoit que faire ; ajoutez à cela des gentilleffes que la plume d'une femme ne devroit jamais laisser échapper ; c'est manquer tout à la fois au Costume, à la Langue & à la Décence.

Roger DE RABUTIN, Comte de
Bussy.

Cet Auteur, non, un des meilleurs Ecrivains de son Siècle, mais un des

plus polis, s'attira de grandes disgraces, par son *Histoire Amoureuse des Gaules*. Les infamies qu'on y a ajoutées ne sont pas de lui. Cet Ouvrage parût en public contre son gré, & ne formoit alors qu'un petit volume in-seize, qui a été considérablement augmenté par des Réfugiés. Cet Ecrivain payachèrement la trop grande confiance qu'il eût dans une des ses Maîtresses & l'infidélité qu'il lui fit. Un exil très-long & huit mois de Bastille fûrent les effets qu'il ressentit de la vengeance d'une femme piquée, disons mieux délaissée. Madame la Marquise *De La Beaume* trahit Mr. de *Buffy*, en publiant le Manuscrit qu'il lui avoit confié, & elle ne le fit qu'après s'être brouillée avec lui, à la suite d'une liaison très-intime.

André-Michel DE RAMSAY.

Ses *Voyages de Cyrus* donnent l'idée

d'une érudition très-étendue, d'une morale judicieuse & font écrits d'un style dont la noblesse & le sentiment forment le caractère principal.

Marie DE MEZIERES DE LABORAS,
Epouse de M. RICCOBONI.

Les personnes qui goûtent les Romans trouveront dans ceux de cette Dame bien des qualités, propres à les leur rendre intéressans. Ils offrent de la légèreté, de la délicatesse, du sentiment & font exempts de ce ton odieux de licence, si prodigué par cette forte d'esprits qui ont la démangeaison d'écrire, sans autre inspiration que celle du vice. On y reconnoit une plume exercée par l'aisance que donne l'usage de la société. La plupart respirent une philosophie mondaine, mais sans prétention, ce qui est un grand travers de moins dans un tems,

où tout aspire aux honneurs philosophiques.

Les *Lettres de Milady Catesby*, celles de *Fanny Butler*, sont pleines de graces & de sentiment. Il seroit seulement à désirer que le style fut moins chargé d'épithètes, d'exclamations & de réticences. A ces défauts près qui se font sentir dans presque toutes ses productions, Madame *Riccoboni* ne mérite que des applaudissemens. On peut même ajouter que le *Marquis de Creffy*, *Amélie*, *Miss Jenny*, les *Lettres d'Adélaïde de Damartin*, *Comtesse de Sancerre*, ont placés l'Auteur au rang des Femmes Illustres du Siècle.

N. RICHARDSON.

Les Romans de *Richardson*, Auteur Anglois (naturalisé en France par les Traductions de l'Abbe *Prévot*) ont été

regardées comme un nouveau genre qui fournit beaucoup au touchant & au pathétique. Tous les traits de ses tableaux servent à faire connoître les hommes & à développer les replis du cœur humain. Le Roman de *Paméla ou la Vertu Recompenfée*, fût le premier fondement de la réputation de l'Auteur. Il n'offre que des événemens fimples à la vérité, mais intéreffans qui peuvent fervir à former les mœurs autant qu'à toucher l'ame. Les *Lettres de Mifs Clariffe Harlove*, font regardées comme le chef-d'œuvre de ce célèbre Romancier & dans *l'Histoire de Sir Charles Grandifon*, c'est fur un fond tout différent, la même variété de caractères, la même force d'événemens & de conduite que dans *Clariffe*. On a reproché feulement à cet Auteur de donner dans de longs détails, d'épuifer le fentiment à force de l'étendre ; mais

les mêmes Critiques n'ont pû s'empêcher d'avouer en même tems, qu'on est dédommagé de ce défaut par des morceaux très-bien écrits, qui la plûpart du tems montrent des caractères nouveaux, pour nous autres François.

Jean-Jacques ROUSSEAU.

Les *Lettres de la Nouvelle Héloïse*, considérées comme un Roman, n'ont presque rien de commun avec les règles que l'on doit observer dans ces fortes d'Ouvrages; considérées du côté de la morale, c'est un mélange d'idées singulieres, de vertus frénétiques, de sentimens excessifs, de traits sublimes, de discussions pédantesques; du côté du style, un tissu séduisant de tout ce que l'imagination a de plus brillant & de plus riche, de tout ce que le sentiment a de plus chaud & de plus éner-

gique, de tout ce que l'expression a de plus mâle, de plus tendre, de plus pittoresque & de plus élégant ; en un mot, c'est un livre sur lequel on s'est épuisé en critiques : mais on ne peut en même tems s'empêcher de donner des éloges au génie de *J. J. Rousseau*, qui perce même dans les moins bonnes Lettres de ce Roman, unique en son genre.

Alain René LE SAGE.

Les Romans de *Le Sage* bien différens de cette foule de productions bisarres, prodiguées avec tant de fécondité, parcequ'il est aisé d'être fécond en ce genre, sont des chefs-d'œuvres d'instruction & d'amusement. Il a réuni dans son *Gilblas de Santilane*, tout ce qui peut piquer la curiosité, flatter le bon goût, & contenter la raison. Il peint d'après nature tout
ce

te que la scène du monde, depuis la Cour jusqu'aux plus basses conditions, peut offrir d'instructif & de varié. Ce Roman est lû encore aujourd'hui avec un plaisir égal par les gens sensés & par les esprits frivoles. *Gusman d'Alpharache*, le *Diable Boiteux*, les *Nouvelles Aventures de Dom Quichotte*, le *Bachelier de Salamanque*, ne valent pas *Gilblas*, pour l'invention & la conduite, mais on y remarque par tout le même ton de morale, la même adresse pour l'amener & la faire goûter, la même finesse de critique, le même badinage, la même raison, tout cela revêtu d'un style agréable & correct. N'oublions pas de dire qu'il a encore enrichi la Littérature Françoisse d'une Traduction en prose du Poëme Italien de *Boiardo*, intitulé *Roland l'Amoureux*, qui lui a acquis de nouveaux droits à la reconnoissance du Public.

Claire MAZARELLI, Marquise DE LA
VIEUVILLE DE SAINT-CHAU-
MONT.

Le Roman de *Camédris* qu'à composé cette Dame, plus connue sous le nom de M^{lle}. *Mazarelli*, est une production ingénieuse, assaisonnée de tout ce que la connoissance du monde & celle du cœur humain peuvent offrir d'instructif & de piquant. La morale en est d'autant plus facile à saisir qu'elle s'y trouve mise en action. On sent que l'Auteur fait penser & fait penser, mérite aussi rare qu'utile, qu'il a du goût & de la raison, de l'imagination & de la sensibilité.

César-Vichard DE SAINT-REAL, Abbé.

L'*Histoire de Dom Carlos*, a présent regardée, avec raison, comme un Roman ingénieux, ne renferme de vrai

que le nom des personnages & quelques faits ajustés précisément au tour de la brillante imagination de l'Auteur. Mais on ne peut refuser à *l'Abbé de St. Réal* la gloire d'avoir écrit en homme d'esprit, d'avoir fû répandre dans son style un prestige qui séduit, & de faire naître un vif intérêt dans l'ame de son Lecteur.

Jean-Louis DE GALTIER DE SAINT-SYMPHORIEN.

Cet Auteur a fçû imprimer aux productions Romanesques auxquelles il s'est attaché, un caractère de décence & d'utilité qui rend les siennes dignes de tous les genres de Lecteurs. Ses Romans en effet n'ont point pour but d'occuper l'oisiveté, de repaître l'imagination, encore moins celui d'égarer l'esprit & de corrompre les mœurs. Il paroissent composés dans

le dessein d'inculquer la morale, d'attacher à la vertu. Les agrémens de la fiction n'y sont employés que pour parvenir à ces deux objets. La Lecture des *Confessions de M^{lle}. Mainville* en est la preuve : l'intérêt des situations, la solidité des maximes, la vivacité des tableaux, tendent sans interruption à faire aimer l'innocence & à inspirer l'horreur du vice. Un peu plus de noblesse & moins de prolixité dans le langage rendroient ce Roman irréprochable aux yeux de la critique, comme, il l'est aux yeux des mœurs & de la raison. Il avoit été précédé par un autre qui a pour titre, les *Céramiques, ou les Aventures de Nicias & d'Antiope*. Ce dernier allie plus souvent les richesses de la Poësie aux agrémens de la Prose, mais trop de descriptions & trop de détails en rendent la marche trainante, & le style

quelquefois pesant. A ces défauts près, ce que l'esprit a de plus ingénieux, le sentiment de vif & de touchant, la morale de sage & de solide, la langue de pittoresque & d'harmonieux se trouve rassemblé dans cet Ouvrage, qui suppose d'ailleurs la connoissance de la Religion, des Usages, des Loix & de l'Histoire des Anciens Grecs. De telles productions feront toujours distinguées avec les éloges qu'elles méritent, de la multitude assommante de nos Romans bizarres, frénétiques & sans dessein, parcequ'elles prouvent qu'avec le talent d'écrire, leurs Auteurs ont du sçavoir & des lumieres qu'on ne peut acquérir qu'avec beaucoup d'étude & de réflexion.

Edme DE SAUVIGNY.

*La petite Histoire des Amours de
Pierre Le Long & de Blanche Bazu,*

H 3

écrite dans le style & selon les mœurs des Siècles de Franchise & de naïveté, est un chef-d'œuvre dans son genre. Elle annonce dans l'Auteur du sentiment, de la délicatesse, de l'enjouement, & à cause un plaisir universel; en ressuscitant un langage qui aura toujours son prix, aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu le caractère François.

Paul S C A R R O N.

Le *Roman Comique* de cet Ecrivain est d'une plaisanterie agréable & continue; les caractères en sont originaux, les détails facétieux & la narration piquante. On est étonné en le lisant de l'esprit & de l'imagination qu'a prodigué l'Auteur, sur un sujet aussi mince que la vie d'une troupe de Comédiens de Campagne. Mr. Monet a prétendu donner il y a quelques années une suite au *Roman Comique* de

Scarron, qui prouve qu'il ne suffit pas de traiter les mêmes sujets, pour mériter les mêmes honneurs. Celui-ci est à son modèle ce qu'un Peintre d'enseignes est à *Rubens*.

Jean-Reynaud S É G R A I S.

Cet Auteur cité par *Boileau*, pour avoir réussi dans le genre Pastoral, écrivoit assez bien en Prose, comme on peut en juger par ses *Nouvelles Françaises*, qui est un recueil d'historiettes racontées à la cour de M^{lle}. de *Montpensier*, aussi bien que par *Zaïde* & la *Princesse de Cleves*, Romans auxquels bien des Critiques prétendent qu'il a eû plus de part que *Madame de La Fayette*. Nous nous donnerons bien de garde de trancher la question, d'autant que c'est encore aujourd'hui la matière d'un problème.

Madeline DE SCUDERY.

Le malheur d'avoir trop écrit lui attire aujourd'hui un mépris peut-être injuste. Il est certain qu'il y a des longueurs affomantes dans ses Romans qui forment une quarantaine de volumes énormes : mais si l'on considère qu'il se trouve dans *Clélie* & dans *Artamène*, des traits d'une délicatesse & d'une supériorité qui feroit honneur à beaucoup d'écrivains actuels ; on sera obligé de convenir qu'elle n'a passé de mode & que les défauts de ses Ouvrages ne proviennent principalement que de ce que le goût n'étoit pas encore formé quand elle écrivoit, puisque même, on la place pour son érudition parmi nos femmes sçavantes, immédiatement après Madame *Dacier*. Si vous ajoutez aux Romans qu'elle a composé l'*Ibraim* & le *Grand Cyrus* de

son frere, vous aurez des volumes en assez grand nombre pour former une Bibliothèque : mais ce ne seroit pas celle du goût. On prétend que le *Grand Cyrus* & la *Clélie* renferment des Histoires véritables sous des noms déguisés. C'est un tableau de ce qui se passoit alors dans les intrigues amoureuses de la Cour & de la ville. Ces peintures donnerent sans doute à ces écrits, dans le tems, un degré d'intérêt qui s'est affoibli à mesure que les personnes qu'on y introduisoit ont disparû de dessus la scène. Dire qu'elle a encore composé les Romans suivans, intitulés la *Promenade de Versailles*, *Almahide*, ou l'*Esclave Reine*, *Célinte* & *Mathilde d'Aguillard*, toutes productions ensevelies à present dans un profond oubli, si l'on ne se rappelloit que cet Ouvrage n'est en lui même qu'un Catalogue Raisonné, ne pourroit-on pas

nous taxer d'avoir envie de ressusciter des morts.

Claudine-Alexandrine GUERIN DE
T E N C I N.

Le *Siège de Calais*, le *Comte de Comminges*, & les *Malheurs de l'Amour*, sont trois Romans de Madame de *Tencin* dont le premier est, sans contredit, celui qu'on lit avec plus de plaisir. On fera peut être charmé de savoir ce qui y donna lieu.

On avoit beaucoup parlé de Romans dans la société. On se plaignoit d'y trouver une marche & un dénouement trop uniforme, des Héros toujours amoureux & toujours sages. Certains Romans Modernes, (fruit du libertinage de l'esprit & de la corruption des mœurs, n'avoient pas encore ôsé paroître) Madame de *Tencin* prétendit qu'il étoit possible d'en composer un

décent, en le faisant commencer à peu-près ou les autres finissent. Cette idée fût combattue & la Dame promet de la réaliser, ce qu'elle fit dans *le Siège de Calais*. Elle ne tint pas tout-à-fait sa promesse, au moins quant à la *décente* ; mais on y trouve de l'art, de la délicatesse ; le ton de la bonne compagnie, agrémens cependant peu capables d'intéresser dans un Roman dont la vertu n'est pas le fondement.

Jean TERRASSON.

Si son Roman de *Séthos* a le malheur d'être ennuyeux, on doit cependant dire à la louange de cet Auteur, qu'on y trouve aussi des morceaux dignes de l'Auteur du *Télémaque*.

Le Comte DE TRESSAN.

Heureux qui, comme cet Auteur, fait parer de roses le cours de ses an-

nées, & rendre même le déclin de ses jours précieux à toutes les classes de Lecteurs, en leur présentant une suite de tableaux animés par l'imagination la plus brillante ! Cet Auteur si connu par d'autres productions charmantes, vient de donner depuis très-peu de tems une *Traduction Libre d'Amadis de Gaule*, 2 vol. in-12, fruit de ses momens de loisir, dans une retraite agréable, dans cette délicieuse vallée de Montmorency, où la nature féconde & riante est embellie par toutes les beautés de l'art. Le goût le plus sûr a dirigé son travail, qui finit au mariage d'*Esplandian*, fils d'*Amadis* & de la belle *Oriane*, avec *Leonarine*, fille de l'Empereur de Grece. Il a mis à l'écart toutes les inutilités ; & en conservant toujours le caractère original des personnages, il n'a pris que les faits les plus intéressans, auxquels il

donne en quelque forte une nouvelle vie par les graces de son style, par ses réflexions fines, & d'une tournure piquante, par le mélange heureux & bien amené du doux, du tendre, du passionné, de l'héroïque, du gai, du plaisant même, & par des talens assez rares de nos jours dans cette partie comme dans toutes les autres ; talens qui mettent un Roman bien fait, dans la classe des livres dont la Littérature peut s'honorer.

N. VAN-EFFEN.

On doit à ce Littérateur Hollandois, la Traduction du fameux Roman Anglois intitulé, *Vie & Aventures surprenantes de Robinson Crusôé, contenant son retour dans son Isle, ses autres nouveaux Voyages, &c.* On reproche à cet Ecrivain d'avoir employé fort souvent des termes recherchés & bas dans cette

Traduction, comme dans les autres
Ouvrages.

N. DE MONTFAUCON DE VILLARS,
Abbé.

Cet Auteur est moins connu par un Roman, intitulé *l'Amour sans Foiblesse*, qui à la vérité ne vaut pas grand chose, que par le *Comte de Gabalis*, Ouvrage spécialement composé pour tourner en ridicule les Zélateurs du grand-œuvre, production écrite avec assez de finesse & où l'on dévoile agréablement les mystères de la prétendue cabale des freres de la *Rose-Croix*.

Madame DE VILLENEUVE.

Quoique les Romans de cette Dame n'offrent rien de neuf, que les événemens n'y soient pas toujours d'accord avec la vraisemblance, que les situations en soient souvent forcées, les *Belles*

Solitaires & la *Jardiniere de Vincennes* présentent néanmoins des situations pathétiques, des sentimens vifs & généreux, des réflexions morales, nobles & sensées.

Claude-Henri DE FUSE'E DE VOISENON, Abbé.

Cet Ecrivain a donné à ses Romans un caractère qui les distingue de ces Ouvrages frivoles, chargés d'aventures & de sentimens parasites, rebattus cent fois & toujours exprimés d'une manière insipide ou bizarre. Au moins apprend-on quelque chose dans ceux de l'Abbé de *Voisenon*. *L'Histoire de la Félicité* est un Ouvrage, où l'imagination, les traits ingénieux, les portraits originaux, les pensées saillantes fourmillent & amusent le Lecteur en l'intéressant. On y voit un tableau de la société aussi vif que juste, finement

deffiné & capable de guérir les Ridicules, fi les Ridicules n'étoient encore plus difficiles à vaincre que les Vices.

Marie-François AROUET DE VOLTAIRE.

Pour parler comme on le doit, c'est-à-dire, fans partialité, des Romans de *Mr. Voltaire*, nous dirons que la variété des incidents, une certaine gaieté d'imagination, la chaleur & la rapidité du récit, la simplicité, la noblesse & l'heureuse négligence du style, caractérisent le premiers Romans de cet Ecrivain. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, font les premiers qu'il ait donné au public & sans contredit les meilleurs qu'il ait écrit, quoique presqu'entièrement tirés de l'Anglois. Il y a ajouté seulement quelques réflexions, naturelles à la vérité, & quelques traits de critique assez fins
dont

dont il est même accusé d'en devoir l'idée à ses originaux. *Candide*, le *Huron ou l'Ingénu*, la *Princesse de Babylone*, Romans découfus, dépourvus de machine, n'offrent qu'une enfilade d'événemens absurdes qui se précipitent sans liaison. La hardiesse & l'obscénité en forment l'intérêt principal. Quand il écrivoit les trois premiers, il vivoit à la Cour & en prenoit le ton. Il vécut ensuite loin du grand monde & il semble avoir pris les plaisanteries de ses nouvelles sociétés ; Car *Candide* est tout différent de *Zadig*. C'est suivant certains Critiques, un Policon de mauvaise compagnie, qui plaïsante à-tort & à-travers, qui puise ses railleries dans l'ordure & qui blesse à la fois la Religion, les mœurs & le bon goût. Quelques autres Ecrivains y ont trouvé un tableau philosophique de ce qui se passe dans l'univers, vrai-

ment admirable ; mais tout le monde n'a pas pensé comme eux : surtout, ceux qui envisagent les Romans sous le même point de vûe que nous dans ce Traité, c'est-à-dire, par l'influence qu'ils peuvent avoir sur les mœurs. Il y a plus d'enjouement de finesse & de graces dans l'*Ingénu* ; mais peut-on en conseiller la Lecture à un homme qui respecte le Christianisme ? La *Princesse de Babylone* est une fiction insipide, où l'on fait entrer les mêmes tableaux qu'on avoit déjà tracé dans *Zadig*, dans *Candide*, & dans l'*Ingénu* ; car tous ces Romans sont jettés au même moule, & en critiquant les mœurs & les travers du Siècle, l'Auteur emploie non seulement les mêmes idées, mais les mêmes expressions ; ce qui a fait dire avec quelque raison que Mr. *Voltaire* étoit le *Pere aux Ménéchmes*, qu'il n'enfantoit que des *Jumeaux*. Il faut

avouer cependant que dans ses plus mauvaises productions & dans *Candide* même, il y a des morceaux qui brillent par le coloris du style & par les graces de l'expression.

N. U S S I E U.

Les petits Romans de Mr. *d'Uffieu*, connus sous le nom de *Nouvelles*, ont un but honnête. La morale y est mise en action avec intelligence, avec sensibilité. La manière de ce Romancier moraliste n'est pas de la première élégance, ni d'une énergie bien frappante; mais elle est simple, naturelle; elle va au cœur & y laisse de douces impressions. Sa dernière nouvelle, intitulée *Elizène*, peut être regardée comme la meilleure de celles qu'il a publiées jusqu'à présent.

F I N.



L I S T E
DES ROMANCIERS

CITE'S DANS CE TRAITE'.

A.

A MYOT.	25
ARCQ. (Mr. le Chevalier d')	26
ARNAUD. (d')	27
ARTAUD.	28
AUNILLON.	29
AUNOY. (Madame la Comtesse d')	30

B.

BARCLAY.	30
BARET.	31
BASTIDE.	31
BAUDOUIN.	32
BAUDOT DE JUILLY.	33
BEAURIEU.	35
BELLOT. (Mademoiselle)	36
BE'NOIT. (Madame)	36

Liste des Romanciers.

133

BE'ROALDE de Verville.	37
BOISROBERT. (l'Abbé)	38
BORDELON.	39
BOURSAULT.	40

C.

CALPRENEDE. (DE LA)	40
CAMPIGNEULLES.	42
CAMUS. (J. P.)	42
CAMUS. (Médecin)	43
CASTELNAU. (Mademoiselle DE)	44
CAYLUS. (le Comte DE)	44
CERVANTES.	45
CHEVREAU.	47
CHEVRIER.	48
CHOISI. (l'Abbé)	49
CONTANT D'ORVILLE.	49
COURTILZ. (<i>Gatien</i> DE)	50
COYER. (l'Abbé)	51
CRAMEZEL. (le Chevalier DE)	52
CRE'BILLON, Fils.	53

D.

DAUCOURT. (<i>Godart</i>)	54
DESFONTAINES. (l'Abbé)	55

DESMARETS DE ST. SORLIN.	55
DIDEROT.	56
DIXMERIE. (DE LA)	57
DORAT. (C. J.)	57
DUCLOS.	57
DUFRESNY.	58
DURAND-BÉDACIER. (Madame)	59

E.

EIDOUX.	60
ELIE DE BEAUMONT. (Madame)	61

F.

FAGNAN. (Mademoiselle)	62
FAUQUE. (Mademoiselle)	62
FAYETTE. (Madame DE LA)	63
FE'NE'Lon.	64
FEUTRY.	65
FORCE. (Mademoiselle DE LA)	66
FRE'RET.	68
FURETIERE. (l'Abbé)	69

G.

GALLAND.	69
----------	----

Liste des Romanciers. 135

GOMEZ. (Madame DE)	70
GOMBERVILLE.	71
GRAFFIGNY. (Madame DE)	72
GUELLETTE.	74

H.

HAMILTON. (le Comte D')	74
HERITIER DE VILLANDON. (Melle. L')	75

I.

JARDINS DE VILLE-DIEU. (Madame DES)	76
-------------------------------------	----

L.

LAMBERT. (l'Abbé)	77
LAMARCHE COURMONT.	78
LA PLACE.	79
LEFEVRE.	80
LUSSAN. (Mademoiselle DE)	81

M.

MAILHOL:	83
MARIN. (Minime)	83
MARIN. (Le Censeur)	85

MARIVAUX.	86
MARMONTEL.	87
MAUCOMBLE.	90
MAYDIEU. (l'Abbé)	90
ME'NARD.	92
MERCIER.	92
MIRABEAU. (J. B.)	92
MONTESQUIEU.	96
MONTPENSIER. (Mademoiselle DE)	97
MORLIERE. (DE LA)	98
MOUHY. (le Chevalier DE)	98

N.

NOELE. (LE)	99
-------------	----

O.

PERRAULT.	100
PE'TIS DE LA CROIX.	101
PRE'VOT D'EXILES. (l'Abbé)	102
PSALMANASAR.	104
PUISIEUX. (Madame DE)	105

R.

RABUTIN. (Comte de Buffly)	106
----------------------------	-----

Liste des Romanciers. 137

RAMSAY.	107
RICCOBONI. (Madame)	108
RICHARDSON.	109
ROUSSEAU. (J. J.)	111

S.

SAGE. (LE)	112
SAINT-CHAMOND. (Madame la Marquise DE)	114
SAINT-RE'AL. (l'Abbé DE)	114
SAINT-SYMPHORIEN.	115
SAUVIGNY.	117
SCARRON.	118
SE'GRAIS.	119
SCUDERY. (Mademoiselle DE)	120
SCUDERY. (George DE)	120

T.

TENCIN. (Madame DE)	122
TERRASSON.	123
TRESSAN. (le Comte DE)	123

V.

VAN-EFFEN.	125
VILLARS. (l'Abbé DE)	126

138 Liste des Romanciers.

VILLENEUVE. (Madame DE)	126
VOISENON: (l'Abbé DE)	127
VOLTAIRE.	128

U.

USSIEU. (D')	131
--------------	-----





T A B L E

D E S R O M A N S

DONT ON A PARLÉ DANS CE TRAITE'.

A.

	Pages
ABDEKER, ou l'Art de conserver la Beauté, par Mr. <i>Le Camus</i> , 2 parties in-12.	43
Acajou, par Mr. <i>Duclos</i> .	58
Adélaïde de Vitzbury, ou la Pieuse Pension- naire, par le Pere <i>Michel-Ange Marin</i> .	84
Agnès de St. Amour, ou la Fervente No- vice, par le même Auteur.	84
Alcibiade, par <i>Crebillon</i> , Fils.	54
Alcime, par <i>J. P. Camus</i> .	43
Alexis, par le même Auteur.	43
Almahide, ou l'Esclave Reine, par Melle. <i>de Scudery</i> .	121
Almorán & Hamet, par l'Abbé <i>Prévôt</i> .	103
Amadis de Gaule, par le Comte de <i>Tressan</i> .	124
Amélie, par Madame <i>Riccoboni</i> .	109
Amour sans Foiblesse (1°) par l'Abbé de <i>Villars</i> .	126

Amours (les) de Calisthene & d'Aristoclie, par Mr. <i>Ménard</i> , in-12.	92
Amours des Grands-Hommes (les) par Ma- dame <i>Desjardins de Ville-Dieu</i> , in-12.	76
Amusemens Sérieux & Comiques (les) par <i>Dufresny</i> .	58
Anecdotes de la Cour de François I. par Mademoiselle de <i>Luffan</i> .	82
Anecdotes Persanes, par Madame de <i>Gomez</i> .	71
Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste, attribuées à Mademoiselle de <i>Luffan</i> , 6 vol. in-12.	82
Annales Galantes (les) par Madame <i>Desjar-</i> <i>dins de Villedieu</i> , in-12.	76
Annales de Henri II. par Meile. de <i>Luffan</i> .	82
Argenis, Roman mêlé de prose & de vers, composé en Latin, par <i>Jean Barclay</i> , trad. en François par l'Abbé <i>Joffe</i> .	30
Artamène, par Mademoiselle de <i>Scudery</i> .	120
Artémise & Polyante, par <i>Boursault</i> .	40
Avantures (nouvelles) de Dom Quichotte par Mr. <i>Le Sage</i> .	113
Avantures de Joseph Andrews (les) trad. de l'Anglois par l'Abbé <i>Desfontaines</i> .	55
Avantures de Télémaque, par Mr. de <i>Finélon</i> .	64

B.

Bachelier de Salamanque, par Mr. *Le Sage*,

Table des Romans. 141

3 vol. in-12.	113
Bagatelles Morales, par l'Abbé <i>Coyer</i> , in-12.	51
Belier (le) par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> .	75
Belles Grecques (les) ou Histoire des plus curieuses Courtisannes de la Grece, par Madame <i>Durand-Bédacier</i> , in 12.	59
Belles Solitaires (les) par Madame de <i>Ville- neuve</i> , in-12.	126
Bélifaire, Conte moral, par <i>Marmontel</i> , in- 12.	87
Bijoux Indiscrets (les) par <i>Diderot</i> .	56

C.

Camédris, Conte, par Madame de <i>St. Cha- mont</i> .	114
Candide, ou l'Optimisme, par <i>Voltaire</i> .	129
Caritée, par <i>Comberville</i> .	71
Carpie, par J. P. <i>Camus</i> .	43
Cassandre, Roman, par La <i>Calprenede</i> , 8 vol. in-12.	40
Céliane, ou les Amans séduits par leurs ver- tus, Roman, par Madame <i>Bénoit</i> , in-12.	37
Célinte & Mathilde d'Aguilard, par Made- moiselle de <i>Scudery</i> .	121
Cent Nouvelles Nouvelles (les) par Madame de <i>Gomez</i> .	70

Céramiques (les) ou Aventures de Nicias & d'Antiope, par Mr. de <i>St.-Symphorien</i> , 2 parties in-12.	116
Cithérée, par <i>Gomberville</i> .	71
Clélie, par Mademoiselle de <i>Scudery</i> .	120
Cléonice, par Madame de <i>Ville-Dieu</i> .	77
Cléopatre, Roman de <i>La Calprenede</i> , 6 vol. in-12.	40
Comte de Comminges (le) par Madame de <i>Tencin</i> , in-12.	122
Comte de Gabalis (le) par l'Abbé de <i>Villars</i> .	126
Comte de Cardonne (le) ou la Constance Victorieuse, par Madame <i>Durand-Bédacier</i> .	59
Comtesse de Mortagne (la) ou les Mémoires de la Cour de Charles VIII, par Madame <i>Durand-Bédacier</i> .	59
Confessions du Comte de *** (les) par Mr. <i>Duclos</i> .	57
Confessions de Melle. de Mainville (les) par Mr. de <i>St.-Symphorien</i> , 3 vol. in-12.	116
Contes de Féerie, par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> .	75
Contes des Fées, par Melle. <i>De La Force</i> .	67
Contes des Fées, par Mr. le Comte de <i>Caylus</i> .	44
Contes des Fées, par Mademoiselle de <i>Custineau</i> , Comtesse de <i>Murat</i> .	44
Contes des Fées, par Mr. <i>Perrault</i> .	100

Table des Romans. 143

Contes Nouveaux, par Madame d'Aunoy.	30
Contes Moraux, par <i>Marmontel</i> , 3 vol. in-12.	87
Contes Moraux, par Mr. de <i>La Dixmerie</i> , 3 vol. in-12.	57

D.

Daphnide, par <i>J. P. Camus</i> .	43
Délices (les) du Sentiment, par M. le <i>Chevalier de Mouby</i> , 6 parties in-12.	99
Défordres de l'Amour, par Madame <i>Desjardins de Ville-Dieu</i> , in-12.	76
Diable Boiteux (le) par Mr. <i>Le Sage</i> , 2 vol. in-12.	113
Don Juan de Portugal, par l'Abbé <i>Desfontaines</i> .	55
Dorothee, par <i>J. P. Le Camus</i> .	43
Doyen de Killerine (le) par l'Abbé <i>Prévôt</i> .	102

E.

Egaremens du Cœur & de l'Esprit (les) par Mr. <i>Cribillon</i> , Fils.	54
Eleve de la Nature, par M. <i>Beaurieu</i> , 2 vol. in-12.	35
Elizabeth, Roman, par Madame <i>Benoit</i> , 4 parties in-12.	36

Erreur des Desirs (l') par Madame <i>Bénoit</i>	37
Exilés (les) par Madame <i>Desjardins de Ville-Dieu</i> .	76

F.

Farfalla, ou la Comédienne convertie, par le Pere <i>Michel-Ange Marin</i> , in-12.	84
Fleur d'Epine, par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> , in-12.	75

G.

Germaine de Foix, par <i>Baudot de Juilly</i> , in-12.	33
Gilblas de Santillane, par Mr. <i>Le Sage</i> , 4 vol. in-12.	112
Grand Alexandre Frustré (le) ou les derniers Efforts de l'Amour & de la Vertu, par <i>Gatien de Courtilz</i> , in-12.	50
Grand Cyrus (le) par <i>George de Scudery</i> , in-12.	120
Gusman d'Alfarache, par Mr. <i>Le Sage</i> , 2 vol. in-12.	113
Gustave Vasa, par Mademoiselle <i>De La Force</i> , in-12.	67

H.

Histoire Amoureuse des Gaules, par Mr. <i>Buffy-Rabutin</i> , 5 vol. in-12.	107
Histoire du Chevalier des Grieux & de Mannon Lefcaut, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , 2 vol. in-12.	103
Histoire de Sir Charles Grandifon, trad. de l'Anglois de <i>Richardson</i> , 8 vol. in-12.	110
Histoire Ethiopique d' <i>Héliodore</i> , ou Histoire des Amours de Théagène & Chariclée, par <i>Amyot</i> , in-12.	25
Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre, par <i>Baudot de Juilly</i> , in-12.	33
Histoire Secrette du Connétable de Bourbon, par <i>Baudot de Juilly</i> , in-12.	33
Histoire de Louis XI, par <i>Baudot de Juilly</i> , in-12.	34
Histoire de la Vie & du Regne de Charles VI, par <i>Baudot de Juilly</i> , 3 vol. in-12.	34
Histoire de la dernière Revolution de Naples, par <i>Baudot de Juilly</i> , 4 vol. in-12.	34
Histoire des Imaginations extravagantes de Mr. Ouffle, servant de Préfervatif contre la Lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers, &c. par <i>Bordelon</i> , in-12.	39

K

Histoire de Dom-Quichotte de La Manche, trad. de l'Espagnol de <i>Cervantes</i> , in-12.	45
Histoire de la Baronne de Lus, par Mr. <i>Duclos</i> , in-12.	57
Histoire Secrette de Bourgogne, par Melle. <i>De La Force</i> , in-12.	67
Histoire Secrette de la Conquête de Grenade, par Madame de <i>Gomez</i> , in-12.	71
Histoire du Comte d'Oxford, par Madame de <i>Gomez</i> , in-12.	71
Histoire de Tom-Jones, trad. de l'Anglois, par M. de <i>La Place</i> , 3 vol. in-12.	79
Histoire de la Comtesse de Gondès, par Ma- demoiselle de <i>Luffan</i> , in-12.	90
Histoire de la Vertueuse Portugaise, par l'Abbé de <i>Maydieu</i> , in-12.	90
Histoire de Madame d'Erneville, écrite par elle-même, par Mr. <i>Maucombe</i> , 2 parties in-12.	90
Histoire d'une Grecque Moderne, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , in-12.	102
Histoire de Cléveland, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , in-12.	102
Histoire de Dom-Carlos, par l'Abbé de <i>St.-Real</i> , in-12.	114
Histoire des Amours de Pierre-Le-Long & de Blanche Bazu, par Mr. de <i>Sauvigny</i> , in-12.	117

Table des Romans. 147

Histoire de la Félicité, par l'Abbé de <i>Vois-</i> <i>non</i> , in-12.	127
Histoire d'Eustache de St. Pierre, au Siège de Calais, par Madame de <i>Gomez</i> , in-12.	71
Histoire d'Hippolite, Comte de Duglas, par Madame la Comtesse d' <i>Aunoy</i> , 2 vol. in-12.	30
Homme Aimable (l') par Mr. <i>Marin</i> , in-12.	86
Homme Moral (l') par <i>Baret</i> , in-12.	31
Huron (le) ou l'Ingénu, par <i>Voltaire</i> , in-12.	129

I.

Ibrahim, par George de <i>Scudery</i> , in-12.	120
--	-----

J.

Jardiniere de Vincennes, (la) par Madame de <i>Villeneuve</i> , 2 vol. in-12.	127
Jérusalem Délivrée, trad. du Tasse, par J. <i>B. Mirabeau</i> , 2 vol. in-12.	93
Jeune Alcidiane, (la) par Madame de <i>Gomez</i> , in-12.	71
Journées Amusantes, par Madame de <i>Ge-</i> <i>mez</i> , 4 vol. in-12.	70

L.

Lettres d'Adélaïde de Damartin, Comtesse de Sancerre, par Madame <i>Riccoboni</i> , in-8°. 109	
---	--

Lettres de la Marquise de ***, par <i>Crébillon</i> , Fils, in-12.	54
Lettres de Mentor à un Jeune Seigneur, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , in-12.	103
Lettres d'Aza, pour servir de suite aux Lettres Péruviennes, par Mr. de <i>La Marche Courmont</i> , in-12.	79
Lettres du Colonel Talbert, par Madame <i>Benoît</i> , in-12.	36
Lettres de Fanny Butler, par Madame <i>Riccoboni</i> , in 8°.	109
Lettres de Miss Clarisse Harlove, trad. de l'Anglois de <i>Richardson</i> , in-12.	110
Lettres du Marquis de Rozelle, par Madame <i>Elie de Beaumont</i> . 2 parties in-8°.	61
Lettres de Milady Juliette Catelby, par Madame de <i>Riccoboni</i> , in 8°.	109
Lettres de la Nouvelle Héloïse, par <i>J. J. Rousseau</i> , in-12.	111
Lettres d'Osman, par Mr. le Chevalier d' <i>Arcq</i> , 2 vol. in-12.	26
Lettres Péruviennes, par Madame de <i>Grasigny</i> , in-12.	72
Lutins de Knofy (les) par Melle. de <i>Castelneau</i> , Comtesse de Murat, in-12.	44
Lyfandre, par Madame <i>Desjardins de Villedieu</i> , in-12.	77

M.

Malheurs de l'Amour (les) par Madame de <i>Tencin</i> , in-12.	122
Malheurs de l'Inconstance (les) par <i>Dorat</i> , 2 vol. in-8°.	57
Marianne, par <i>Marivaux</i> , in-12.	86
Marie d'Angleterre, par Melle. de <i>Luffan</i> , in-12.	82
Marquis de Cressy (le) par Madame <i>Ricco- boni</i> , in-8°.	109
Marquis de Chavigny (le) Roman, par <i>Boursault</i> , in-12.	40
Marquise de Los Valientes (la) ou la Dame Chrétienne, par le Perc <i>Michel-Ange- Marin</i> , in-12.	84
Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vertu, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , in-12.	103
Mémoires d'une Fille de Qualité, qui ne s'est pas retirée du monde, par M. le Chevalier de <i>Mouby</i> , 4 vol. in 12.	98
Mémoires d'un Honnête Homme, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , in-12.	103
Mémoires de la Comtesse des Barres, par l'Abbé de <i>Choisy</i> , in-12.	49
Mémoires posthumes du Comte de ***, par le Chevalier de <i>Mouby</i> , in-12.	99

Mémoires d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du monde, par l'Abbe <i>Prévôt</i> , in-12.	102
Mémoires d'Artagnan, par <i>Gatien de Courtilz</i> , in-12.	50
Mémoires pour servir à l'Histoire du 18 ^e . Siècle, par <i>M. Duclos</i> , in-12.	58
Mémoires Historiques de la Duchesse de Bar, Sœur d'Henri IV, par Mademoiselle <i>De La Force</i> , in-12.	67
Mémoires de Montbrun, par <i>Gatien de Courtilz</i> , in-12.	50
Mémoires du Comte de Grammont, par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> , in-12.	75
Mémoires du Sérail, par Madame <i>Desjardins de Ville-dieu</i> , in-12.	77
Mémoires secrets & Intrigues de la Cour de France sous Charles VIII, par M ^{lle} . de <i>Luffan</i> , in-12.	82
Memnon, par <i>Voltaire</i> , in-12.	128
Mille & un Jours (les) par <i>Pétis De La Croix</i> , in-12.	101
Mille & une Nuits (les) Contes Arabes, par Mr. <i>Galland</i> , 6 vol. in-12.	69
Mille & une Soirées (les) par <i>Guélette</i> , in-12.	74
Mille & une Heures (les) par le même, 2 vol. in-12.	74

Table des Romans. 151

Mille & un Quart-d'Heures (les) par Mr. <i>Guélette</i> , in 12.	74
Mifs Jenny, par Madame <i>Riccoboni</i> , in- 8 ^o .	109
Monde comme il va (le) par <i>Voltaire</i> , in- 12.	128
Monde Moral (le) par l'Abbé <i>Prévôt</i> , 4 parties in-12.	102
Moyen de Parvenir (le) par <i>Béroalde de Ver- ville</i> , 2 vol. in-12.	37

N.

Ne pas croire ce qu'on voit, par <i>Boursault</i> , in- 12.	40
Nitophar, Anecdote Babylonienne, par <i>Maucombe</i> , in-12.	90
Nouveau Gulliver, par l'Abbé <i>Desfontaines</i> .	55
Nouvelles Aventures de Dom-Quichotte, par <i>Le Sage</i> , in-12.	113
Nouvelles Françoises, par <i>Ségrais</i> , in-12.	119
Nouvelles Africaines, par Madame <i>Desjar- dins de Villedieu</i> , in-12.	77
Nouvelles par <i>Cervantes</i> , in-12.	46
Nouvelles par Mr. d' <i>Uffieu</i> , in-12.	131
Nouvelles Nouvelles (les cent) par Madame de <i>Gomez</i> , 8 vol in-12.	70

K 4

O.

Oethologie, ou le Cœur de l'Homme, par Mr. le Chevalier de Cramezel, in-12.	52
Orpheline Angloise (l') trad. de l'Anglois, par <i>La Place</i> , in-12.	80

P.

Paméla, ou la Vertu Récompensée, trad. de l'Anglois, de <i>Richardson</i> , in 12.	110
Parfaite Religieuse (la) par le Pere <i>Michel- Ange-Marin</i> , in-12.	84
Payfan Parvenu (le) par <i>Marivaux</i> , in-12.	86
Payfanne Parvenue (la) par le Chevalier de <i>Mouby</i> , in-12.	98
Petite Poste Dévalisée (la) par <i>Artaud</i> , in-12.	28
Pharamond, par <i>La Calprenede</i> , 8 vol. in-12.	40
Pharfamond, par <i>Marivaux</i> , in-12.	86
Philosophe Indigent (le) par <i>Marivaux</i> , in-12.	86
Polexandre, par <i>Gomberville</i> , in-12.	71
Portrait des Foibleffes Humaines (le) par Madame <i>Desjardins de Ville-dieu</i> , in-12.	77
Prince de Condé (le) Roman, par <i>Eourfault</i> , in-12.	40

Table des Romans. 153

Princesse de Cleves (la) par Madame de <i>La Fayette</i> , in-12.	63
Princesse de Montpensier (la) par Madame de la <i>Fayette</i> .	63
Princesse de Paphlagonie (la) par Mademoiselle de <i>Montpensier</i> , in-12.	98
Princesse de Babylone (la) par <i>Voltaire</i> , in-12.	129
Promenade de Versailles (la) par Mademoiselle de <i>Scudery</i> , in-12.	121

Q.

Quatre Facardins (les) par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> , in-12.	75
---	----

R.

Relation de l'Île Formose, par <i>Pfalmanasur</i> , in-12.	104
Relation de l'Île Imaginaire, par Mademoiselle de <i>Montpensier</i> , in-12.	98
Relation Historique & Galante de l'Invasion d'Espagne par les Maures, par <i>Baudot de Juilly</i> , in-12.	33
Roland l'Amoureux, trad. de l'Italien par Mr. <i>Le Sage</i> , in-12.	113

Roland Furieux, trad. de l'Arioste, par J.	
<i>B. Mirabeau</i> , 4 vol. in-12.	93
Roman Bourgeois, par l'Abbé <i>Furetiere</i> , 2	
vol. in-12.	69
Roman Comique, par <i>Scarron</i> , 3 vol. in-12.	118

S.

Sacrifices de l'Amour (les) par <i>M. Dorat</i> ,	
2 vol. in-8°.	57
Sargines, par Mr. d' <i>Arnaud</i> , in-8°.	27
Siège de Calais (le) par Madame de <i>Tencin</i> ,	
in-12.	122
Séthos, par l'Abbé <i>Terraillon</i> , in-12.	123
Songes Ronanefques, par Mr. <i>Lefevre</i> , in-12.	80
Songes Philosophiques, par <i>Mercier</i> , in-12.	92
Sopha (le) par <i>Cr. billon</i> , Fils, 2 vol. in-12.	54
Sophie, ou Mémoires intéressans, pour servir à l'Histoire du 18 ^e Siècle, extraits des papiers de Madame la Baronne de Franquini, par Mr. <i>Contant d'Orville</i> , in-12.	49
Spyridion, par J. P. <i>Camus</i> , in-12.	43
Supercherie Réciproque (la) par Madame <i>Bénoit</i> , in-12.	37
Sylvandre, par <i>La Calprenede</i> , in-12.	40

T.

Tableaux de la Fortune (les) par Mr. <i>Chevreau</i> , 2 parties in-12.	47
Tanzaï & Néadarnée, par <i>Crébillon</i> , Fils, in-12.	54
Temple de Gnide (le) par <i>Montesquieu</i> , in-8°.	97
Temple du Silence (le) par le Chev. d' <i>Arcq.</i>	26
Temps Perdu (le) par <i>Campigneulles</i> , in-12.	42
Theodule, ou l'Enfant de Bénédiction, par le Pere <i>Michel-Ange-Marin</i> , in-12.	84
Travaux de Perfilis & de Sigismonde (les) par <i>Cervantes</i> , in-12.	47

V.

Veillées de Theffalie (les) par Melle. de <i>Luffan</i> , in-12.	82
Vie & Aventures de Robinson Crufoë, trad. de l'Anglois par <i>Van-Effen</i> , in-12.	125
Vie de Catherine de Valois (la) par Melle. de <i>La Force</i> , in-12.	67
Virginie, ou la Vierge Chrétienne, par le Pere <i>Michel-Ange-Marin</i> , in-12.	84
Voyages de Cyrus (les) par <i>Ramfay</i> , 2 vol. in-12.	107
Voyages de Gulliver (les) trad. de l'Anglois, par l'Abbé <i>Dcsfontaines</i> , in-12.	55

Z.

Zadig, par <i>Voltaire</i> , in-12.	128
Zaïde, par Madame de <i>La Fayette</i> , in-12.	63
Zamor & Almanzine, où l'Inutilité de l'esprit & du bon sens, par Madame de <i>Puisieux</i> , 3 vol. in-12.	105
Zénécide, par le Comte d' <i>Hamilton</i> , in-12.	75



E R R A T A

Des Fautes à corriger dans ce Catalogue Raisonné des Romans.

- Page 35, Ligne 21, *perpetua lisez, perpétuat*
 Page 37, Ligne 1. *l'Erreur des Désirs, la Supercherie, lisez, l'Erreur des Désirs, Céliane, la Supercherie*
 Page 40, Ligne 7, *l.e Prince Condé lisez, Le Prince de Condé*
 Page 44, Ligne 2, *Melle. de Castelnau, mettez une virgule après ce mot.*
 Page 53, Ligne 19, *couverir lisez, convenir*
 Page 55, Ligne 16, *puisé, le fond lisez, puisé le fond sans virgule*
 Page 56, Ligne 4, *ne seroit en pas. lisez, ne seroit pas.*
 Page 57, Ligne 1, *toujours & étroites lisez, toujours étroites.*
 Page 58, Ligne 20, *dans les tems lisez, dans le tems*
 Page 61, Ligne 6, *du Beaumont, lisez, de Beaumont,*
 Page 69, Ligne 17, *ne laissent pas que d'être lus lisez, ne laissent pas d'être lus*
 Page 75, Ligne 9, *& la Fleur d'Epine. lisez, & Fleur d'Épine.*
 Page 78, Ligne 7, *d'un bibliothèque lisez, d'une Bibliothèque*
 Page 80, Ligne 1, *chef d'œuvre du l'inimitable lisez, chef d'œuvre de l'inimitable*
 Page 105, Ligne 8, *la sévérité du du jugement lisez, la sévérité du jugement*
 Page 118, Ligne 6, *cause lisez, causé*
 Page 118, Ligne 6, *ressuscitant, lisez, ressuscitant*
 Page 118, Ligne 15, *piquante. lisez, piquante.*
 Page 124, Ligne 13, *toute lisez, toutes*
 Page 124, Ligne 17, *Leonarine, lisez, Léonorine,*



SECONDE LETTRE

A

MADAME LA DUCHESSE DE DEVONSHIRE,

En forme d'Analyse Raisonnée des meilleures HISTOIRES, écrites ou traduites en François.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXXX.





M A D A M E,

A PRÈS l'accueil favorable dont vous avez honoré ma première Lettre, au point de me demander une Analyse Raisonnée des Histoires les mieux écrites ou traduites en François, j'ai crû devoir redoubler d'activité pour faire en sorte que cette production ait le même sort que la précédente, & tâcher de mériter de nouveau votre approbation.

Qu'il est flatteur pour moi, MADAME, de contribuer au louable projet que vous avez formé, & qui pourroit n'y pas applaudir? Au printems de l'âge, au milieu des douces illusions de la Grandeur, & dans le sein de l'abondance, vous aimez à égayer vos loirs en vous livrant aux plaisirs de la Lecture. Familiarisée avec les Chefs-d'oeuvres de votre Langue Maternelle, vous avez pensé avec raison que la Langue Française avoit aussi ses trésors. Je vais donc pour vous obéir, tâcher de vous déployer ses richesses en fait d'Histoire. Il ne tiendra pas à moi, MADAME, que je n'appplanisse la carrière que vous vous proposez de parcourir, & & pour ne pas vous faire de l'étude un travail pénible, je vous indiquerai au juste & de la manière la plus précise les vraies sources où vous pourrez

puiser de quoi satisfaire amplement votre curiosité.

Je me borne tout uniment à vous présenter un Choix d'Histoires, agréablement varié. Je chercherai davantage à augmenter la valeur du fonds de ce petit Ouvrage, qu'à en surcharger la forme par des Citations continues qui deviennent d'ordinaire insipides. J'éviterai avec soin le défaut ordinaire des Critiques qui, entassant Guillemets sur Guillemets, Citations sur Citations, compilent Volumes sur Volumes, pour apprendre au Public que les Livres qu'il peut lire se réduisent à un très-petit nombre.

Si vous daignez consulter la Table que j'ai crû devoir ajouter à cette Lettre, elle vous mettra à même de lire chaque Article séparément, sans vous fatiguer par la Lecture d'objets aussi disparates.

Je commencerai donc, MADAME, dans la crainte de vous ennuyer par un plus long préambule, par vous exhorter à lire le précis de la *Méthode pour étudier l'Histoire* de l'Abbé Lenglet Dufresnoy, inféré dans le premier Volume de ses *Tablettes Chronologiques*, imprimées en deux Volumes in 8° dans l'année 1763.

La *Méthode* du même Auteur, imprimée en douze Volumes in-douze, est trop volumineuse, pour la conseiller, quoiqu'elle soit recherchée des Gens de Lettres, à qui elle est d'un grand secours, pour être consultée quelquefois au besoin. On y trouve bien des singularités & des choses piquantes sur divers Historiens : mais elles ne sont pas toujours vraies : Car cet Auteur est regardé malgré son érudition, comme un exemple très-capable de prouver, combien un esprit

caustique, indépendant, aidé d'une mémoire prodigieuse, est propre à enfanter d'erreurs & à les débiter avec assurance. Sa causticité lui attira même tant de défagrémens, que pendant le cours de sa vie, il habita moins sa maison que la Bastille, où il fut enfermé dix à douze fois *.

Après vous avoir parlé de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, il convient de vous entretenir de l'Histoire Sacrée. Ce qui distingue les Annales des Juifs de celles des autres nations, c'est qu'elles sont vraies dans tous les points & qu'il n'est pas permis d'en révoquer en doute un seul événement.

* Tout le monde fait combien *l'Abbe Lenglet* étoit accoutumé à ces différens voyages. Dès qu'il voyoit paroître *l'Exempt Tapin*, aussitôt, sans lui donner le tems de s'expliquer, *allons vite*, disoit-il à sa Gouvernante, mon petit paquet, du linge, du tabac.

Il est donc de la plus grande importance de l'étudier de bonne heure.

HISTOIRE SACRÉE.

L'Auteur qui l'a traitée avec le plus d'étendue & d'exactitude est le Pere Calmet, qui pécha par un excès de crédulité dans sa *Dissertation sur les Revendans & les Vampires de Hongrie*, livre qui fit beaucoup de bruit dans sa nouveauté & qui est aujourd'hui oublié pour son honneur : mais on doit rendre justice à son jugement dans son *Histoire sainte de l'ancien & du nouveau Testament*, quatre Volumes in-quarto & cinq volumes in-douze. Il raconte les faits dans une juste étendue. Ce Savant avoit fait une étude profonde de l'Écriture Sainte. Quoique son érudition se fasse sentir dans tout l'Ouvrage, son récit est suivi sans interrup-

tion, fans digression, fans remarques, & fans affectation de savoir. Cependant malgré la bonté de ce livre, on peut douter qu'il ait fait autant de bien à la Religion que les Livres du Pere *Berruyer* lui ont fait de tort.

Ce Jésuite a employé le style du Roman dans la plus grave de nos Histoires. Son *Histoire du Peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie*, dix volumes in-douze 1729, ou huit volumes in-quarto 1738, est d'une singularité extrême. Il a écrit la vie des Patriarches à peu près comme on raconte les aventures de nos *Marquis* & ces hommes respectables y parlent d'amour comme nos *Petits-Mâtres*, en un mot, les Patriarches y font des *Céladons* & leurs femmes des *Astrées*. On peut comparer son Livre à une vieille Dame, respectable par sa vertu & par son

grand âge, & qui avec cela se coëffe en cheveux, met des mouches, du rouge, & porte un mantelet blanc sur une robe couleur de rose. Cet Ouvrage eût le fort des nouveautés, qui piquent par leur singularité & leur hardieffe. Tout frappa les curieux dans cette production bifare. Comme Théologien, le Pere *Berruyer* est condamnable & on ne peut s'empêcher de souscrire au jugement qu'on en a porté à cet égard : mais en l'envisageant comme Homme de Lettres, on peut dire que son Histoire mêlée de traits singuliers & brillans, écrite avec chaleur & élégance, tissue avec art, semée de réflexions quelquefois heureuses, quoique *déplacées*, eût fait passer cet Auteur pour un de nos meilleurs Historiens, si les Histoires qu'il a écrites portoient un autre titre que celui de *Peuple de Dieu*, s'il eût moins

employé d'expressions qu'il croyoit naturelles & dont l'usage du monde lui auroit fait connoître la portée & sentir l'indécence.

L'Histoire du Peuple de Dieu, depuis la naissance du Messie, jusqu'à la fin de la Synagogue, huit Volumes in-douze & quatre Volumes in-quarto, est de beaucoup inférieure a la précédente. On y cherche envain les graces & l'élégance, l'élévation & la chaleur du style de la Première. Le texte y est noyé dans un verbiage commun, froid, entortillé, moins fleuri que précieux. La Vierge y dit que *c'est bien de l'honneur à elle d'être désigné Mere d'un Dieu*, & le Sauveur y fait assaut d'esprit avec la Samaritaine. Ce qu'il y a de mieux dans le Livre, c'est la manière dont tout est ramené à la venue du Messie.

Quant à la Troisième Partie de ce

Roman Sacré, intitulé *Paraphrase Littéral des Epîtres des Apôtres*, trois Volumes in-douze, elle est remplie comme les deux autres d'idées Romanesques & singulieres, qui n'ont pas peu contribué à exciter en tout tems la curiosité des Lecteurs. On est fâché de voir le Pere *Berruyer* donner dans des écarts dont une sagacité aussi profonde & aussi déliée que la sienne auroit dû le garantir : car si l'on jette un coup d'œil sur les traits de grandeur & d'élévation que cet Ecrivain a répandu dans la totalité de son Ouvrage, on conviendra sans peine que la France en condamnant ses erreurs, n'est pas moins en droit de s'enorgueillir de ses talens.

Soit qu'il énonce les Oracles du Très-Haut, soit qu'il fasse gronder le tonnerre sur la tête des Rois coupables, soit qu'il entr'ouvre les abymes sous les

piéds des fujets rebelles; foit que fous un jour plus touchant, il dévoile les richesses de la Miféricorde Divine, il développe les routes de la Providence, il étale la magnificence de fes bienfaits: tous ces différens tableaux font éprouver au Lecteur des mouvemens qui élèvent l'ame, un feu qui la pénètre, une fenfibilité qui l'attendrit; par-tout il voit une éloquence qui l'entraîne, des graces qui l'enchantent, une harmonie qui le féduit. Dans l'Histoire des *Machabés*, tout ce que la guerre a de plus terrible, la politique de plus profond, le courage de plus sublime, tout ce que les deffeins de Dieu fur fon Peuple peuvent offrir de fageffe, de Majesté, de puiffance, de bonté est développé avec des traits qui caractérisent le Génie créateur, dans un genre où le Créateur lui-même fe manifeste fi énergiquement. Un extrait bien fait, des beautés épar-

ses çà & là dans le *Peuple de Dieu*, extrait très-difficile à faire & qui ne pourroit être entrepris que par une main fort habile, feroit fans contredit un excellent Livre à mettre entre les mains de la Jeunesse.

Le Pere *Berruyer* péchoit par un excès d'imagination, on trouve un défaut précisément contraire dans l'*Histoire des Juifs*, traduite, de l'Anglois, de *Prideaux*, six Volumes in-douze, Amsterdam 1729, Ouvrage très savant & plein de discussions profondes. Je présume que ce Livre qui eût en Angleterre huit éditions différentes en très-peu de tems, ne péchoit pas par le style comme en François, où il est écrit d'une manière sèche & fort lourde.

Si j'entreprendois de nommer tous les Auteurs qui ont traité avec succès l'*Histoire Sainte*, ce ne feroit plus faire un choix ; ainsi, comme la liste en

feroit trop longue, je m'en abstiendrai pour dire un mot de l'Histoire Ecclésiastique.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Mr. l'Abbé Fleury n'a écrit son *Histoire Ecclésiastique*, comme il l'annonce lui même, que pour des esprits solides, pour des Chrétiens jaloux de connoître leur Religion dans son origine, dans ses progrès, dans ses vrais caractères ; pour les ames droites qui lisent dans la vue d'acquérir des connoissances utiles & de devenir meilleures ; pour les hommes de toutes les conditions qui n'ont ni le loisir, ni la facilité, ni le talent de puiser dans les sources & d'en écarter ce que la prévention, l'ignorance, & la superstition ont pû y mêler de faux, d'excessif & d'indigne de la divinité du Dogme &

de la sainteté du Culte. Il est fâcheux malgré cela que la monotonie trop continue du style ; qu'une narration lente & trop timide affoiblissent en quelque sorte, aux yeux des Lecteurs délicats, le mérite de cet excellent Ouvrage, dont la longueur est capable de fatiguer : mais où ce même Ecrivain est absolument exempt de ces défauts, & se développe avec une supériorité qui étonne, c'est dans les *Discours Préliminaires* sur la même Histoire Ecclésiastique. Ils ont été imprimés séparément, & on peut les regarder comme des chefs-d'œuvres de raison, de critique, de style, par la pureté, la précision, la force, & l'élégance qui y regnent. Ces *Discours* en un mot, renferment la quintessence de tout ce qu'on a pensé de plus sage sur l'établissement, les progrès & les Révolutions de la Religion Chrétienne.

L'Auteur

L'Auteur y est observateur éclairé, profond politique, & dissertateur plein de sagacité. J'oubliois de dire que Mr. *Fleury* laissa son Ouvrage au vingtieme Volume, quoiqu'il en contienne trente-six à présent, & que le Pere *Fabre*, son continuateur, en marchant sur ses traces, n'a servi qu'à faire connoître la supériorité de son modèle.

Les Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de le Nain de Tillemont, élève de *Nicole* & plus savant que son Maître, quoique moins célèbre, sont écrits d'un style, simple, Méthodique, sans prétention, avec ordre, netteté, exactitude, & modestie : qualités, qui ont dû coûter à l'Auteur beaucoup plus qu'on ne pense.

Différens Auteurs ont fait des Abrégés de l'Histoire Ecclésiastique, tels que Messieurs *Racine*, l'Abbé de *Choisy*, *Dupin*, *Macquer*, *Formey*, &c. qui tous

font lus fuivant les différens efprits de parti des différentes Sectes : je me difpenferai de donner la préférence à aucun, pour éviter tout reproche de partialité.

HISTOIRE DES HÉRÉSIES.

Cette Hiftoire qui eft celle de ces hommes hardis & entreprenans qui ont fait couler fi fouvent le fang humain, nous préfente les faits les plus piquans, foit dans la vie des Hérétiques, foit dans l'exposition fiftématique de leur folies & nous retrace un fidèle tableau des paflions & des extravagances des hommes. Perfonne ne les a expofé avec plus de nètreté que l'Abbé *Pluquet* dans fon *Dictionnaire des Héréfes*, deux Volumes in oétavo 1672, livre qui ne doit pas être confondu dans la multitude des autres

Dictionnaires. Il n'a même pas parû
 depuis long-tems un livre plus curieux,
 aussi plein & même aussi philosophi-
 que & plus instructif que celui-ci.
 Ajoutons à celà qu'il dispense de lire
 sur les Hérésies, *Maimbourg, Bossuet,*
Benfobre, Bénéit, Le Pere l'Anglois,
Solier, Catrou, Dumas, Gerberon, Ville-
fore, La Fiteau, &c. &c. tous Au-
 teurs qui ont écrits Volumes sur
 Volumes, pour nous ennuyer du
 récit de quelque Hérésie particulière.
 Que l'on eût donc épargné de sang
 Humain, si les Chefs de Sectes, qui
 par leur ambition & leur erreurs ont
 causé tant de désordres dans la société
 eussent mis en pratique l'avis que
 leur donne *Voltaire* dans sa Lettre à
l'Auteur des trois Imposteurs,

Tiens-tois Enfans de Dieu, Chérissez-vous en Frères,
Et ne vous rendez plus pour d'absurdes Chymères.

HISTOIRE DES CONCILES.

Le *Dictionnaire Portatif des Conciles* par Mr. *Alletz* est suffisant pour quiconque ne veut pas s'arrêter aux plus petits détails de la partie Historique. Sans cela, à défaut d'une bonne *Histoire des Conciles* il faudroit rassembler des morceaux particuliers, tels que ce que *Jacques Lenfant* a écrit en six Volumes in-quarto sur les Conciles de Pise, de Constance & de Basse, ainsi que le Concile de Trente de *Frapaolo Sarpi*, traduit en françois par *Le Courayer* avec des Notes.

HISTOIRE DES PAPES.

De toutes les Histoires, la moins intéressante, principalement en Angleterre, c'est sans-doute celle des Papes. On la lit dans certains pays pour s'édifier, dit Monsieur de *Montes-*

quieu; mais dans d'autres, elle produit un effet précisément contraire sur ses Lecteurs. Je dirai donc seulement que les *Conclaves* & les brigues qu'ils occasionnent font aux yeux d'un Curieux, une des parties les plus intéressantes de cette Histoire & nous avons *l'Histoire des Conclaves depuis Clément V. jusqu'à présent*, imprimée à Cologne en 1694, livre curieux attribué au Baron de *Huiffen*, écrivain très-médiocre, mais homme très-instruit.

Après avoir dit un mot des Papes, il paroît tout naturel de parler de *l'Histoire de la Papesse Jeanne* que *Jacques Lenfant* donna en 1694, pour se rendre agréable à ceux de son parti: mais tout le monde sçait qu'il révint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette Fable si ridiculement inventée. *Vignoles* à la vérité, donna une nouvelle édition de cet

Cuvrage en 1736, en deux Volumes in-douze avec des augmentations considérables, dans laquelle il fit de vains efforts pour appuyer ce Roman, dont on ne parle plus, où du moins très-rarement, quoiqu'on ait plus écrit autrefois sur ce sujet que sur une question fort importante. Je ne saurois passer sous silence une réflexion fort sensée de l'Abbé *Lenglet Dufresnoy* à ce sujet. Quelle conséquence, dit-il, peut-on tirer pour le Dogme d'un fait de cette nature? Quel inconvénient y auroit-il quand par hazard les Catholiques Romains auroient eû une *Papeffe* croyant que ce fut un *Pape*. Les Anglicans n'ont-ils pas eû les Reines *Elizabeth* & *Anne* pour Chefs de leur Religion & qui a jamais pensé à leur en faire un procès?

HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX ET MILITAIRES.

C'est au Pere *Héliot* Religieux Picpus que nous sommes redevable de l'*Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires & des Congrégations séculières de l'un & l'autre* sexe, huit Volumes in-quarto 1714, Cette partie de l'Histoire si variée a été traitée par lui avec plus d'exactitude & de méthode que par quelqu'autre Auteur que ce soit jusqu'à ce jour.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

Avant que de parcourir les différentes parties du Globe dans les Cartes particulières, il faut s'en former une idée en grand dans une Carte générale. Il en est de même

de l'étude de l'Histoire, bien plus importante que l'autre, puisque c'est l'école de l'Humanité & un cours de morale en action. On doit faire précéder la Lecture des Histoires particulières de celle de l'Histoire Universelle. Les Anciens comme les Modernes ont eû des Ecrivains qui ont traité de l'Histoire de toutes les Nations de l'Univers; mais je ne parlerai ici que des Historiens modernes.

La première production François de ce genre qui dût être lue par les gens de goût, fût le *Discours sur l'Histoire Universelle* de l'éloquent Bossuet. Il fût appliquer l'art oratoire à un genre qui sembloit l'exclure. On y voit l'art des plus grands Orateurs & le coloris des plus grands Peintres. Tout y est ramené à la Religion. Il nous montre le monde

fortant des mains de Dieu par un effet de sa Toute-puissance; l'homme né pour être juste & heureux frappé de malédiction; son libérateur promis & annoncé dans tous les siècles aux Patriarches & aux Prophètes; sa venue dans ce monde au tems marqué; sa Religion prêchée & reçue dans tout l'Univers; les Empires qui s'élèvent & qui tombent successivement. Ce spectacle que l'éloquence donnoit en même tems à la Religion & à la Philosophie, n'a pas plû à des Historiens modernes; ils ont traité *Bossuet* d'éloquent déclamateur qui peut éblouir un jeune Prince, mais qui contente bien peu les Savans. Ils lui ont reproché de sacrifier tout à l'illustre Peuple Juif. Ce n'étoit pas la dit-on, l'esprit d'une *Histoire Universelle*; mais c'étoit du moins l'esprit que devoit avoir un Prélat Chrétien. Mal-

gré ces reproches, c'est un livre si bien écrit, si universellement répandu & si estimé que l'on ne peut se dispenser de le citer.

Bossuet a eû des continuateurs qui ne font pas entrés dans ses vues, mais qui ont écrit avec un agrément infini. *Mr. Voltaire* dans son *Essai sur l'Histoire générale, & sur les mœurs & l'esprit des Nations depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, commence précisément où finit le discours de l'E'vêque de Meaux. Ses tableaux, il faut l'avouer, offrent les couleurs les plus brillantes, mais il en résulte souvent des portraits d'imagination. Le Christianisme n'y est pas traité avec beaucoup de ménagement : le Fatalisme y triomphe. On y voit une liste magnifique de tous les Scélérats, qui ont vécu dans la prospérité & qui sont morts tranquilles. On leur oppose

une foule de bons Rois & de gens de bien qui ont péri d'infortune & de misère. Le but de Mr. de *Voltaire* étoit de faire connoître les mœurs des hommes & les révolutions de l'esprit humain ; mais ce but si bien rempli dans certains Chapitres, est manqué dans d'autres. Cet Ouvrage qui n'étoit d'abord qu'une Brochure, & qui a été porté ensuite à huit Volumes in-octavo, n'est qu'une première ébauche à certains egards ; c'est à d'autres un tableau fini ; & on pourroit le dire de tout l'Ouvrage, s'il avoit été fondu d'un seul jet & qu'il n'eût pas été fait de pièces rapportées.

Les *Mémoires pour servir à l'Histoire Universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'en 1716*, par le Pere d'*Avrigny* méritent l'approbation de leur siècle & celle de la Postérité. Cet

Auteur est si estimé qu'une Société de Gens de Lettres lui accorde les qualités les plus essentielles à un bon Histoïren. Le discernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matières, l'élégante précision du style ont fait comparer ses Mémoires aux meilleurs Abrégés Chronologiques qu'on connoisse. Le Pere d'Avrigny pèse les Auteurs & leur témoignage, il les redresse, il écarte le faux, discute le douteux & choisit presque toujours le vrai : ses *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques* ne sont point inférieurs aux précédens.

Si *l'Histoire Universelle Sacrée & Prophane depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, par Dom Calmet, n'est pas écrite d'une manière brillante, ce n'est, pas nous plus un squelette d'Histoire, dépouillé des circonstances essentielles, qui rendent

un Ouvrage agréable & utile. Il y en a actuellement quatorze Volumes in-quarto & l'on présume qu'il en faudroit encore six pour l'achever. Il feroit à fouhaiter feulement que ce favant Bénédictin eût puisé plus fouvent dans les sources au lieu de fe borner quelquefois à abrégér les Hiftoriens Modernes & que fon Ouvrage fut imprimé avec plus de foin.

L'Histoire Univerfelle, Sacrée & Phrophane, à l'ufage des Dames de France par *Hardion* eft moins étendue que la précédente; mais elle eft plus agréable à lire. A des faits bien difcutés & arrangés avec art, il a fû joindre la pureté & l'élégance du ftyle. On regrette qu'il n'ait pas fini ce bon Ouvrage. Il y en a actuellement vingt Volumes in-douze & les Tomes dix neuf & vingt font de Mr. *Linguet*, Ecrivain qui a reçu de la nature le

talent de l'éloquence, talent qu'il a transporté jusques dans l'Histoire. S'il écrit avec moins de simplicité que son premier modèle, il a plus de chaleur & de coloris. Avouons cependant que cet Auteur n'en feroit que plus estimable, s'il se montroit plus attentif à rejeter l'esprit de système qui lui fait envisager les choses du côté le plus singulier; à éviter de certaines discussions propres à faire briller l'éloquence, à la vérité, mais rarement d'accord avec l'exactitude & la solidité du jugement, à interdire à son imagination quelques efforts un peu trop libres, & à retrancher de sa manière d'écrire des expressions, qui, pour être pittoresques & supposer la facilité la plus heureuse, n'en sont pas toujours pour cela conformes à la dignité du style & à la sévérité du goût.

L'Histoire Universelle composée par

une Société de Gens de Lettres, traduite de Anglois, renferme des matériaux excellens, des recherches profondes & curieuses: mais l'érudition n'est pas toujours amenée par le sujet: Elle n'est pas non plus ornée de l'élégance du style: cependant comme elle renferme beaucoup de choses qui ne se trouvent point ailleurs, on donne une place à ce Livre dans les grandes Bibliothèques pour être consulté au besoin. Il y en a jusqu'à présent trente-six Volumes de la Traduction Françoisé imprimée à Amsterdamb.

HISTOIRE ANCIENNE.

On a dit que l'Histoire de chaque Nation commençoit par des Fables; cela est vrai, surtout, de l'*Histoire Ancienne*. Tant d'Oracles menteurs,

tant de fausses Prédiction, tant de prétendus Miracles qui choquent le sens commun, ont fait appeller *Hérodote* le Pere du mensonge ainsi que de l'Histoire.

Sans m'arrêter à parler de cet Auteur ainsi que de *Thucydide, Xénophon, Polybe, Plutarque, Arrien, &c.* qui tous ont traité de l'Histoire Ancienne, je commencerai par citer l'*Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Médes, des Perses, des Macédoniens & des Grecs*, par Mr. *Rollin*, qui l'a écrite d'après les Historiens cy-dessus mentionnés. Cet Ouvrage a eû beaucoup de succès, parceque c'est la première compilation de ce genre qui ait parû dans notre Langue & parceque les Compilateurs, dit Mr. de *Voltaire*, sont rarement éloquents & que *Rollin* l'étoit. Quoique cette Histoire ne soit pas sans défauts, ce qui

doit les faire pardonner à son Auteur, c'est son amour pour la vertu qui animoit son cœur & dirigeoit sa plume. Il n'y a point d'Histoire où il y ait autant de réflexions que dans la sienne; mais sa morale est un peu longue & quelquefois verbeuse. C'est, dit-on, qu'il travailloit pour des Enfans. Cette raison, loin de le justifier, le condamneroit, si l'on n'étoit disposé à lui pardonner tout en faveur de la pureté de ses intentions. Rien ne rebute plus les jeunes Gens que la morale présentée de front. Il faut les mener à la vertu avec plus d'adresse, & ils n'aiment guères les livres qui les ennuiant pour les rendre sages. Des maximes courtes, sentencieuses, enchaînées habilement dans les faits, auroient laissé dans leur esprit des traces plus profondes que de longs extraits de *Nicolas* ou

de *Duguet*. On désireroit en général plus de critique dans cette Histoire. L'Auteur n'a pas su toujours distinguer le vrai d'avec le faux, l'intéressant d'avec l'inutile, l'abondance du style d'avec la prolixité toujours ennemie du genre Historique. Les défauts qu'on a reproché à Mr. *Rollin* n'empêcheront cependant pas qu'il ne soit placé par les justes appréciateurs du vrai mérite, au nombre de nos Littérateurs les plus estimables. Quand on a consacré ses travaux à l'instruction de la Jeunesse, formé des Disciples à l'amour de l'étude, de la Religion & de la Patrie, on a des droits assurés à la reconnaissance des Gens de Lettres & des bons Citoyens. Quel objet plus intéressant peut se proposer tout homme qui écrit ?

L'Histoire des Empires des Républiques depuis le Déluge jusqu'à J. C. en

douze Volumes in-douze, par Mr. l'Abbé *Guyon*, est un Ouvrage plus méthodique, plus exact, plus concis, & en même tems plus plein que l'*Histoire Ancienne* de *Rollin*: mais le style en est moins doux, & moins élégant; à cela près, beaucoup de personnes lui donnent la préférence. On prétend même qu'il l'auroit eû dans son tems, si Mr. *Rollin* n'avoit gagné par ses nombreux partisans & par ses liaisons avec un certain parti les trompettes de la Renommée. L'Histoire de Mr. *Guyon* fut négligée quoiqu'elle ne méritât pas de l'être. Aujourd'hui on lui rend justice. Avec l'un de ces deux Auteurs, vous pouvez vous dispenser, MADAME, de lire ceux qui ont traité en particulier de l'Histoire de chaque Prince.

HISTOIRE ROMAINE.

L'Histoire Romaine par Mr. Hooke, qui, de l'aveu de beaucoup de Connoisseurs, l'emporte sur tous les corps complets d'Histoire Romaine connus jusqu'à présent, & que j'ai trouvé, MADAME, dans votre Bibliolthèque, m'empêchera de vous citer, comme vous devenant inutile, *l'Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la Bataille d'Actium* par Mr. Rollin. D'ailleurs cette production de la vieillesse de l'Auteur, est un Ouvrage très défectueux. Il y a des répétitions sans nombre, une morale longue & souvent puérile, & un défaut de Philosophie qui n'est pas excusable dans le Siècle où nous vivons. Il étoit pardonnable aux Historiens Romains d'illustrer les pre-

miers tems de la République par des Fables ; mais il n'est plus permis de les transcrire que pour les réfuter. Tout ce qui est contre la vraisemblance doit au moins inspirer des doutes, & l'impossible ne doit jamais être écrit en fait d'Histoire. Je parlerai encore moins de *Laurent Echard*.

Je me contenterai d'observer seulement, que l'on ne peut guères se dispenser de lire *l'Histoire des Révolutions de la République Romaine*, par l'Abbé *Vertot*, une des productions de notre langue qui en a le plus répandu la gloire. Elle est écrite d'un style rapide, pur, élégant, & naturel. Personne n'attache plus que cet Ecrivain & ne donne plus de chaleur à sa narration. Il a fût renfermer en trois Volumes la grandeur de Rome ; mais on désireroit qu'il n'en eût pas em-

ployé sept à développer la petitesse de *Malthé*.

Il paroît que le génie de l'Abbé *Vertot* avoit besoin d'être ému par des événemens extraordinaires; c'est pourquoi il n'est vraiment supérieur, que lorsqu'il traite les changemens subits arrivés dans les Gouvernemens. Il n'a plus la même vigueur ni le même intérêt, dès-qu'il est obligé d'entrer dans les détails ordinaires. La négligence du style en plusieurs endroits de son *Histoire de Malthé*, fait assez sentir que cet Auteur n'étoit pas fait pour les Ouvrages de longue haleine.

Je terminerai cet Article, par parler des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence* par Mr. de *Montesquieu*. Jamais le génie ne réunit dans un plus court espace tant de connois-

fances, de vues politiques, d'observations lumineuses, tant de traits d'une raison également, étendue & supérieure. Les Loix des Romains, les ressorts de leur gouvernement, leurs mœurs, les principes vivifiants ou destructeurs qui ont contribué, soit à ébranler, à ruiner leur empire, tout est développé avec une sagacité étonnante pour quiconque est en état de sentir, combien il est difficile de ne présenter que la substance des choses, sans nuire à l'effet qui en doit résulter. Les causes de la grandeur & de l'abaissement des Romains se trouvent dans leur Histoire ; mais il n'y avoit qu'un homme de génie consommé dans la politique & la connoissance de l'esprit humain, qui pût les y découvrir, les lier ensemble, en former un tissu Historique, qui prouve d'une manière lumineuse ce qu'on s'est pro-

posé de montrer. Il n'est pas donné à tout le monde de savoir combiner les événemens pour en tirer des résultats, de suppléer au silence des Historiens, par la justesse des conjectures, de faire naître la vérité de la vraisemblance. Ce qui eût été impossible à tout autre, Mr. de *Montesquieu* l'a exécuté avec le plus grand succès. Semblable à un Architecte qui sur les débris informes d'un édifice ruiné, en tracerait le plan, en dessineroit les proportions, en sentiroit les beautés & les défauts, & assigneroit, sur les plus foibles indices, la cause de sa chute : son génie par d'heureuses combinaisons â ranimé les objets effacés, a rappelé ceux qui avoient disparû, en a recréé de nouveaux pour achever le tableau qu'il vouloit mettre sous les yeux. En un mot, ce livre se lit toujours avec plaisir, mal-

gré le succès avec lequel Mr. *Guibon* vient de traiter récemment le même sujet en Anglois. On vient de traduire dernièrement en François l'Ouvrage de cet Auteur.

HISTOIRES DES EMPEREURS ROMAINS ET DU BAS-EMPIRE.

L'Histoire des Empereurs Romains depuis Auguste jusqu'à Constantin, par Mr. *Crévier* en-douze Volumes in-douze à été presqu'entièrement puisé dans Mr. de *Tillemont*. On apperçoit les mêmes vues d'utilité & de Religion dans *Crévier* que dans Mr. *Rollin*. Solide instruction dans l'un & dans l'autre. Son style est pourtant, diffus, presque toujours négligé, vicieux & rampant. Après avoir enseigné plus de vingt ans la Rhétorique, il est étonnant que cet Ecrivain paroisse

avoir perdu totalement de vuë cette réflexion de *Longin*. “ Rien n'avilit
 “ autant le Discours que les termes
 “ bas & vicieux ; ce font comme au-
 “ tant de taches & de marques hon-
 „ teuses qui flétrissent l'expression.”

L'agrément qui manque à Mr. *Crévier*, on le trouvera dans l'*Histoire des Révolutions de l'Empire Romain, pour servir de suite à celle des Révolutions de la République*, par *Linguet* deux Volumes in-douze. L'Auteur écrit avec force, avec chaleur ; ses réflexions font tantôt de la plus grande justice, tantôt un peu hasardées, pour ne pas dire quelquefois fort aventurées. C'est dommage que l'esprit de Plaidoirie qui toujours le domine & qui perce même dans ses moindres productions lui ait fait prendre dans celle-ci *Tacite & Suétone* pour ses *Parties Adverses*. Il les contredit à tout

moment. Il n'est cependant pas douteux que ce Célèbre Avocat eût mieux fait de rejeter ces discussions a la fin du livre & d'écrire & raconter les faits avec rapidité.

C'est le parti qu'a pris Mr. *Le Beau* dans son *Histoire du Bas-Empire en commençant à Constantin*. Peu d'Ecrivains étoient plus en état que lui de donner une bonne suite à l'*Histoire Romaine* de *Rollin*. Mr. *Le Beau* n'a pas, à la vérité, dans le style autant d'intérêt que le Célèbre Recteur de l'Université, mais il écrit en général d'une manière plus correcte & moins diffuse. Il a un ton sage & modéré, tel que doit l'avoir un Historien qui veut paroître impartial. Sans prévention, sans préjugé, il n'exagère ni les vices ni les vertus des personnages dont il raconte les actions. Sa manière est nette, agréa-

able & quelquefois élégante. C'est un Écrivain sensé qui ne court pas après les ornements; qui sans rien omettre d'intéressant, écarte les détails minutieux, qui ne prodiguant pas les portraits, les laisse pour ainsi-dire se former sous sa plume d'eux-mêmes, & fait surtout les arranger, de manière que la confusion & la surcharge sont également prosrites de la galerie de tableaux qu'il présente aux yeux de son Lecteur.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

Comme la première étude d'une personne du monde doit être l'Histoire de son pays, je vais donc vous entretenir, MADAME, de l'Histoire d'Angleterre. Les tableaux qu'offrent cette Histoire sont uniques. Ailleurs les Princes, les Grands occupent le

Théâtre entier ; ici les hommes, les citoyens jouent un rôle qui intéresse davantage l'Humanité. La France s'enorgueillit tous les jours d'avoir été assez heureuse pour donner à l'Angleterre le premier *bon* Historien qu'elle ait eû. Historien judicieux, exact, méthodique, *Rapin Thoyras* a épuisé son sujet. Il en a développé les moindres parties, mais en s'appesantissant peut-être trop sur ces mêmes détails dont l'esprit est bientôt surchargé aux dépens de ce qu'il faudroit graver dans la mémoire. Un reproche plus essentiel qu'il mérite c'est de se montrer prévenu contre sa Patrie, que les rigueurs de *Louis, XIV.* avoient exposée à la juste haine des Protestans. Son style est clair & rapide ; il présente les faits avec ordre, il démêle avec pénétration les principes des événemens : mais quand l'es-

prit de Secte domine ses lumières, ses récits sont rarement d'accord avec la vérité.

Je dois dire également, pour rendre hommage à la vérité, que deux plumes Angloises ont traité le même sujet avec la supériorité de connoissances qu'ont en général les naturels d'un pays sur les étrangers dans l'Histoire Nationale. Il faut pourtant convenir que ces deux Ouvrages ne se ressembtent que par le titre, à en juger par les Traductions que nous en avons. *Smollett* traduit par *Targe*, expose fidèlement les faits, ne remue ni l'imagination ni le cœur & par un style lourd & pesant fatigue le Lecteur en l'instruisant.

Mr. *Hume* au contraire réunit la précision & la clarté, la profondeur & l'élégance. Jamais Auteur ne s'est plus élevé au-dessus des préjugés des

Seâtes & des préventions des partis qui divisent le Royaume. Toujours impartial, il semble être l'organe des jugemens de la Postérité. Son Histoire forme en François dix huit Volumes in-douze.

Les *Révolutions d'Angleterre du Pere d'Orléans*, ne sauroient entrer en comparaison avec l'Histoire de *Rapin*, ni avec celle de Mr. *Hume*. C'est un livre moins solide que brillant, moins instructif qu'agréable, où l'on ne trouve que des idées imparfaites du Gouvernement, de la Législation & des mœurs. Ce Jésuite François règle la plûpart de ses jugemens tantôt sur les intérêts de la Cour de Rome, tantôt sur les principes de la Monarchie Française. L'Auteur avoit été Prédicateur avant que d'être Historien & l'on s'en apperçoit assez en le lisant.

Il régné plus d'exa titude & d'impartialité dans les *Elémens de l'Histoire d'Angleterre* par l'Abbé Millot. Son style n'est ni trop, ni trop peu orné. Il a profité des beautés contenues dans les Auteurs cy-dessus mentionés & a évité leurs défauts.

L'Abbé *Raynal*, Ecrivain plus ingénieux que solide dans un genre où la solidité, surtout celle qui porte au vrai, doit être préférée à toute autre chose, a plutôt cherché à éblouir les esprits dans son *Histoire du Parlement d'Angleterre* qu'à les instruire. Cette Histoire ressemble à ces portraits où la vérité est sacrifiée au coloris, & encore plus à ces étoffes dont la broderie couvre le fonds. Sa manière de narrer n'est point un récit ; c'est une déclamation, un amas d'antithèses, un enchaînement de pensées symétriques, une collection de jolis tableaux,

tableaux, qui caractérisent bien plus le pinceau Académique, que les vigoureux crayons de la Muse de l'Histoire.

Les mêmes défauts se font sentir dans son *Histoire de l'Etablissement du Commerce des Européens dans les deux Indes*. Il s'y est laissé aller à des déclamations aussi révoltantes que puériles, contre la Religion, les Gouvernemens, les Mœurs, les Usages, les Bienfaisances ? Si on appelle cela écrire en Philosophe, les Annales des Nations sont donc à la veille de devenir un amas de Chymères & d'indécences. Cependant, si le brillant de l'esprit, la fécondité de l'imagination, l'élégance du style, (talens qui ont procuré à juste titre tant d'admirateurs & de partisans à Mr. l'Abbé Raynal) peuvent excuser ces défauts, personne n'aura plus de droit à l'in-

dulgence que cet Auteur. Nous exhorterons même les jeunes gens à lire son *Histoire Philosophique*, à condition qu'ils liront aussi la Critique judicieuse, sage & sensée qui en a été faite & imprimée à *Paris*, depuis près de deux ans. Ce fera le vrai moyen de tirer du fruit d'une pareille Lecture & même de s'éclairer en la lisant. nous les avertirons encore qu'il ne faut jamais oublier que le Genre Historique exclut les ornemens recherchés ; que le naturel, une noble simplicité, la chaleur du style, & avant tout, le discernement & l'amour de la vérité sont les seules qualités qu'il admet : qualités, sans lesquelles, on ne doit jamais prétendre au titre d'Historien.

HISTOIRE DE FRANCE.

J'omettrai d'abord tous nos anciens Historiens. Ils sont Barbares pour

la plûpart, & je crois qu'on ne se foucie pas plus de les connoître que de les lire. Ils étoient bons pour leurs tems : mais ils ne valent plus rien pour le nôtre.

Mezerai écrivit après *Dupleix* une grande *Histoire de France* en trois Volumes in-Folio qu'on ne lit plus, quoiqu'il y ait des choses recherchées, & un *Abrégé* en cinq Volumes in-douze, qui est entre les mains de tout le monde.

Le Pere *Daniel* nous a donné auffi une grande *Histoire de France* en dix-sept Volumes in-quarto & un *Abrégé* de la même Histoire. Il paroît infiniment mieux instruit des affaires Militaires, où un homme de son état se trompe presque toujours que de celles du Cabinet. C'est proprement l'Histoire des Guerres de France qu'il nous a données & non pas celle de la

Nation. Au reste, il en est du Pere *Daniel* comme de *Mezerai*. Son *Abrégé* est plus estimé que sa grande Histoire & il faut choisir les dernières éditions de l'une & de l'autre, revuës, corrigées & augmentées par le Pere *Griffet*.

L'Abbé *Le Gendre*, quoiqu'inférieur au Pere *Daniel* pour la diction, attache davantage dans son *Histoire de France, jusqu'à la mort de Louis XIII*, imprimée à *Paris* en 1718, en trois Volumes in-folio & en huit Volumes in-douze. Les premiers Volumes parurent en 1700 & ne furent pas beaucoup recherchés, mais ce fût moins la faute de l'Auteur que du sujet. Il étoit si difficile de rendre les premiers Siècles de notre Monarchie intéressans.

C'est pourtant ce qu'a taché de faire l'Abbé *Vély*, dans son *Histoire de France depuis l'établissement de la Monarchie jus-*

qu'au règne de Louis XIV. C'est sans contredit, de l'aveu de tous les Connoisseurs, la meilleure Histoire de France que nous ayons. Son travail ne s'étend guères au-delà des deux premières Races de nos Rois. Cette Partie de notre Histoire étoit certainement, la plus sèche & la plus rebu- tante, soit par la confusion & l'ob- curité des matériaux, soit par l'ingra- titude des matières. Il a fû malgré ces obstacles, la traiter de la manière la plus intéressante, en la rapprochant en quelque sorte de nous ; en y dévelop- pant les révolutions de nos mœurs ; en opposant avec autant de justesse que de précision, les usages actuels & ceux de l'ancien tems ; en donnant aux matières qu'il présente, une nèt- teté, un ordre, un souffle de chaleur & de vie qui subjugue l'attention, & grave profondément les objets dans

la mémoire. Il s'est attaché principalement à suivre l'esprit humain dans sa marche, à développer les progrès successifs des vices & des vertus, les Changemens opérés dans le caractère & les usages de la Nation, les principes de nos libertés, les sources de la Jurisprudence, l'origine des grandes dignités, l'institution des divers Tribunaux, l'établissement des Ordres Religieux & Militaires, l'invention des Arts, & tout ce qui peut avoir rapport à ceux qui les ont cultivés & perfectionnés. La mort ayant surpris cet Auteur lorsqu'il travailloit au huitieme Volume, *Villaret* d'abord Comedien, puis Secrétaire de la Pairie, se chargea de continuer cet Ouvrage & le fit avec succès jusqu'au regne de *Louis XI*. On voit qu'en exposant les fautes des Princes, les abus de la Religion, les torts de la

Nation, il n'épouse aucun parti, enforte qu'on a de la peine à deviner quel est son sentiment, tant il est éloigné de laisser transpirer le moindre mouvement d'opposition ou d'intérêt. Il a poussé cette Histoire jusqu'au dix-septieme Volume, où cet Ouvrage funeste à ses Auteurs, a mis Mr. L'Abbé *Garnier* dans le cas d'en être le second continuateur, & on doit lui faire gré de ses efforts, pour consoler le Public de la perte de son Prédécesseur. Il est moins brillant à la vérité que *Villaret*, mais il est aussi moins verbeux, & paroît avoir mieux saisi le plan de l'Abbé *Vély*. Nous souhaitons qu'il puisse conduire cette Histoire jusqu'à nos jours. Il en est à présent au vingt-huitieme Volume.

Pour se rappeler les faits des grandes Histoires, il est nécessaire de lire des Abrégés. On n'en fauroit choisir de

meilleur que *l'Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, par Mr. le Président *Hénault*, si souvent réimprimé & dont la dernière édition est en trois Volumes in-octavo. Tout s'y trouve rassemblé dans le plus petit espace, sans embarras, sans confusion ; avec plus d'ordre même plus de netteté, que dans nos grandes Histoires. Ceux qui sont capables d'apprécier la méthode & la précision, la profondeur & la clarté, la multitude des instructions & la brièveté des Volumes, l'art de présenter en raccourci des tableaux sans rien dérober aux objets les plus étendus & les plus multipliés, trouveront toutes ces qualités réunies dans cet Ouvrage. Ce qui fait le plus grand mérite de ce livre & la principale gloire de l'Auteur, ce sont des portraits, des réflexions, des remarques,

distribuées avec art pour servir d'ornement à cet Abrégé & en dérober la féchereffe. C'est par là que Mr. Le Président *Hénault* a trouvé le moyen de donner de l'ame & de la vie à un corps sec & aride par lui même. Ses imitateurs se sont infiniment multipliés, mais n'ont point approché de ses succès ; aussi n'avoient-ils pas le même génie.

Comme l'ordre Chronologique qui isole les objets, empêche de lire l'Ouvrage du *Président Hénault* de suite, si vous desiriez MADAME, lire un livre où les matières fussent plus liées, vous pourriez avoir recours aux *Elémens de l'Histoire de France depuis Clovis jusqu'à Louis, XV.* par Mr. L'Abbé *Millot*, trois Volumes in-douze. Ils réunissent le mérite de l'Abrégé à l'attention de ne laisser échapper aucun fait intéressant, comme à l'art de les

bien présenter. Cet Ouvrage donne une idée succinte de tous les principaux événemens arrivés depuis *Clovis* jusqu'à *Louis*, XIV. L'Auteur a fû y placer à propos plusieurs remarques piquantes sur l'origine des Loix, des Usages, sur les mœurs & la Politique. Il paroît s'être véritablement proposé l'instruction du Lecteur.

HISTOIRES PARTICULIERES ET MEMOIRES *Concernant* L'HISTOIRE DE FRANCE.

Après qu'on a parcouru les Histoires générales & les Abrégés de ces Histoires, on aime quelquefois à entrer dans des détails & à lire pour cela des Livres particuliers. J'en vais donc citer quelques uns, sans m'astreindre à mettre des liaisons à des matières si disparâtes : je vais tâcher de

nommer ceux qui font les plus estimés, tels que les suivans, savoir,

L'Histoire de François I, par Mr. Gaillard. Le style en est pur & élégant, les faits suffisamment approfondis & bien présentés. On y trouve tout l'intérêt, toute la chaleur qu'on pouvoit attendre & du sujet & de l'Ecrivain.

L'Histoire Universelle du président de Thou, écrite par l'Auteur en latin & traduite en François, en seize Volumes in-quarto 1734, ne renferme que l'espace de soixante deux ans. On ne sauroit trop admirer l'étendue des connoissances des recherches & de la Littérature, qu'elle offre à l'esprit du Lecteur, étonné de voir tant d'événemens traités sans confusion & avec une rare supériorité. Ce n'est pas que le génie de M. de Thou ne s'abaisse quelquefois

à certains objets fort accrédités de son tems, tels que les prédictions, les présages, &c. qu'il ne s'engage quelquefois dans des digressions un peu longues, & ne s'écarte de son sujet principal; mais il fait y revenir ensuite, & se faire pardonner ses écarts. La Politique, la Guerre, les Loix, les Lettres, tout prend sous sa plume un caractère de dignité, d'aïfance, de profondeur, qui donne la plus haute idée de ses lumieres, soit acquises soit naturelles. Les intérêts de tous les Peuples de l'Europe y font développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence.

L'Histoire des Guerres Civiles, par *Davila*, traduite du Latin en François par l'Abbé *Mallet*, en trois Volumes in-quarto, seroit encore plus recherchée qu'elle ne l'est, si son Auteur donnoit moins de louanges à son Héroïne

Catherine de Médicis. Comme cet Historien étoit étranger, il n'est pas étonnant qu'il ait quelquefois défiguré les noms propres des villes & des hommes ; mais *Davila* fait attacher ses Lecteurs par la manière de circonftancier les faits, & par la juftesse de fes réflexions.

L'Histoire de Henry IV. par *Hardouin de Péréfixe*, Archevêque de Paris, est fort estimée & a été plusieurs fois réimprimée en un Volume in-douze, dont la meilleure édition est celle de, 1749.

On compte parmi les Historiens de *Louis XIII.* *Le Vaffor*, le Pere *Griffet* & Mr. *De Bury*. Il y a dans la Compilation de *Le Vaffor* en vingt Volumes in-douze, des choses que l'on ne trouveroit pas ailleurs : mais ce livre n'est pas moins méprisable par les Anecdotes qu'il conti-

ent que par le motif qui les a fait naître. L'Auteur étoit un Apostat qui avoit quitté la France & il ne perd aucune occasion de rendre sa Patrie & sa Religion odieuses. Cette Histoire publiée à Londres, fut d'abord recherchée à cause des satires, des traits singuliers, des anecdotes scandaleuses, & des hardiesses en tout genre qu'elle contient. Aujourd'hui, personne ne daigne la lire, parceque le défaut de véracité y est encore surpassé par celui d'un style diffus, inexact & plein d'inutilités.

L'Histoire de Louis XIII. du Pere Griffet est préférable pour l'exactitude & l'arrangement des faits. Elle a assuré à son Auteur une gloire solide parmi nos utiles Littérateurs.

On reproche à Mr. *De Bury*, d'avoir omis des faits essentiels & de

n'être pas toujours exact dans ceux qu'il raconte.

En attendant qu'on écrive une Histoire de *Louis XIV*, digne de ce Monarque, (celle de *Reboulet* n'étant qu'un extrait des Gazettes courantes) nous avons ce que Mr. de *Voltaire* a fait en ce genre. Son travail beaucoup critiqué & souvent avec juste raison, n'en est pas moins dans les mains de tout le monde.

Le Siècle de *Louis XV*, par le même Auteur a essuyé des critiques en plus grand nombre que celui de *Louis XIV*, comme étant moins bien écrit & plus infidél encore. Le premier brilloit au moins par les graces, l'énergie, la noblesse & la précision du style, qualités qu'on cherche envain & qu'on ne trouve pas dans le dernier. La postérité aura même peine à croire en le

lisant, qu'un Auteur ait pû débiter tant de faussetés manifestes, travestir tant d'événemens, les présenter d'un profil si contraire à la bienfiance & à la vérité, sous les yeux d'une infinité de gens, témoins oculaires des faits qu'il y dénature.

On compte parmi les meilleurs *Mémoires*, relatifs à l'Histoire de France, ceux de *Sully* en huit Volumes indouze, estimés principalement pour l'exactitude des faits.

Les *Mémoires du Cardinal de Retz*, écrits avec un air libre, une impétuosité de génie, qui font l'image du caractère & de la conduite de ce fameux Intrigant. Ils placent leur Auteur plutôt parmi les Génies singuliers que parmi les bons Ecrivains. On l'accuse d'avoir même été aussi souvent la dupe de son imagination que de ses projets,

Les

Les *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier* annoncent plus l'aifance naturelle aux perfonnes de fon rang qu'un grand talent pour écrire. Beaucoup de petits détails, peu de lumières fur les faits effentiels, trop de complaifance pour elle-même, peu d'attention pour le Lecteur, feroient affez croire que cette Princeffe les a composé plutôt par défœuvrement, que pour les donner au Public.

Les *Mémoires du Maréchal de Villars*, imprimés en Hollande en trois Volumes in-douze, contiennent un détail de ce qu'il fit dans les Cevennes. Il imita *Fabius* par fa prudente lenteur. Le premier Volume eft de lui ; mais les deux autres font d'une main étrangere & font par conféquent infiniment inférieurs.

Ceux de *Madame de Staal*, en trois Volumes in-douze, font remplis

de particularités curieuses sur la Régence. Pour s'excuser de n'avoir pas peint dans ses *Mémoires* ce qui regardoit les passions de son cœur ; elle avouoit qu'elle ne s'étoit peinte qu'en buste. Les événemens dont elle parle, intéressent moins par leur importance, que par le ton piquant avec lequel ils sont racontés.

Les *Mémoires pour servir de suite à l'Histoire de Madame de Maintenon, & à celle du Siècle passé*, par Mr. de la Baumelle, ont eû beaucoup de succès par la liberté que s'est permise l'Auteur de tout écrire. Il y a sans-doute des choses hazardées, mais il y en a aussi de très-vraies. On ne peut refuser à cet Écrivain une manière de raconter vive, intéressante, pittoresque, & énergique. Si l'on corrigeoit dans une nouvelle édition ce qu'il y a de défectueux dans cet Ouvrage

on le rendroit à peu de frais un des meilleurs que nous ayons en ce genre, comme il est un des plus curieux par les *Anecdotes* qui y sont rassemblées.

Les *Lettres de Madame de Maintenon* que l'on ajoute ordinairement à ses *Mémoires*, renferment beaucoup de particularités : mais les connoissances qu'on peut puiser dans ce recueil sont trop acheteés par la quantité de Lettres inutiles qu'on y trouve.

Je terminerai cet article par l'*Histoire des Hommes Illustres de la France*, Livre bien fait & très-bien écrit. Mr. de *Castres d'Auvigny* qui a commencé cet Ouvrage ne vouloit qu'être éloquent, & l'a poussé jusqu'au dixième volume. Mr. l'Abbé *Péreau*, supérieur à celui qui l'avoit précédé, composa les onze volumes suivans. Un style simple, clair, sans prétention,

une narration facile, impartiale, feront toujours d'un grand prix, aux yeux de ceux qui favent comment on doit écrire. Mr. *Turpin* s'est chargé d'être le second continuateur de cet Ouvrage, auquel on peut appliquer, à ce sujet ce mot de Virgile : *vires acquirit eundo*. Nous connoissons peu d'Ecrivains parmi nous, plus en état de manier un sujet Historique, surtout pour la partie Biographique. Il peint tout, orne tout, & répand les fleurs en abondance. On lui a cependant reproché quelquefois de soigner trop peu ses écrits. On diroit qu'il travaille moins pour la gloire, que pour satisfaire l'avidité des Libraires, ou de ceux qui ont recours à sa plume. Il en convient lui-même dans la Préface d'un de ses Ouvrages où il s'exprime ainsi.

“ Forcé par la fortune à être avare de
 “ mon tems, je suis souvent réduit à

“ le consacrer à ces hommes qui, nés
 “ avec plus de fortune que de talent,
 “ aspirent à la gloire littéraire, quoi-
 “ que la nature leur ait refusé les
 “ moyens d’en acquérir. Le soin
 “ d’établir leur réputation m’a mis
 “ dans l’impuissance d’étendre la
 “ mienne ; quand j’ai voulu jouir de
 “ mon propre fonds, je me suis ap-
 “ perçu que mes profusions m’avoient
 “ réduit à l’indigence. Alors hon-
 “ teux de ma nudité je me suis con-
 “ damné moi-même à l’obscurité, &
 “ je trouve ma consolation dans ce
 “ vers de Philoctète :”

J’ai fait des Souverains & n’ai pas daigné l’être.

Quand on a d’aussi grands talens que
 cet Auteur, il est permis & même né-
 cessaire d’ambitionner des succès du-
 rables.

La Bibliothèque Historique de la

France, contenant le Catalogue des Ouvrages tant imprimés que Manuscrits qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, par le Pere Le Long de l'Oratoire, parût d'abord en un volume in-folio : il suffit de nommer ce livre pour indiquer les sources où l'on peut puiser et épargner des recherches pénibles & souvent rebutantes aux Esprits capables de travailler avec succès, mais trop indolens pour soutenir les travaux préliminaires. L'Ouvrage du Pere Le Long contient environ dix huit mille Articles, & dans la nouvelle édition de Mr. Fontette, on en trouve plus de trente mille ajoutés aux anciens.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

L'Histoire Générale d'Espagne, par Mariana, Jésuite, traduite en François par le Pere Charenton, est remarquable

par la sagesse qui la caractérise. Cet Écrivain dit tout ce qu'il faut dire, & il ne dit que cela. Les inégalités qui défigurent souvent les plus petits Ouvrages, ne se trouvent point dans une si longue Histoire. Tout y est assorti; la grandeur du dessein, la noblesse du style, la majesté des réflexions. *Mariana* est moins superstitieux qu'on ne le devoit attendre du Siècle où il vivoit & du pays où il écrivoit.

Il y a pourtant plusieurs Critiques qui lui préfèrent l'Histoire de *Ferreras*, traduite en François par *d'Hermilly* en dix volumes in-quarto. Inférieur à *Mariana* pour la noblesse du style, on prétend qu'il a fait des recherches plus profondes, & qu'en général, il est beaucoup plus exact.

Ne veut-on que se rappeler les principaux faits de cette Histoire, il suffira de jeter les yeux sur l'*Abrégé*

Chronologique de l'Histoire d'Espagne, depuis sa fondation jusqu'au présent Règne, par Mr. Déformeaux, cinq volumes in-douze. Ce livre n'a ni la fécheresse des Abrégés, ni les détails ennuyeux des grandes Histoires.

Pour connoître encore *l'Histoire d'Espagne*, sans craindre de se fatiguer par une Lecture trop longue, *l'Histoire des Révolutions d'Espagne, par le Pere d'Orléans*, donne du goût pour l'Histoire de cette Monarchie. Les faits principaux y sont ramassés avec beaucoup d'exactitude & racontés avec chaleur. On y trouve des réflexions frappantes, naturelles, & sans prétention; des portraits d'un coloris brillant, qui n'ôtent rien à la ressemblance & à la vérité.

On unit ordinairement *l'Histoire de Portugal* à celle d'*Espagne*, & Mr. de la Clede nous en a donné une Histoire

Générale, en huit volumes in-douze; 1735. Quoique les portraits de cet Historien soient sans couleurs, & que son style n'ait pas une élégance marquée, son pinceau a le mérite de la vérité.

On trouve des traits plus animés dans l'*Histoire des Révolutions de Portugal*, par Mr. l'Abbé *Vertot* en un volume in-douze. Elle a une marche presque épique, & feroit un vrai chef-d'œuvre, si l'Auteur eût été plus difficile dans le choix des Mémoires sur lesquels il a travaillé. Ce morceau, plusieurs fois réimprimé, quoique superficiel, quant à l'Histoire, est surtout estimé par l'éloquence de l'Historien qui en fait le plus grand mérite.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

Les Pays-Bas & la Hollande, théâtre d'une guerre sanglante à la fin du

seizieme Siècle effüyerent beaucoup de révolutions. Les combats de la *Liberté* contre le *Despotisme* de *Philippe II.* & les suites de ces combats ont été décrits par plusieurs Historiens, parmi lesquels on distingue *Grotius*, *Strada* & *Bentivoglio*, tous Auteurs qui ont écrits en Latin, & dont nous n'avons aucune bonne traduction Françoisse. Je dirai donc seulement que l'*Histoire des Provinces Unies des Pays-Bas*, publiée en trois volumes in-folio, est un Ouvrage d'un grand travail & d'une Lecture immense : mais comme l'Auteur étoit obligé de travailler à la hâte, on ne sauroit donner des louanges à l'élégance & à la politesse de son style.

Ce que nous avons de mieux écrit dans notre Langue & de plus raisonnable en ce genre c'est l'*Histoire Générale des Provinces Unies*, par M. M. *Dus Jardin* & *Sellius*, huit volumes in-4to.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE.

Nous n'avions point de bonne *Histoire Générale d'Allemagne* avant celle que nous a donné le *Pere Barre*, chanoine regulier de Sainte Geneviève & Chancelier de l'Université de *Paris*. Il falloit une tête de fer pour soutenir le travail immense qu'à dû coûter un si vaste projet. Cette Histoire, en onze volumes in-4to, est en même tems ecclésiastique, civile & militaire, finit par celle de l'Empereur *Charles VI.* & commence au septième Siècle de la fondation de Rome. On reproche à cet Auteur d'être plus savant que judicieux, Ecrivain médiocre & foible Peintre.

Ce qui manque au *Pere Barre*, pour l'agrément, on peut le trouver quelquefois dans les *Annales de l'Empire*, par *Voltaire*. Les Histoires de France,

d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne se renferment dans leurs bornes. L'Empire est un théâtre plus vaste; ses prééminences, ses droits sur Rome & sur l'Italie, tant de Rois, tant de Souverains qu'il a créés, tant de dignités qu'il a conférées dans d'autres États, les assemblées presque continues de tant de Princes, tout cela forme une scène auguste, même dans les Siècles les moins Policés; mais le détail en est immense & c'est dans cette immensité que Mr. *Voltaire* lui-même s'est perdu. Son Ouvrage est très-fautif, & quoiqu'on réimprime tout ce qui sort de sa plume, on n'a pas jugé à propos de faire cet honneur à ses *Annales*.

On l'a fait à l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire & du droit Public de l'Allemagne*, par Mr. Pfeffel, 1754, in-8vo; 1759 in-4to, 1767 deux vo-

lumes in-8vo. Tout le monde sent la supériorité de cet Ouvrage sur le précédent. Faits militaires, traités politiques, loix civiles, réglemens ecclésiastiques; édits, déclarations, ordonnances, rien n'est oublié de tout ce qui peut rappeler des époques dans tous les genres, les vraies sources, les divers fondemens du droit Public. L'Auteur ayant été employé dans les affaires les plus importantes, est un homme consommé dans la connoissance de la matière qu'il a traitée; il a l'esprit plein de son objet & Mr. *Voltaire*, *Génie* universel, partageoit le sien entre trop de genres.

HISTOIRE D'ITALIE.

L'*Italie*, le berceau des Arts par rapport à nous, a été pendant quelques Siècles dans la plus profonde barbarie. Les tems de ténébres où elle

a été plongée, ne laissent pas de fournir des événemens intéressans qui ont eû leurs Historiens. On peut prendre une idée de l'Histoire de ce tems-là dans *l'Abrégé Chronologique de l'Histoire Générale d'Italie, depuis la chute de l'Empire Romain en Occident, c'est-à-dire, depuis l'An 476 de l'Ere Chrétienne, jusqu'au Traité d'Aix la Chapelle en 1748*, par Mr. de St. Marc, de l'Académie de la Rochelle, en cinq volumes in-4to.

Paul Jove en publiant l'Histoire de son tems, y fit entrer pour beaucoup celle de l'Italie. Cette Histoire seroit plus utile, si son Auteur étoit moins passionné. La variété & l'abondance des matières y jettent un grand agrément. La Scène est tour-à-tour en Europe, en Asie, en Afrique. Ce corps d'Histoire seroit fort agréable si la fidélité de l'Historien égaloit la

beauté de son génie. La haine ou la flatterie conduisoient sa plume ; il fait paroître trop d'attachement pour la maison de *Médicis* ; & Pensionnaire de *Charles-Quint*, il ne parle de ce Prince qu'avec la plus basse adulation.

L'Arétin peut être mis à côté de *Paul Jove* pour la vénalité de sa plume. Aussi ne fait-on pas grand cas de son Histoire. Tous les Princes de l'Europe lui donnoient, dit l'Abbé *Len-glet*, des pensions, non pour faire leur éloge, mais pour ne point parler d'eux : tant on étoit persuadé que ses satyres n'épargnoient que ceux qui lui étoient inconnus. *L'Arétin* lui même a soin de nous dire que quand il donnoit des louanges il étoit bien payé pour le faire, & qu'il falloit pour l'obliger à parler que la récompense fût grande, puisqu'on le payoit déjà beaucoup pour garder le silence.

Guichardin a écrit les guerres d'Italie d'un style fort élevé, fort pur & fort naturel. Il se montre un peu trop passionné contre la France. La Traduction Françoisse de son Histoire est en quatre volumes in-4to, 1738.

On a pareillement traduit en François l'*Histoire des Révolutions d'Italie*, par Mr. *Denina*, Professeur à Turin. Cet Ouvrage est écrit avec cet art qui prouve un homme d'esprit, & qui intéresse tous les Lecteurs.

Parcourons un moment les différens États d'Italie, & commençons par *Venise*. Dans l'Histoire de cette République, écrite en douze livres par *Pierre Bembe*, l'Auteur marque plus d'amour pour sa Patrie que pour la Vérité. Il est moins attentif au choix des faits Historiques qu'à la manière de les raconter.

L'Histoire

L'Histoire du Gouvernement de Venise, par Mr. Amelot de la Houssaye, en trois volumes in-douze, 1740, est écrite avec plus d'énergie & de liberté; mais sans élégance, & presque sans exactitude. La Politique fut la manie dominante de cet Ecrivain, c'est pourquoi tout ce qu'il a composé se ressent du penchant naturel de son esprit. Il composa aussi des *Mémoires Historiques, Politiques, Critiques, & Littéraires*, où plusieurs Auteurs ont puisé & puisent tous les jours biens des petits faits, qu'ils nous donnent ensuite, d'un air avantageux, comme des découvertes.

L'Abbé *Laugier* est supérieur aux deux Auteurs précédens dans son *Histoire de la République de Venise depuis sa fondation jusqu'à présent*, en douze volumes in-douze. Les faits y sont bien liés ensemble, & il y regne beaucoup de feu & d'esprit. On l'accuse d'avoir

furchargé son style de traits plus oratoires qu'historiques, d'une intempérance de figures, d'un luxe d'expressions déplacées, d'une affectation de grands mots qui ne produisent que des sons, lorsqu'on a droit d'attendre des réflexions, ou des faits. Ce défaut est pourtant rare chez lui, & en général, son Ouvrage est bien fait, & intéressant.

L'Histoire des Révolutions de Gènes, en trois volumes in-douze, 1748, n'est qu'une compilation de vieilles Gazettes, où l'on ne trouve rien d'intéressant que le récit si souvent répété, du Bombardement, des événemens qui l'occasionnerent, & des Négociations qui le suivirent.

Florence a eû pour Historien le fameux *Machiavel*. On le cite pour son exactitude, vertu qui le caractérise dans cette Histoire, & qu'il n'a pas eû dans

les autres Ouvrages, où son esprit l'emporte d'ordinaire sur le jugement.

L'Histoire de Naples, par *Giannone*, traduite en François, en cinq volumes in-quarto, est écrite avec autant de pureté que de liberté.

HISTOIRES

De Suisse, de Genève, & de Savoye.

Il est étonnant que nous n'ayons rien de parfait sur la *Suisse*. La surprise augmente encore, quand on a séjourné quelque tems à *Londres*; car dans le nombre des Maîtres de Langue Françoisé qui viennent tous les ans des *Treize-Cantons* en *Angleterre*, qui oseroit préfumer, sans témérité, que la République manque de bons Ecrivains François? ou la Constitution du Corps Helvétique, seroit-elle si singulière, qu'aucun Auteur n'ait ôsé jusqu'à

présent tenter d'en donner une Histoire complète? C'est un problème que nous laissons au Lecteur à résoudre tout comme il le jugera à-propos.

A défaut d'une *Histoire complète de la Suisse*, on se trouve donc obligé d'avoir recours à des morceaux particuliers, tels que ceux que Mr. *De La Tour-Chatillon, Baron de Zur-lauben*, a publié en différens tems. Les écrits de cet Auteur annoncent le Militaire jaloux de la gloire de son art, & de sa nation, autant qu'un Littérateur formé par l'étude des bons modèles. Son *Histoire Militaire des Suisses au Service de France*, est intéressante, on doit l'avouer, pour tous les Lecteurs par la manière dont il l'a traitée, & joint au mérite d'un style simple & pur, celui de la méthode, de la clarté, & de la précision : mais cette Histoire ne comprend pas à beaucoup près toute l'*Hi-*

stoire de la Suisse.

L'Histoire de Guillaume Tell, par le même Ecrivain, a un degré d'intérêt plus sensible & plus animé : aussi s'agissoit-il de développer à l'esprit du Lecteur tous les événemens de la célèbre révolution qui procura la liberté aux Corps Helvétiques, & les amena par gradation à la forme de Gouvernement, qui maintient aujourd'hui cette sage République dans une heureuse simplicité, & dans la paix. Tous les faits y sont détaillés avec ordre, sans appareil, & sur-tout avec une noble candeur.

Ce que Mr. *Spon* a écrit sur *Genève*, en deux volumes in-quarto, fait assez bien connoître les Révolutions de cette République : mais ce livre est plutôt regardé comme la production d'un Savant que d'un Historien qui fait écrire.

Je n'indiquerai aucun livre bien écrit

sur la *Savoie* & le *Piémont*. Le seul qui soit supportable, c'est *La Méthode pour apprendre l'Histoire de Savoie, avec une Description Historique de cet Etat*, in-douze, 1797. Cet Ouvrage est sans - contredit fort superficiel ; mais tel qu'il est, il peut servir.

HISTOIRE DU NORD.

L'Abrégé Chronologique de l'Histoire du Nord, ou des Etats de Dannemarck, de Russie, de Suede, de Pologne, de Prusse, de Courlande, &c. par Mr. *Lacombe*, deux volumes in-octavo, & faite à l'imitation de l'Abrégé de l'Histoire de France du Président *Hénault*, est agréable par l'art de l'Ecrivain à répandre quelques fleurs sans affectation, par son talent à esquisser légèrement les traits qui caractérisent les principaux personnages, par son ex-

actitude à faire connoître le génie, les mœurs, & les usages des peuples, ainsi que les productions & les singularités des divers climats.

Nous avons deux Histoires particulières du *Dannemarck*. La première composée par Mr. *Des Roches de Parthenay*, 1733, six volumes in-douze, la seconde, par Mr. *Mallet*, dans un même nombre de volumes, & postérieure à la précédente. Celle-ci est la plus estimée. L'Auteur remonte aux siècles les plus reculés, & répand le jour sur les tems les plus obscurs : ses recherches sont approfondies, & son érudition agréablement ménagée. Ce qui rend surtout cette Histoire estimable, c'est le ton de simplicité, d'aisance, & d'impartialité, avec lequel elle est écrite. Mr. *Mallet* a dû trouver des ressources abondantes pour ce travail, pendant son séjour à *Coppenbague*, où

il a été, dit-on, un des Précepteurs du Prince actuellement regnant. Il feroit à fouhaiter que les Hiftoriens des différens Peuples de l'Europe, eûffent été à-portée, comme lui, de recueillir leurs matériaux fur les lieux.

L'Hiftoire de l'Empire de Ruffie, par *Lacombe*, deux volumes in-douze, eft exacte & bien écrite. Si elle n'eft pas citée fouvent, c'eft qu'elle parût dans de malheureufes circonftances, c'eft-à-dire, en même tems que l'*Hiftoire du Czar Pierre I.* par *Mr. Voltaire* ; & la gloire de cet Ecrivain éclipfoit de fon vivant tout ce qui étoit autour de lui. Cependant, quand on examine attentivement ces deux Ouvrages, on trouve que la plume de l'Ecrivain dans celui de *Mr. Voltaire*, n'y paroît qu'ufée, foible, intariffable en répétition. L'attention de répéter fans cefle que le *Czar* eft un grand homme, annonce

tout-au-plus un Ouvrage de commande, & ne persuaderoit pas la supériorité du Héros, s'il n'avoit pas lui-même d'autres titres pour la faire sentir.

Le Chef-d'œuvre de Mr. *Voltaire* dans le genre Historique c'est sans contredit son *Histoire de Charles XII.* Il y a cependant des Critiques qui prétendent que si cette production a mérité à son Auteur le titre de *Quinte-Curce François*, c'est sans-doute parce que l'Historien d'*Alexandre* n'a pas été plus scrupuleux que celui du *Roi de Suède* ; mais on conviendra en même tems que *Charles XII.* a fait des choses si singulieres, & a parcouru tant de vastes pays qu'il ne seroit pas surprenant qu'on renouvelât contre l'Historien de ce Héros les accusations qu'on a fait à *Quinte-Curce* d'avoir donné un air de Roman à son Histoire, & d'a-

voir fait plusieurs fautes contre la vérité historique. Convenons cependant, que nous n'avons rien de meilleur sur la Suède jusqu'à présent.

L'Histoire des Révolutions de Suède, par l'Abbé *De Vertot*, est estimée, à la vérité, mais elle seroit regardée comme un Chef-d'œuvre, si l'Auteur eût été un peu plus difficile dans le choix des Mémoires sur lesquels il a travaillé. On se souvient de cette Anecdote qui prouve si fort combien cet Ecrivain étoit peu scrupuleux sur la vérité des circonstances, quand la fiction pouvoit contribuer à l'agrément de son style. On lui avoit promis des Mémoires sur un siège qu'il avoit à décrire; on tarda à les lui envoyer; *je n'en ai plus besoin*, dit-il, quand on les lui apporta, *mon siège est fait*. Cependant peu d'Historiens, dans toutes les langues ont possédé plus éminemment l'art d'at-

tâcher le Lecteur, de captiver son esprit, & de l'intéresser à son sujet.

Après avoir parlé du Héros de la Suède, il convient de parler de *Christine*, qui en est l'Héroïne. Elle a eû différens Historiens. Un savant Allemand a surchargé la Littérature de quatre gros volumes in-quarto, sur cette Princesse. Les gens les plus aguerris aux lectures les plus rebutantes ne peuvent soutenir celle de cet Ouvrage, ni dévorer paisiblement le fatras d'érudition & de citations où l'Histoire de *Christine* se trouve absorbée.

Mr. *D'Alembert*, dans ses *Mélanges de Littérature, d'Histoire, & de Philosophie*, nous a donné un recueil d'Anecdotes piquantes, & de réflexions philosophiques, sur les principaux traits de sa vie : mais il traite en même tems cette Princesse avec trop de sévérité.

Jacques Lacombe en parle d'une ma-

nière plus favorable dans son *Histoire de Christline, Reine de Suède*, un volume in-douze, 1762. Cet ouvrage offre un récit suivi & détaillé : il est bien fait, & la diction en est soignée exacte & soutenue.

Nous avons encore une édition des *Lettres Choies de Christline*, par Mr. François Lacombe. Ces *Lettres* ont été bien accueillies du Public, parcequ'elles sont véritablement d'elle. Il n'en a pas été ainsi des *Lettres Secrettes*, publiées par le même Auteur, sous le nom de cette même Princesse, parcequ'il étoit aisé d'en sentir la supposition. D'ailleurs elle ne sont nullement propres à faire honneur à cette Reine. Elle y paroît pédante, orgueilleuse, livrée à toutes les passions, sans décence, & presque sans jugement. Sa conduite, il est vrai, pourroit faire croire qu'elle en a écrit certaines ; mais il vaut

mieux les rejeter toutes, comme apocryphes, puisque la fausseté manifeste de quelques unes, forme un préjugé légitime contre la vérité des autres.

Je passe à la *Pologne*, ce théâtre de tant de discordes. Le Chevalier de *Solignac* nous a donné l'*Histoire Générale de ce Royaume*, en cinq volumes in-douze, 1750. Elle est estimée pour l'exactitude & le choix des faits. Ce seroit une excellente Histoire aux yeux de tout le monde, si le naturel & la simplicité étoient les seules qualités, qu'on dût exiger d'un Historien ; mais ces qualités pour être précieuses, ne sont pas les seules nécessaires, & malheureusement Mr. *De Solignac* n'en a pas connu d'autres. Cependant il a fait oublier ce qu'on avoit écrit avant lui sur ce sujet ; & il faut espérer que l'Auteur finira une Histoire dont le Public attend la suite avec impatience.

L'Histoire de la Prusse & du Brandebourg, n'avoit été traitée par aucun Auteur qui pût se faire lire, avant que *Frédéric*, aujourd'hui regnant, l'*Achille* & l'*Homère* de ses états l'eût traitée dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Maison de Brandebourg*. Ce morceau est si bien écrit que plusieurs personnes l'ont attribué à *Voltaire* : mais cet Auteur s'en est défendu en ces termes. “ Je suis obligé de dire
 „ à la face de l'Europe, sans crainte
 „ d'être démenti par personne, que ce
 „ Monarque seul a été l'Historien de
 „ ses E'tats. L'honneur qu'on me veut
 „ faire d'avoir part à son Ouvrage, ne
 „ m'est point dû ; je n'ai servi qu'à
 „ lui applanir les difficultés de nôtre
 „ Langue, dans un tems où je la par-
 „ lois mieux qu'aujourd'hui, parce-
 „ que les instructions des Académi-
 „ ciens, mes confrères, étoient plus

„ fraîches dans ma mémoire ; je n'ai
 „ été que son Grammairien.” On
 sent en effet en lisant l'Ouvrage du
Roi de Prusse qu'il est écrit de génie &
 qu'il n'appartient qu'à lui.

On comprend aussi les *Tartares* au
 nombres des *Peuples du Nord*. On
 trouvera des détails sur ces Peuples
 dans l'*Histoire Générale des Huns, des
 Turcs, des Mogols*, par Mr. De Guignes,
 1756, en six volumes in-quarto. Ce
 livre est le fruit d'une érudition éten-
 due, d'une lecture immense, & d'une
 critique éclairée.

HISTOIRES

*De Turquie, de Perse, du Mogol, & de
 la Chine.*

Cette partie de l'Histoire est ignorée
 de la plupart des Lecteurs ; elle est
 pourtant bien plus importante que

l'Histoire Ancienne. Car il est plus intéressant de connoître ceux qui vivent de nôtre tems, que ceux qui ont vécu deux mille ans avant nous. *L'Histoire Moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, &c.* par l'Abbé de Marfy, rassemble sous un seul point de vuë, & comme dans un même tableau ce que l'origine, les accroissemens, les prospérités, & les disgraces d'un peuple offrent de plus curieux. Développer le systême de sa Politique & de sa Religion; donner une idée de sa puissance & de son industrie; ajouter à ces différentes notions le portrait de ses mœurs, le détail de ses occupations, & l'histoire de sa vie privée, voilà ce qu'à heureusement exécuté l'auteur de *l'Histoire Moderne*, en suivant le plan de Mr. Rollin. Il est malheureux que la mort l'ait prévenu, avant que de
finir

finir son ouvrage. Cependant Mr. *Richer* le continue avec succès.

L'Histoire Moderne rassablant trop d'objets, ne sauroit tenir lieu des Histoires particulières. La *Description Historique, Géographique, & Physique, de l'Empire de la Chine*, en quatre volumes in-folio, par le Pere *Du Halde*, Jésuite, est ce que nous avons aujourd'hui de plus complet, de mieux digéré, & de plus exact, sur ce vaste empire. On l'a traduite dans presque toutes les Langues de l'Europe, en entier ou par extraits : le style en est simple, judicieux, coulant, tel en un mot, qu'il convient à une description historique : mais quoiqu'elle contienne un grand nombre de détails intéressans, on peut dire, néanmoins, que sur plusieurs points la curiosité n'est pas satisfaite.

L'Histoire du Japon a été également

bien traitée que celle de la Chine, par le Pere *Charlevoix*, en six volumes indouze. Le principal but de l'Auteur est la Religion, qu'il traite avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. Comme il n'a pas manqué d'y insérer tout ce qu'il y a de vrai & d'intéressant dans l'*Histoire du Japon*, de *Kämpfer*, Auteur qui a écrit en savant, & qui voyoit de même, on y trouve tout ce qui peut satisfaire également une curiosité religieuse & profane.

Le Pere *Charlevoix* a écrit encore l'*Histoire du Paraguay*, qui est également curieuse & instructive : on reproche à l'Auteur des détails trop longs, mais qui étoient presque nécessaires, parceque cet Ouvrage est en quelque sorte la réfutation de plusieurs griefs imputés à sa Société au sujet des célèbres missions qu'elle a établies dans ce Pays.

HISTOIRE DES VOYAGES.

On a souvent dit que les Voyages étoient les Romans des Philosophes, & celà est vrai à beaucoup d'égards. L'Histoire des Peuples éloignés de nous à des distances considérables, & sous un ciel différent du nôtre, nous transporte dans un monde où tout est nouveau à nos yeux. Rien n'est plus agréable que de parcourir l'Univers du fond de son Cabinet, & c'est à quoi servent les Voyageurs. La plus grande Collection que nous ayons en ce genre est celle de Mr. L'Abbé *Prévôt*, qui parût en 1745 sous le titre d'*Histoire Générale des Voyages*, &c. 72 volumes in-12 et qu'on a continué depuis. Si cet Auteur, en entreprenant une pareille Histoire, a conçu un projet avantageux, ni lui, ni ses continuateurs ne

l'ont pourtant pas remplis avec succès. Cet Ouvrage, en effet, n'a pas été exécuté avec tout le soin, tout le discernement, & toute la précision qu'il exigeoit.

L'Abbé *Laporte* a crû en nous donnant en 1765, le *Voyageur François, ou la Connoissance de l'Ancien & du Nouveau Monde*, qu'une Histoire Abrégée des Voyages, en forme de Lettres, dont le style familier, commode & à la portée de tous les Lecteurs amuseroit plus, & soutiendrait plus l'attention, qu'une Relation suivie, continue, didactique; & il a trouvé beaucoup de partisans de sa Méthode. Quelque plaisir qu'on prenne, pourtant, à lire de pareils livres, il faut recourir aux originaux, si l'on veut avoir des connoissances sûres & étendues: mais je ne citerai aucun Voyageur particulier pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites. Nous nous

garderons bien de confondre la Compilation de l'Abbe *Laporte* avec celles de tant d'autres, qui n'ont fait que moissonner indistinctement, dans le champ d'autrui, le bon grain avec l'ivraye, en se réduisant à la simple fonction de Copiste. Il a compilé, il est vrai, mais il a sçu revêtir de son style toujours facile, souvent agréable ses Compilations, & tel est son *Voyageur François*.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Fixer à des époques certaines, la naissance, l'acroissement, la perfection, la décadence, & le renouvellement de chaque art & de chaque science ; tracer avec netteté les principales actions, & les traits les plus marqués du caractère de chaque Auteur ou de chaque Artiste, tel est le but de l'*Histoire Litté-*

raire. Ce champ est vaste & n'a pas manqué de cultivateurs. Sans m'arrêter à citer les Ouvrages volumineux du Pere *Niceron*, Barnabite, de *Dom Rivet*, de *Dom Clemencet*, & de beaucoup d'autres, comme il est nécessaire de se borner dans ses Lectures comme dans ses desirs, j'en nommerai seulement trois ; savoir.

Le Tableau Historique des Gens de Lettres, par Mr. l'Abbé *Lonchamps*, commencé en 1767. L'Auteur a profité des savantes recherches des Ecrivains qui l'ont précédé, & ce qui a déjà paru de ce livre, fait désirer qu'il puisse donner à cet Ouvrage toute son étendue.

L'Histoire des Belles-Lettres, des Sciences, & des Arts, par *Calencas*, 4 volumes in-octavo, Lyon, 1757, qui, telle qu'elle est, est un des Répertoires les plus utiles, sans être tout-à-fait propre à tirer le commun des Lecteurs

de leur ignorance. Pour qu'il eût produit cet effet, il auroit fallu traiter chaque article plus au long, & avec plus de profondeur.

Le *Tableau des Révolutions de la Littérature Ancienne & Moderne*, traduit de l'Italien de *Denina*, par le *P. re Livoy*, est un précis bien fait. Il impute à Mr. de *Voltaire* d'avoir autant contribué à pervertir qu'à éclairer son siècle. Laissons à la postérité à juger, en dernier ressort, de la validité d'une pareille assertion.

HISTOIRE DES SUPERSTITIONS.

Les Lecteurs curieux de voir un Ouvrage écrit contre les Sorciers, par un homme qui croyoit aux Sorciers, pourront se fatiguer, en lisant l'*Histoire Critique des Pratiques Superstitieuses qui ont séduit les Peuples, & embarrassé*

les Savans, avec la Méthode, & les Principes pour discerner les effets naturels de ceux qui ne le sont pas, par le Pere Le Brun, Oratorien, quatre volumes in-douze. Ce Livre, plein d'érudition, est assez pourvu de jugement, excepté quand il est à l'article des Sortilèges, dont il combat le ridicule, en admettant souvent des faits, que la raison auroit dû rejeter. Telle est l'Histoire de Marie Bucaille, Sorcière, qui, étant en prison à Valogne, parût à quelques lieues de là, dans le même instant que le Juge de Valogne l'interrogeoit. Telle est aussi celle des Bergers de Brie, condamnés par le Parlement de Paris, en 1691, à être pendus & brûlés, il assure qu'il y avoit beaucoup de surnaturel dans leur fait. Il falloit que l'Ouvrage du Pere Le Brun fut estimable à bien d'autres égards, comme il l'est en effet, puisque ces méprises

n'ont pas été capables de le faire oublier.

HISTOIRE NATURELLE.

Un Auteur qui raisonne & peint tout à la fois, c'est sans-contredit le meilleur Ecrivain François, actuellement existant, c'est-à-dire, que la nature, en donnant l'être à Mr. de *Buffon*, semble avoir voulu tenir de lui une nouvelle vie. Elle l'a pourvu des plus heureux talens pour développer ses Ouvrages, & les faire admirer. Fidel interprète de la Nature, tous les sujets, tous les genres, prennent sous sa plume éloquente les traits qui leur sont propres. Il a considérablement étendu parmi nous le goût de la Physique. Sa manière & son style ont scû faire goûter aux esprits les plus frivoles une science

d'observation, qui n'avoit été négligée que parceque ses prédécesseurs n'avoient pas comme lui le talent de la rendre piquante, & de l'embellir. Il n'appartient qu'aux génies de rendre intéressans les sujets les plus arides par eux-mêmes. On peut dire que l'Europe entière empressée de recueillir ses Ouvrages a rendu justice à son mérite, & que la gloire de la Langue Françoisè a passé chez l'Etranger avec les richesses du Savoir. La dernière édition de ses Oeuvres, imprimée au *Louvre*, est sans-contredit la meilleure.

DICTIONNAIRES HISTORIQUES.

J'ai crû devoir dire un mot des *Dictionnaires Historiques* avant de terminer cette Analyse. On trouve ordinairement ceux de *Moréri*, de *Bayle*,

dans les Bibliothèques un peu considérables.

Dans celui de *Moréri*, qui parût d'abord en un volume in-folio, on a tellement multiplié les recherches inutiles, les fausses Généalogies, les Articles des Savans inconnus, les détails sur des choses qui n'intéressent personne, qu'il est à présent en dix volumes in-folio, à force de Supplémens. On pouvoit facilement le réduire à quatre. Il n'en eût pas été moins utile. Il eût été beaucoup mieux fait & moins cher. Il est aisé de s'apercevoir que des personnes de différens Etats, de différente Religion, de différent Parti, de différent Génie, ont contribué à cette augmentation. C'est la Tour de Babel ; il y regne une confusion grotesque par la diversité des langages & des esprits. Les men-
songes, les erreurs, les contradictions,

y fourmillent. Un Livre de cette espèce, pour être bon, auroit dû être le fruit des travaux d'un seul Rédacteur. Bien loin de-là, chacun s'est empressé d'y fournir en différens tems, & en différens lieux, son contingent, & s'est arrogé le droit de célébrer, selon ses vues, & sa manière, tout ce qui appartenait à sa Nation, à sa Secte, ou à son Parti.

Le *Dictionnaire* de Bayle, publié en 1693, & qui eût le plus grand débit, pèche par un défaut plus essentiel. La Religion y est peu ménagée; il n'y a pas, peut-être, un seul Blasphème évident contre le Christianisme dans tout son livre; mais il n'y a pas une seule page qui ne conduise le Lecteur au doute, & souvent à l'incrédulité; c'est surtout dans les Articles dangereux qu'il fait briller sa Dialectique, & le talent de développer. Il se compa-

roit à *Jupiter entouré des nuages d'Homère* ; en effet, personne n'a jamais fait élever autant de Brouillards autour de la vérité.

On conviendra volontiers que *Bayle* en se garantissant du Pyrrhonisme, qu'il affecte, & veut établir sur toutes les questions, auroit pû passer pour un génie rare, & se rendre très utile dans le développement des connoissances humaines. Il avoit une mémoire prodigieuse, une érudition vaste, une pénétration active, le tact de l'esprit, subtil, une adresse merveilleuse à présenter ses idées, & par-dessus tout, une dextérité de discussion propre à séduire quiconque n'est pas en garde contre ses prestiges. Que résultera-t-il de cet aveu ? Rien autre chose, si ce n'est qu'il fût un homme armé de toutes pièces, mais qui ne combattit jamais que des fantômes qu'il se forgeoit lui-

même. Que reste-il dans l'esprit après qu'on a lu ses Ouvrages ? des objections en réponse à des objections ; des doutes pour combattre d'autres doutes ; de l'incertitude ; voilà le fruit de son savoir, & l'unique présent qu'il fait à son Lecteur.

L'advocat a voulu abrégé *Moréri* dans un *Dictionnaire portatif*, en deux volumes in-octavo : mais outre qu'on lui reproche une grande partialité dans ses jugemens, plus familiarisé avec les Scholastiques qu'avec les bons écrivains, il connoissoit peu la fleur de la Littérature. On s'en est, cependant, servi, tout imparfait qu'il étoit, jusqu'à ce qu'on eût le *Nouveau Dictionnaire Historique, ou Histoire Abrégée de tous les Hommes qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, même depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours*, par une So-

ciété de Gens de Lettres, six volumes in-octavo, *Paris*, 1772. Il suffit de dire qu'on y a évité la plûpart des défauts dont les autres fourmillent. Il faut avoir soin de ne pas confondre ce Dictionnaire avec celui de Mr. de *Barral*, dont les jugemens sont marqués au coin de la partialité, & semble n'avoir été fait que par opposition à celui de *Ladvoocat*.

J'ai tâché, MADAME, de réunir dans le plus court espace possible, tout ce que l'on peut dire concernant nos meilleurs Historiens. Si je ne me suis pas astreint à un ordre tout-à-fait régulier, je ne l'ai fait que pour éviter la séchereffe & la monotonie. J'ai crû devoir mettre les sujets qui offrent quelques détails piquans avec ceux qui ne présentent que des Notices sèches. C'est en unissant ainsi ce qui peut être agréable, & ce

qui n'est simplement qu'instructif, qu'on peut obtenir des Lecteurs, & surtout captiver l'attention des jeunes gens. à qui cet Ouvrage est destiné désormais sous vos Auspices. Puissent-ils prendre de vous l'exemple de s'instruire en s'amusant ! Puisse ce recueil d'Histoires leur être d'une aussi grande utilité que je le souhaite ardemment !

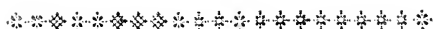
Je suis, avec le plus profond Respect,

M A D A M E,

Londres, le
12 Août,
1778.

Votre très-Humble
& très-Obéissant
Serviteur,

J. L E J E U N E.



L I S T E
DES HISTORIENS,
ET AUTRES AUTEURS

DONT ON A PARLÉ DANS CETTE LETTRE.

A.

ALEMBERT. (<i>Jean LE ROND D'</i>)	91
ALLETZ. (<i>Pons-Augustin</i>)	20
AMELOT DE LA HOUSSAYE. (<i>Abraham-Nicolas</i>)	81
ARETIN. (<i>N. L'</i>)	79
AVRIGNY. (<i>Hyacinthe ROBILLARD D'</i>) Jésuite	27
AUVIGNY. (<i>N. CASTRES D'</i>)	67

B.

BARRAL. (<i>Pierre</i>) Abbé	111
BARRE. (<i>Joséph</i>)	75
BEAUMELLE. (<i>Laurent ANGLIVIEL DE LA</i>)	66

H

BAYLE. (<i>Pierre</i>)	106 108
BEAUSOBRE. (<i>Isaac DE</i>)	19
BEAU. (<i>Charles LE</i>)	43
BEMBE. (<i>Pierre</i>)	80
BE'NOIT. (N.)	19
BERRUYER. (<i>Isaac-Joseph</i>)	9 10 12 14
BOSSUET. (<i>Jacques-Fenigne</i>)	19 24
BRUN. (<i>Pierre LE</i>) Oratorien	104
BUFFON. (<i>George-Louis LE CLERC DE</i>)	105
BURI. (N. DE) Avocat	62

C.

CALMET. (<i>Augustin</i>) Bénédictin	8 28
CARLENCAS. (N.)	102
CATROU. (<i>François</i>)	19
CHARLEVOIX. (<i>Pierre-François-Xavier DE</i>)	98
CHOISI. (<i>François Trinolcon DE</i>)	17
CRE'VIER. (<i>Jean-Baptiste-Louis</i>)	41

D.

DANIEL. (<i>Gabr.'el</i>) Jésuite	51
DAVILA. (N.)	60
DENINA. (N.)	80 103
DESORMEAUX. (N.) Avocat	72
DES ROCHES DE PARTHENAY. (N.)	87

Liste des Historiens, &c.	115
DUJARDIN ET SELLIUS: (N.)	74
DUMAS. (N.)	19
DU PIN. (N.)	17

E.

ECHARD. (<i>Laurent</i>)	37
----------------------------	----

F.

FABRE. (<i>Jean Claude</i>)	17
FLEURY. (<i>Claude</i>) Abbê	15
FERRERAS. (N.)	71
FONTETTE. (N.)	70
FORMEY. (N.)	17
FRE'DERIC. (<i>Roi de Prusse</i>)	94

G.

GAILLARD. (<i>Gabriel-Henri</i>)	59
GERBERON. (N.)	19
GIANNONE. (N.)	83
GRIFFET. (<i>Henri</i>) Jésuite	62
GUICHARDIN. (N.)	80
GUIGNES. (N. DE)	95
GUYON. (N.) Abbé	35

H 2

H.

HALDE. (<i>Jean-Baptiste</i> DU) Jésuite	97
HARDION. (<i>Jacques</i>)	29
HELIOT. (N.)	23
HE'NAULT. (<i>Charles-Jean-François</i>)	56
HERMILLY. (N. D')	71
HOOKE. (N.)	36
HUISSEN. (Le Baron DE)	21
HUME. (N.)	46 47

I.

JOVE. (<i>Paul</i>)	78
-----------------------	----

L.

LA CLEDE. (N.)	73
LACOMBE. (N.) Avocat	86 88
LACOMBE. (<i>Jacques</i>)	91
LACOMBE. (<i>François</i>)	92
LADVOCAT. (<i>Jean-Baptiste</i>)	110
LAFITEAU. (<i>Pierre-François</i>)	19
LANGLOIS. (<i>Jean-Baptiste</i>)	19
LAPORTE. (<i>Joseph</i> DE) Abbé	100

Liste des Historiens, &c. 117

LAUGIER. (<i>Marc Antoine</i>) Abbé	81
LEGENDRE. (<i>Louis</i>) Chanoine	52
LE LONG. (<i>Jacques</i>)	70
LENFANT. (<i>Jacques</i>)	20
LENGLET DUFRESNOY. (<i>Nicolas</i>) Abbé	6
LINGUET. (<i>Simon-Nicolas-Henri</i>)	29 42
LONGCHAMPS. (<i>Pierre DE</i>) Abbé	102

M.

MACHIAVEL. (N.)	82
MACQUER. (<i>Philippe</i>) Avocat	17
MAIMBOURG. (<i>Louis</i>) Jéfuite	19
MALLET. (<i>Paul Henri</i>)	87
MARSY. (<i>François-Marie DE</i>)	96
MAINTENON. (<i>Madame DE</i>)	67
MARIANA. (N.)	70
MEZERAL. (<i>François EUDES DE</i>)	51
MILLOT. (<i>Claude-François-Xavier</i>)	57
MONTESQUIEU. (<i>Charles DE SECONDAT,</i> <i>Baron DE LA BREDE & DE</i>)	38
MONTPENSIER. (<i>Anne-Marie-Louise D'OR-</i> <i>LE'ANS,</i> connue fous le Nom de <i>Mademoiselle DE</i>)	65
MORE'RI. (<i>Louis</i>)	107

H 4

N.

NICE'RON. (<i>Jean-Pierre</i>) Barnabite	102
--	-----

O.

ORLE'ANS. (<i>Pierre Joseph D'</i>)	47 72
---------------------------------------	-------

P.

PE'RAU. (<i>Gabriel-Louis</i>) Abbé	67
PEREFIXE. (<i>Hardouin DE BEAUMONT DE</i>)	61
PFEFFEL. (N.)	76
PLUQUET. (N.)	18
PRE'VOT D'EXILES. (<i>Antoine-François</i>)	99
PRIDEAUX. (N.)	14

R.

RAPIN THOYRAS. (<i>Paul</i>)	45 47
RAYNAL. (N.) Abbé	48 49
RETZ. (<i>Jean-François-Paul DE GONDI,</i> Cardinal DE)	64
ROLLIN. (<i>Charles</i>)	32 43

S.

SMOLETT. (N.)	46
SOLIER. (N.)	19
SOLIGNAC. (<i>Pierre-Joseph</i> DE LA PIMPIE, Chevalier DE)	93
SPON. (N.)	85
ST. MARC. (N.)	78
STAAL. (Madame DE)	65
SULLY. (<i>Maximilien</i> DE BE'ETHUNE, Baron de ROSNI, Duc DE)	64

T.

TARGE. (<i>Jean-Baptiste</i>)	46
THOU. (<i>Jacques-Auguste</i> DE) Président au Parlement	59
TILLEMONT. (<i>Louis-Sebastien</i> LE NAIN DE) Oratorien	17 41
TURPIN. (F. H.) ancien Professeur	68

V.

VASSOR. (<i>Michel</i> LE)	61
VELY. (<i>Paul-François</i>) Abbé	82

VERTOT D'AUBOEUF. (<i>René-Aubert</i> DE)	
Abbé	73 90
VILLARET. (<i>Claude</i>)	55
VILLARS. (<i>Le Maréchal</i> DE)	65
VILLEFORE. (<i>N.</i>)	19
VOLTAIRE. (<i>Marie-François AROUET</i> DE)	
	26 63

Z.

ZURLAUBEN. (<i>Beat-fidèle-Antoine-Jean-Dominique de LA TOUR CHATILLON,</i> Baron DE)	84 85
---	-------

F I N.





T A B L E
DES HISTOIRES,
ET AUTRES OUVRAGES

CITE'S DANS CETTE LETTRE.

A.

	Pages
A BRE'GE' de l'Histoire Ecclesiastique, par	
<i>Racine,</i>	17
Idem, par l'Abbé de <i>Choisi.</i>	17
Idem, par <i>Dupin.</i>	17
Idem, par <i>Macquer.</i>	17
Idem, par <i>Formey.</i>	17
Abrégé de l'Histoire de France, par <i>Dupleix,</i>	
5 vol. in-12.	51
Idem, par le Pere <i>Daniel,</i> in-12.	51
Abrégé Chronologique de l'Histoire de France,	
par Mr. Le Président <i>Hénault,</i> 3 vol. in-	
8°.	56
Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Es-	
pagne, depuis sa Fondation jusqu'au pré-	

sent Regne, par Mr. <i>Deformeaux</i> , 5 vol. in-12.	72
Abrégé Chronologique de l'Histoire, & du Droit Public de l'Allemagne, par Mr. <i>Pfaffel</i> .	76
Abrégé Chronologique de l'Histoire Géné- rale d'Italie, depuis la Chûte de l'Em- pire Romain en Occident, par Mr de <i>S. Marc</i> , 5 vol. in-4to.	78
Abrégé Chronologique de l'Histoire du Nord, &c. par Mr. <i>Lacombe</i> , Avocat, 2 vol, in-8º.	86
Annales de l'Empire, par <i>Voltaire</i> , in-12.	75

B.

Bibliothèque Historique de la France, conte- nant le Catalogue des Ouvrages tant im- primés que Manuscrits, qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, par le Pere <i>Le Long</i> , augmentée par Mr. <i>Fontette</i> , in-folio.	70
---	----

C.

Considérations sur les Causes de la Grandeur des Romains, & de leur Décadence, par Mr. de <i>Montesquieu</i> .	38
--	----

D.

- Description Historique, Géographique, & Physique, de l'Empire de la Chine, par le Pere *Du Halde*, 4 vol. in-folio. 97
- Dictionnaire Historique de *Moréri*, 10 vol. in-folio. 107
- Dictionnaire Historique & Critique, par *Bayle*, 4 vol. in-folio. 108
- Dictionnaire Portatif, par Mr. l'Abbé *Ladvocat*, 2 vol. in-8vo. 110
- Dictionnaire Portatifs des Conciles, par Mr. *Alletz*, 1 vol. in-8vo. 20
- Dictionnaire Historique, ou Histoire Abrégée de tous les Hommes qui se sont fait un Nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, même depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours, par une Société de Gens des Lettres, 6 vol. in-8vo. 110
- Dictionnaire Historique, Littéraire, & Critique, contenant une idée Abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes Illustres en tout Genre, de tout Temps, & de tout Pays, attribué à Mr. l'Abbé *Darrol*, 6 vol. in-8vo. 111

Dictionnaire des Hérésies, par l'Abbe <i>Pluquet</i> , 2 vol. in-8vo	18
Discours Préliminaires sur l'Histoire Ecclésiastique, par Mr. l'Abbé <i>Fleury</i> , in-12.	16
Discours sur l'Histoire Universelle, par <i>Bosquet</i> , in-12.	24
Dissertation sur les Revenans & les Vampires de Hongrie, par le Pere <i>Calmet</i> .	8

E.

Elémens de l'Histoire d'Angleterre, par l'Abbé <i>Millet</i> .	48
Elémens de l'Histoire de France depuis Clovis jusqu'à Louis XV. par l'Abbé <i>Millet</i> , 3 vol. in-12.	57
Essai sur l'Histoire Générale, & sur les Mœurs & l'Esprit des Nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, par Mr. <i>Voltaire</i> , 8 vol. in-8vo.	26

II.

Histoire du Peuple de Dieu, depuis son Origine jusqu'à la Naissance du Messie, 10 vol. in-12. ou 8 vol. in-4to. par le Pere <i>Bernier</i> , Jésuite.	9
---	---

- Histoire du Peuple de Dieu, depuis la Naissance du Messie, jusqu'à la fin de la Synagogue, par *le même*, 4 vol. in-4to. ou 8 vol. in-12. 11
- Histoire Sainte de l'ancien & du nouveau Testament, par le Pere *Calmet*, 4 vol. in-4to. ou 5 vol. in-12. 8
- Histoire des Juifs, trad. de l'Anglois de *Prideaux*, 6 vol. in-12. 14
- Histoire Ecclésiastique, par Mr. l'Abbé *Fleury*, 36 vol. in-4to. ou in-12. 15
- Histoire des Conclaves depuis Clément V. jusqu'à présent, in-12. par Mr. le Baron de *Huiffen*. 21
- Histoire de la Papesse Jeanne, par *Jacques Lenfant*, 2 vol. in-12. 21
- Histoire des Ordres Monastiques, Religieux, & Militaires, & des Congrégations Séculières de l'un & l'autre Sexe, 8 vol. in-4to. par le Pere *Heliet*. 23
- Histoire Universelle, Sacrée & Prophane, depuis le Commencement du Monde jusqu'à nos jours, par Dom *Calmet*, 14 vol. in-4to. 28
- Histoire Universelle, Sacrée & Prophane, à l'Usage des Dames de France, par *Har-dien*, 20 vol. in-12. 29

Histoire Universelle, par une Société de Gens de Lettres, trad. de l'Anglois, in-4to.	30
Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Médes, des Perses, des Macédoniens, & des Grecs, par Mr. <i>Rollin</i> , in-12.	32
Histoire des Empires & des Républiques depuis le Déluge jusqu'à J. C. par Mr. l'Abbé <i>Guyon</i> , 12 vol. in-12.	34
Histoire Romaine, par Mr. <i>Hooke</i> . in-8vo.	36
Histoire Romaine, depuis la Fondation de Rome, jusqu'à la Bataille d'Actium, par Mr. <i>Rollin</i> . in-12.	36
La même, par <i>Laurent Echard</i> . in-12.	37
Histoire des Révolutions de la République Romaine, par Mr. l'Abbé de <i>Vertot</i> 3 vol. in-12.	37
Histoire de Malthe, par l'Abbé de <i>Vertot</i> , 7 vol. in-12.	38
Histoire des Empereurs Romains depuis Auguste jusqu'à Constantin, 12 vol in-12.	41
Histoire des Révolutions de l'Empire Romain, pour servir de suite à celles des Révolutions de la République, par <i>Linguet</i> , 2 vol. in-12.	42
Histoire du Bas-Empire en commençant à Constantin, par Mr. <i>Le Beau</i> .	43

Histoire d'Angleterre, par <i>RapinThoyras</i> . in-4to.	45
La même, par <i>Smolett</i> . in-12.	46
La même, par Mr. <i>Hume</i> , 18 vol. in-12.	46
Histoire du Parlement d'Angleterre, par l'Abbé <i>Raynal</i> . in-12.	48
Histoire de l'Etablissement du Commerce des deux Indes, par l'Abbé <i>Raynal</i> . in-8vo.	49
Histoire de France, par <i>Dupleix</i> , 3 vol. in-folio.	51
La même, par le Pere <i>Daniel</i> , 17 vol. in-4to.	51
Histoire de France jusqu'à la Mort de Louis XIII. par l'Abbé <i>Legendre</i> .	52
Histoire de France depuis l'Etablissement de la Monarchie jusqu'au Regne de Louis XIV. par <i>Vély, Villaret, & Garnier</i> . in-12.	52
Histoire de François I. par Mr. <i>Gaillard</i> . in-12	59
Histoire Universelle du Président <i>De Thou</i> , 16 vol. in 4to.	59
Histoire des Guerres Civiles, par <i>Davila</i> , 3 vol. in-4to.	60
Histoire de Henry IV. par <i>Hardouin de Perefixe</i> , in-12.	61
Histoire de Louis XIII. par <i>Le Vassor</i> , 20 vol. in-12.	61
La même, par le Pere <i>Griffet</i> .	61
La même, par Mr. <i>De Bury</i> .	61
Histoires des Hommes Illustres de la France, par M. M. de <i>Castres d'Auvigny, Pérau et</i>	

<i>Turpin</i> , in-12.	67
Histoire Générale d'Espagne, par le Pere <i>Mariana</i> , trad. en François par le Pere <i>Charenton</i> , in-4to.	70
Histoire d'Espagne, par <i>Ferreras</i> , trad. en François par <i>D'Hermilly</i> , 10 vol. in-4to.	71
Histoire des Révolutions d'Espagne, par le Pere d' <i>Orléans</i> , in-12.	72
Histoire de Portugal, par Mr. <i>de la Clede</i> , 8 vol. in-12.	72
Histoire des Provinces Unies des Pays-Bas, 3 vol. in-folio.	74
Histoire Générale des Provinces Unies, par MM. <i>Dujardin</i> & <i>Sellius</i> , 8 vol. in-4to.	74
Histoire Générale d'Allemagne, par le Pere <i>Barre</i> , 11 vol. in-4to.	75
Histoire des Révolutions d'Italie, par Mr. <i>Denina</i> . in-12.	80
Histoire des Guerres d'Italie, par Mr. <i>Gui- chardin</i> . in-4to.	80
Histoire de la République de Venise, par <i>Pierre Bembe</i> . in-12.	80
Histoire du Gouvernement de Venise, par <i>Amelot de la Houffaye</i> , 3 vol. in-12.	81
Histoire de la République de Venise depuis sa Fondation jusqu'à présent, par l'Abbé <i>Laugier</i> , 12 vol. in-12.	81

Table des Histoires, &c. 129

Histoire de la Révolution de Gènes, 3 vol. in-12.	82
Histoire de Naples, par <i>Giannone</i> , 5 vol. in- 4to.	83
Histoire de Florence, par <i>Machiavel</i> , in-12.	82
Histoire Militaire des Suisses au Service de France, par Mr. le Baron de <i>Zur-lauben</i> .	84
Histoire de <i>Guillaume Tell</i> , par <i>le-même</i> , in- 12.	85
Histoire de Genève, par Mr. <i>Spon</i> .	85
Histoire de Dannemarc, par Mr. <i>Des Roches</i> <i>de Parthenay</i> , 6 vol. in-12.	87
La même, par Mr. <i>Mallet</i> , 6 vol. in-12.	87
Histoire de l'Empire de Russie, par <i>Lacombe</i> , 2 vol. in-12.	88
Histoire du Czar Pierre I. par Mr. <i>Voltaire</i> , in-12.	88
Histoire de Charles XII. par <i>le-même</i> , in-12.	89
Histoire des Révolutions de Suède, par l'Ab- bé <i>de Vertot</i> , 2 vol, in-12.	90
Histoire de Christine, Reine de Suède, par <i>Jacques Lacombe</i> , 2 vol. in-12.	92
Histoire Générale de Pologne, par Mr. le Chevalier de <i>Solignac</i> , 5 vol. in-12.	93
Histoire Générale des Huns, des Turcs, des Mogols, par Mr. de <i>Guignes</i> , 6 vol. in-4to.	95
Histoire Moderne des Chinois, des Japonois,	

des Indiens, des Persans, des Turcs, des Ruffiens, &c. par l'Abbé de <i>Marfy</i> .	96
Histoire du Japon, par le Pere <i>Charlevoix</i> , 6 vol. in-12.	97
Histoire du Paragay, par <i>le-même</i> , 6 vol. in-12.	98
Histoire Générale des Voyages, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , 72 vol in-12.	99
Histoire des Belles-Lettres, des Sciences, & des Arts, par <i>Carlencas</i> , 4 vol. in-12.	102
Histoire Critique des Pratiques, Supersti- tieuses qui ont séduit les Peuples, & em- barassé les Savans ; avec la Méthode & les Principes pour discerner les Effets naturels de ceux qui ne le font pas, par le Pere <i>Le Brun</i> , Oratorien, 4 vol. in-12.	103
Histoire Naturelle, générale, & particuliere, avec la Description du Cabinet du Roi, par Mr. de <i>Buffon</i> , & in-4to, & in-12.	105

L.

Lettres de Madame de <i>Maintenon</i> , in-12.	67
Lettres Choies de la Reine Christine, par <i>François Lacombe</i> . in-12.	92
Lettres Sécrettes de Christine, Reine de Suède, par <i>le même</i> . in-12.	92

M.

Mélanges de Littérature, d'Histoire, & de Philosophie, par Mr. d' <i>Alembert</i> , 5 vol. in-12.	91
Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique, de <i>Le Nain de Tillemont</i> . 61 vol. in-4to.	17
Mémoires pour servir à l'Histoire Universelle de l'Europe, depuis 1600 jusqu'au 1716, par le Pere d' <i>Avrigny</i> , 5 vol. in-12.	27
Mémoires Chronologiques & Dogmatiques, par <i>le-même</i> . 4 vol. in-12.	28
Mémoires de <i>Sully</i> , 8 vol. in-12.	64
Mémoires du <i>Cardinal de Retz</i> , in-12.	64
Mémoires de Mademoiselle de <i>Montpensier</i> , 8 vol. in-12.	65
Mémoires du Maréchal de <i>Villars</i> , 3 vol. in-12.	65
Mémoires de Madame de <i>Staal</i> , 3 vol. in-12.	65
Mémoires pour servir de suite à l'Histoire de Madame de Maintenon, & à celle du Siècle passé, par Mr. de la <i>Beaumelle</i> , in-12.	66
Mémoires Historiques, Politiques, Critiques, & Littéraires, par <i>Amelot de la Houffaye</i> , in-12.	81
Mémoires pour servir à l'Histoire de la Mai-	

fon de Brandebourg, par <i>Frédéric</i> , Roi de Prusse, aujourd'hui regnant.	94
Méthode pour étudier l'Histoire, par l'Abbé <i>Lenglet Dufresnoy</i> , 12 vol. in-12.	6
Méthode pour apprendre l'Histoire de Savoye, avec une Description Historique de cet Etat, in-12.	86

P.

Paraphrase Littéral des Epîtres des Apôtres, par le Pere <i>Berruyer</i> , Jésuite, 3 vol. in-12.	12
---	----

R.

Révolutions d'Angleterre, par le Pere d' <i>Orléans</i> , 4 vol. in-12.	47
Révolutions de Portugal, par Mr. l'Abbé <i>Vertot</i> , in-12.	73

S.

Siècle de Louis XIV. par <i>Voltaire</i> .	63
Siècle de Louis XV. par <i>le-même</i> .	63

T.

Tablettes Chronologiques de l'Abbé <i>Lenglet</i>	
---	--

Table des Histoires, &c.	133
<i>Dufresnoy</i> , 2 vol. in-8vo.	6
Tableau Historique des Gens de Lettres, par Mr. l'Abbé <i>Longchamps</i> , in-12.	102
Tableau des Révolutions de la Littérature Ancienne & Moderne, trad. de l'Italien de <i>Denina</i> , par le Pere <i>Livoy</i> . in-12.	103

V.

Voyageur François, ou Connoissance de l'Ancien & du Nouveau Monde, par l'Ab- bé <i>Laporte</i> , in-12.	100
---	-----

F I N



E R R A T A.

Des fautes à corriger dans cette Analyse Raisonnée
des meilleures Histoires écrites ou traduites en
Français.

- Page 8, Ligne 13. *Histoire* lisez, *Histoire*
 Page 11, Ligne 12. *Premiere* lisez, *premiere* partie
 Page 15, Ligne 5, *Fleury*, *Flury*
 Page 23, Ligne 4, *redcvable* lisez *redevables*
 Page 28, Ligne 20, nous plus lisez, non plus
 Page 29, Ligne 15, *arregés* lisez, *arrangés*
 Page 31, Ligne 6, *sojet* : lisez, *sujet* :
 Page 31, Ligne 13, il y en a lisez, il y a
 Page 31, Ligne 14, *lisez*, volumes lisez, volumes in 4to.
 Page 33, Ligne 16, d'adrestie lisez, d'adresse
 Page 34, Ligne 21. *des Empires des Republiques* lisez, *des Empires & des Republiques*
 Page 41, Ligne 1, *Guibon* lisez, *Gibbon*
 Page 41, Ligne 4, *dernieremen*, lisez, *dernierement*
 Page 45, Ligne 8, *mèthodique* lisez, *méthodique*
 Page 45, Ligne 10, *s'appesentissant* lisez, *s'appesantissant*
 Page 52, Ligne 8, *Le Gendre* lisez, *Legendre*
 Page 66, Ligne 13, *Baumelle*, lisez, *Baumelle*
 Page 76, Ligne 6, *créées* lisez, *créés*
 Page 81, Ligne 13, *biens des petits faits* lisez, *bien des petits faits*
 Page 92, Ligne 16, *elle* lisez, *elles*
 Page 102, Ligne 18, *Calencia* lisez, *Calencas*



PREMIÈRE LETTRE

À

MADAME LA DUCHESSE

DE DEVONSHIRE,

En Forme d'Analyse Raisonnée des meilleurs

POÈTES FRANÇOIS.



A L O N D R E S.

M. DCC. LXXX.





M A D A M E,

JE m'empresse de mettre sous vos yeux l'Analyse que vous m'avez demandée. Il ne me falloit rien moins qu'un pareil ordre pour ôser entreprendre de juger les Ouvrages & les Auteurs de mon Pays. Ce qui me donne quelque confiance, c'est que dans le Choix de livres que j'ai l'honneur de vous présenter, je ne dirai rien de moi-même. Je répéterai feu-

lement ce que m'a appris la lecture des bons Critiques & celle des Jugemens Littéraires portés par nos meilleurs Auteurs ; lecture à laquelle je me suis toujours adonné, peut-être autant par goût que par état.*

Non contente, MADAME, de connoître les trésors & les richesses de la Littérature Angloise, vous voulez jouir encore de tout ce que nous possédons ; Je vais tâcher autant qu'il est en mon pouvoir de répondre à vos vûes : mais avec la circonspection d'un homme qui agit de bonne foi, c'est-à-dire, que j'oublierai en ce moment que je suis Libraire, pour ne parler qu'en Littérateur. Je ne m'arrêterai donc pas à la quantité des Ouvrages, je ne m'oc-

* L'Auteur met toutes fortes de Bibliothèques en ordre, forme le Catalogue des livres quelles contiennent, & en fait les Inventaires, soit en Ville, soit en Campagne.

Au plus juste prix.

cuperaï que du Choix de nos meilleurs livres.

Si je suis un peu long, vous en devinez aisément la raison. Pourquoi ai-je à parler à une personne instruite? Poësie, Littérature agréable, Histoire, rien n'est étranger à ses connoissances, cependant, MADAME, comme vous m'avez donné à connoître votre goût particulier pour la Poësie, je commencerai, pour procéder avec ordre, par vous citer quelques écrits sur l'Histoire de la Poësie Française.

HISTOIRE

DE LA POÉSIE FRANÇOISE.

L'Abbé *Mervefin* de l'Ordre de Cluny non réformé publia une *Histoire de la Poësie Française* en 1706: mais ce livre ne peut être considéré que comme un Essai.

Mr. L'Abbé *Maffieu* crut pouvoir entreprendre un pareil Ouvrage & sous le même titre, qui parut après sa mort en 1739. Il faut avouer que ce livre supérieur au premier est agréable autant par le choix des matières que par l'élégante simplicité du style.

Une troisième *Histoire abrégée de la Poësie Française*, c'est une plaisanterie aussi juste, qu'agréable de l'Abbé *Mangenot*, où il seroit difficile de trouver beaucoup de fautes, car elle se réduit à une demi-page. La voici.

La Poësie Française, sous *Ronsard* & sous *Baïf*, étoit un enfant au berceau, dont on ignoroit jusqu'au sexe. *Malherbe* le soupçonna mâle, & lui fit prendre la robe virile. *Corneille* en fit un héros. *Racine* en fit une femme adorable & sensible. *Quinault* en fit une courtisane, pour la rendre digne d'épouser *Lully*, & la peignit si bien

fous le mafque, que le fèvre *Boileau* s'y trompa & condamna *Quinault* à l'enfer, & fa Mufe aux prifons de St. Martin. A l'égard de *Voltaire*, il en a fait un excellent Ecolier de Rhétorique, qui lutte contre tous ceux qu'il croit Empereurs de fa claffe, & qu'aucun de fes pareils n'ofe entreprendre de dégoter, fe contentant de s'en rapporter au jugement de la Pofterité, unique & feul Préfet des études de tous les Siècles.

Nous avons deux *Dictionnaires des Théâtres*; l'un par M. M. *Parfait* & *d'Abquerbe*, l'autre par Mr. *Léris*. Le fecond eft préférable au premier.

L'Histoire Anecdote & raifonnée du Théâtre Italien depuis fon établiffement en France, jufqu'en 1769, en 9 vol. in 12, *L'Histoire des Spectacles de la Foire*, & celle du Théâtre de l'*Opera-Cô-*

mique publiée en 1769 en 2 vol, tous ces écrits amufans en eux-mêmes, font la preuve des richesses de la Littérature Françoisé en matière de goût & d'agrément. On pourroit même dire que les conquêtes d'*Alexandre* ont produit moins de volumes que le Théâtre d'*Arlequin*.

Dans la foule d'écrits que nous avons sur l'Histoire de notre Poësie Dramatique, je me garderai bien d'oublier *l'Histoire du Théâtre François* par Mr *Fontenelle*. Ce petit écrit est un des plus agréables de cet Auteur. Ses recherches font curieuses ; ses réflexions judicieuses ; ses anecdotes bien choisies, & le style a ces graces fines & piquantes qui brillent dans tout ce qui est sorti de la plume de cet illustre Centenaire.

POÈTES EPIQUES.

Dans le nombre malheureusement trop étendu de nos Poèmes Epiques, je borne mon choix à trois Ouvrages. Le Premier de tous a été enfanté par un des beaux génies que la France ait produit. Le Second, le seul que j'aye trouvé parmi vos livres, (sans pouvoir décider si c'est par attraction ou sympathie), a été composé par une Dame qui a plus d'une forte de mérite & qui tient une place distinguée parmi les Graces & les Muses de notre Siècle. Le Troisième est l'Ouvrage d'un vertueux Prélat, l'un des plus beaux ornemens du siècle de Louis XIV. Il feroit à souhaiter pour la consolation des Rois & le bonheur des Peuples, que son immortel Roman fut le Breviaire des Souverains. Si je ne le cite que le troisième, c'est par la seule raison qu'il

est écrit en Prose. Je pourrois me dispenser, MADAME, de vous les nommer, car vous savez mieux que moi que je viens de désigner la *Henriade* de *Voltaire*, la *Colombiade* de Madame *Du Bocage*, & le *Télémaque* de *Fenelon*.

J'ajouterai que les Ouvrages de ces trois Auteurs méritent d'avoir une place distinguée dans votre Bibliothèque. Après l'examen que j'ai fait de vos livres, pour vous mettre sous le même point de vuë, & ceux que vous possédez déjà, & ceux qui vous manquent, vous trouverez dans cette note, les noms des Auteurs à acheter, tous soulignés.

Si je ne compte que trois Poëmes Epiques dignes d'entrer dans une Bibliothèque choisie telle que la votre, nous en avons cependant, MADAME, beaucoup d'autres. La plupart de nos anciens comme de nos modernes Ri-

meurs n'ont tiré de la trompette héroïque que des sons discordans. Tout le monde à voulu l'emboucher, jusqu'aux esprits les plus froids ou les plus lourds. Le *Clovis* de *Desmarets*, la *Pucelle* de *Chapelain*, la *Louisiade* du Pere *Le Moine*, l'*Alaric* de *Scuderi*, le *Moyse* de *St. Amant*, &c. &c. tous ces différens Poèmes Epiques sont des preuves de ce que j'avance. Ils ne sont même connus que par les plaisanteries qu'ils ont fait naître.

La Littérature étant un champ immense ou le Chardon croît à côté de la Rose, j'ai cru de mon devoir de vous présenter cette énumération, & je mériterai peut-être la confiance dont vous m'honorez, en apportant la plus scrupuleuse attention à démêler les fleurs à travers les épines sous lesquelles elles sont étouffées.

POÈTES TRAGIQUES.

Nous avons le bonheur d'être un peu plus riches dans ce genre de Poësie, & nos richesses réunissent presque toujours l'élégance & le sentiment.

Le véritable Pere de la Tragédie François fut *Corneille*, nommé universellement le *Grand Corneille*. Pour le lire avec fruit, je préférerois l'édition de ses Oeuvres avec le Commentaire de *Voltaire*.

Racine, le rival de *Corneille*, qu'il a souvent surpassé, est notre second Poëte Tragique: mais je n'en dirai rien de plus; vous le possédez déjà tel qu'on peut desirer l'avoir, c'est-à-dire, avec le Commentaire de *Luneau de Boisgermain*.

J'ai trouvé pareillement les *Oeuvres de Crébillon* en 2 petits volumes in 12, mais non complètes. L'édition qui

en a été faite à l'Imprimerie Royale en 2 volumes in 4to. est la plus recherchée comme la plus correcte.

Voltaire successeur de nos trois grands Poetes Tragiques est peut-être plus goûté, puisqu'il est plus suivi. Si je le cite souvent par la suite, c'est que vous n'ignorez pas, MADAME, qu'il a au moins réussi dans tous les genres de Poësies, quand il n'y a pas excellé.

Voici en peu de mots le jugement que la plupart des Gens de Lettres s'accordent à porter sur les quatre Auteurs que je viens de nommer. Les Ames Romaines préfèrent le *sublime Corneille* à tous les Tragiques, les Cœurs sensibles, le *tendre Racine*, les Esprits mélancoliques, le *sombre Crébillon*. L'un élève l'esprit, l'autre touche le cœur, le troisième l'émeut, l'effraye, le déchire. *Voltaire* excite tour-à-tour

ces différentes impressions, mais dans un moindre degré. Cependant ayant réuni les trois talens, il plait à tous les spectateurs & ses bonnes Pièces attirent plus de monde que les meilleures de nos trois Poètes Tragiques.

Les meilleurs Poètes Tragiques du second ordre sont, sans contredit, *Campistron* & *Thomas Corneille*, Frere de celui dont j'ai déjà parlé. Si la Versification du Premier est foible, elle est du moins pure, naturelle, & d'une douceur qui tient de celle de *Racine*; qu'il avoit pris pour modèle. Le Second est supérieur à presque tous les Tragiques & Comiques de nos jours. On a dit que le nom de son Frere étoit un honneur dangereux pour lui: on doit en convenir; mais il est tant d'Auteurs qui n'ont un nom que parcequ'ils n'ont pas de Frere, qu'il y auroit de l'injustice à lui refuser la gloire

qu'il mérite, parce qu'il en a eû un plus célèbre que lui.

Nous possédons encore plusieurs excellentes Tragédies, (à en juger par le succès qu'elles ont eû à leur représentation), telles que le *Manlius* de *La Fosse*, l'*Amasis* de *La Grange*, l'*Inès* d'*Houdar de la Motte*, le *Gustave* & le *Calisthene* de *Pyron*, les *Troyennes*, le *Philoctete* & l'*Astianax* de *Chateaubrin*, l'*Adele* de *Ponthieu* de *La Place*, la *Didon* de *Le Franc*, le *Spartacus* de *Saurin*, les *Pièces* de *Colardeau*, le *Warwick* de *La Harpe*, le *Siège* de *Calais*, *Gaston* & *Bayard* & *Gabrielle* de *Vergy* de *Du Belloy*. On pourroit peut-être ajouter à cette liste les *Tragédies* de *Marmontel* agréables à la lecture quoiqu'elles n'aient point eû sur le Théâtre le succès de celles que je viens de nommer. Toutes ces Pièces qui réunies formeroient 7 ou 8

volumes in 8vo, ne contribueroient pas peu à embellir la Collection des *Pièces Détachées* que vous possédez déjà en trente-huit volumes.

POÈTES COMIQUES.

MOLIERE occupe la premiere place parmi les Poëtes Comiques François. Comment l'a-t-il obtenu? Par une connoissance profonde du cœur humain, par un coup d'œil subtil qui faisissoit avec justesse les vices & les ridicules partout où ils se trouvoient, par une délicatesse de tact qui discernoit à coup sûr, ce qu'il y a de plus faillant dans les travers de la Société, par l'art enfin de les présenter sous un jour propre à les rendre sensibles, & à les corriger, par une plaisanterie sans aigreur, sans apprêt, & toujours si naturelle que l'effet en étoit immanquable.

REGNARD

REGNARD est notre second Poëte Comique, en ce qu'il a le plus approché du génie de *Molière*. On voit par la plûpart de ses Pièces, & surtout par celle du *Joueur*, qu'il auroit pû égaler plus souvent son modèle, si une vie trop dissipée, des voyages très-longs & très-fréquens n'eussent nui à la perfection de ses talens.

DESTOUCHES, sans avoir la force comique de *Molière*, ni la gaieté de *Regnard*, a plus tiré de son propre fonds que ces deux Poëtes. Plus adroit, plus heureux dans ses dénouemens que le premier ; plus décent, plus moral que le second, il ne perd jamais de vue le but de la vraie Comédie, qui est de corriger les hommes & de guérir leurs travers en les amusant. *Molière* a plus de génie, *Regnard* plus de vivacité, *Destouches* a pour lui la sagesse & la régularité.

PIRON, fera toujours rangé parmi nos meilleurs Comiques, pour la *Métromanie*, autant par la façon dont elle est écrite, que par le choix des Caractères & la manière de les mettre en jeu.

VOLTAIRE inférieur dans la Comédie aux Auteurs que je viens de citer, a cultivé l'art de *Sophocle* plus heureusement que celui de *Ménandre*.

LA CHAUSSEÉ est créateur d'une espèce de Drame attendrissans qu'on a appelé par dérision des *Comédies Larmoyantes* : mais qu'on eût du appeler plus justement des *Pièces de Sentiment* ; il est le premier qui ait présenté avec succès ce genre bâtard sur notre Théâtre. On peut bien nous présenter un Acteur ayant un pied dans le Cothurne, & l'autre dans le Brodequin ; mais tandis qu'on s'applaudira de cet accord bizarre, ce per-

sonnage n'en fera que plus ridicule aux yeux du Goût & de la Raïson. Cependant les Pièces de *La Chaussée* méritent de l'indulgence parcequ'elles sont en vers & en très-beaux vers. Elles sont préférables à tout ce qu'on a fait de plus supportable en ce genre depuis lui, en soutenant toujours que ce genre est condamnable, & que les Profateurs qui ont voulu marcher sur ses traces, n'ont pas à beaucoup près les mêmes talens, pour esperer les mêmes égards.

En parlant des meilleurs Comiques du second ordre, nous dirons que SAINT-FOIX, de vingt Pièces jouées sur nos Théâtres, n'en a pas une qui n'ait été applaudie.

BOISSY n'a pas toujours tracé dans ses Pièces la peinture fidelle de nos mœurs. Si elles manquent même quelquefois de cette force comique,

de cette chaleur dans l'action, de cette vivacité dans le Dialogue, qui caractérisent *Molière* ; ses Plans sont du moins toujours agréables, toujours variés ; son style est aisé, correct & souvent gracieux.

MARIVAUX est accusé d'avoir gâté la plupart de ses Comédies par l'affectation, on pour mieux dire, par la singularité de sa manière de rendre les choses.

La Pièce du *Méchant* de GRESSET sera toujours de l'aveu des Connoisseurs, une de nos excellentes Comédies & un vrai modèle de versification.

BRUEYS répandoit dans ses Pièces, le même caractère qu'il avoit dans la Société. Il avoit l'imagination vive, les mœurs simples, & une certaine naïveté qui intéressoit. Il s'en faut de beaucoup que PALAPRAT eût autant de mérite que l'Abbé *Brueys*. On distingue ordinairement ces deux Auteurs, en n'at-

tribuant à *Palaprat* que de l'esprit : mais l'Auteur du *Grondeur* avoit du génie.

BOURSAULT neût pas l'avantage de voir réussir toutes ses Pièces, mais le *Mercuré Galant* ou la *Comédie sans Titre*, & *Esopé à la Cour* se sont constamment soutenues. Combien de Poètes on fait plus de Comédies que *Boursault*, & parmi toutes leurs Comédies, peut-on en nommer deux qui se soient sauvées du naufrage, pour jouir d'un succès durable ?

DANCOURT eût beaucoup approché de *Molière* si sa trop grande facilité ne l'eût souvent jetté dans la négligence & l'incorrection. Quand il veut tirer parti de ses talens, son Style est naturel, vif, agréable, plein de force comique, & son Dialogue plein de légèreté.

DUFRESNY offre dans ses Comédies des Caractères neufs, peints avec

finesse, & parfaitement soutenus. Son Dialogue est juste & concis; le comique de ses Personnages est tiré de la pensée, quelquefois de la situation, & ne consiste point dans des jeux de mots ou de froides faillies, ressources ordinaires des Auteurs médiocres.

Quand LE SAGE n'auroit fait que *Turcaret* & *Crispin Rival de son Maître*, ces deux Comédies le mettroient au-dessus de tous les petits Comiques de notre Siècle & à côté des meilleurs du Siècle précédent. Son talent principal est de saisir la nature, de la développer avec adresse & de la peindre avec une piquante précision.

POISSON, Poète Comique étoit fort bon Comédien. Ses Pièces sont pleines de faillies & très réjouissantes, qualités propres à couvrir bien des défauts.

LE GRAND, peu content de prêter sa voix aux Productions des autres,

voulut occuper la Scène de ses propres Ouvrages. Le défaut de ses Comédies en général, est d'être peu régulières & trop licentieuses.

BARON, autre Comédien célèbre a fixé parmi nous le vrai ton de la déclamation. On l'a comparé a *Roscius* pour le naturel & la noblesse de son jeu, car il faut toujours des comparaisons & soit dit en passant, quelle est la Nation qui n'a pas eû son *Roscius*, où un peu plutôt, où un peu plus tard ? Sa réputation de Poëte Comique n'est pas aussi glorieuse, que celle qu'il s'est acquise comme Acteur. Cet homme étoit si enivré de l'excellence, de son art (de Comédien), qu'il ne craignoit pas de dire, qu'il falloit qu'un Acteur fut *élevé sur les genoux des Reines*, extravagance que ses Confreres ne répètent point ; mais que la sottise publique semble avoir autorisé

dans tous les Siècles, par la maniere dont elle les idolâtre.

P O È T E S D' O P É R A.

Personne n'a jamais mieux écrit dans le Genre Lyrique que **QUINAULT**. Les Etrangers, dit Mr. *Voltaire*, ne connoissent pas assez ce Poète décrié à tort par *Boileau*. Il écrivoit aussi correctement que son Antagoniste, & dans tous ses Opéra, on voit l'homme de goût & l'Ecrivain aussi délicat qu'élégant.

Ceux qui ont mieux réussi dans ce genre après lui sont, **FONTENELLE**, Auteur de *Thetis & Pélée* & d'*Enée & Lavinie*, deux Opera qui ont eû le plus grand succès. On lui reproche cependant de substituer presque toujours l'Art au Sentiment & d'avoir préféré au naturel, l'affectation du Bel-Esprit.

LA MOTHE rival de *Fontenelle*, dans le Genre Lyrique, a composé l'*Europe Galante*, *Iffé*, le *Carnaval & la Folie*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, toutes Pièces qui dureront autant que le Théâtre pour lequel elles ont été composées.

Si vous desiriez, MADAME, faire une collection d'Opéra François, on pourroit vous nommer comme les meilleurs après ceux que vous venez de voir, les Opéra de *Pellegrin*, de *Roi*, de *Cabusac*, de *Voltaire*, de *Fuselier*, de *Duclos*, de *Moncrif*, & de *Bernard*: mais quoiqu'il n'y ait aucun genre de Littérature méprisable, je ne regarde pas celui des Opéra (forte de Drames qui offrent tout aux sens & rien à l'esprit & à la raison) comme assez intéressant, pour m'y arrêter d'avantage. Je crois même que *Quinault*, surtout, *Fontenelle* & *La Mothe* à part, on pourroit perdre à la lecture des

autres un temps quil feroit facile d'employer plus utilement.

POÈTES LYRIQUES.

On compte parmi les Auteurs qui ont excellé dans la Poësie Lyrique, MALHERBE dont les Odes ont servi de modèle aux François avant le milieu du dernier Siècle. Il imita les mouvemens de *Pindare*, mais à l'exemple d'*Horace*, il sçut captiver l'enthousiasme sous le joug de la raison, de sorte que le désordre est chez lui un effet caché de l'art, qualité bien préférable à cette impétuosité fougueuse, plus semblable au délire, qu'à la chaleur du vrai génie.

Jean Baptiste ROUSSEAU qu'on a surnommé *Le Grand*, comme *Corneille*, est du petit nombre d'hommes en France que la nature forma Poëte.

Ses Odes, ses Cantates & ses Pseaumes sont des modèles d'éloquence & souvent de Sublime. Quelle richesse de rimes ! quelle harmonie de sons ! quel choix de termes pittoresques & énergiques ! quelle hardiesse dans ces figures, dont notre Langue paroïssoit peu susceptible avant lui.

LA MOTHE a encore fait des Odes excellentes, quoiqu'elles n'aient pas le mérite de celles des deux Auteurs précédens.

L'Abbé SABBATIER a donné des Odes nouvelles en 1766, qui ont fait dire que depuis *Roussseau* aucun Poëte n'avoit touché la lyre avec tant de succès.

Si je ne m'étois pas borné à ne faire qu'un choix des meilleurs Auteurs dans tous les genres de Poësie, ce seroit ici le lieu de parler de *La Visclède*, de *Bologne* & de *Lefranc*, comme ayant tous les trois faits des Odes

Morales & Sacrées ; mais on peut-être à leur sujet, de l'avis de Mr. *Voltaire*, quand il s'écrie dans son *Pauvre Diable*, en parlant de celles de Mr. *Le Franc de Pompignan*.

Sacrées elles sont, car personne n'y touche.

OPÉRA COMIQUE.

Dans l'Opéra Comique, Drame mixte qui tient à la Comédie par le fond & qui s'approche de l'Opéra par la forme, M. M. *Pannard*, *Fuselier*, *Le Sage* & *Dorneval* (Auteurs du *Théâtre de la Foire* en 8 volumes & qui est le Chef-d'œuvre de la gaieté Francoise) M. M. *Favard*, *Voisenon*, *Sédaine*, *Marmontel*, *Vadé* & *l'Ecluse* sont les Auteurs qui ont le mieux réussi. Ils ont donné à l'Opéra-Comique des Pièces qui ont été fort courues & dont plusieurs morceaux font honneur à

leur goût. *Vadé* entre autres, se porta par la gaieté de son caractère à un genre singulier dont il fut le créateur & que je crois personne ne cherchera à imiter. Il saisit avec la vérité la plus frappante le *Jargon Poissard* & les mœurs de la dernière Classe du Peuple. Il les représenta fidèlement dans ses *Opéra Comiques*, dans ses *Bouquets Poissards*. Ces différentes Productions plaisent à ceux qui aiment à retrouver la nature dans sa plus grande négligence; mais il ne faut pas les lire de suite. La continuelle répétition d'un langage naïf mais grossier fatigue ceux qui ont le goût délicat.

POÈTES BUCOLIQUES ET GÉORGIQUES.

Les Auteurs qui ont couru avec

succès la carrière de l'Eglogue Française, sont *Ségrais*, *Fontenelle*, *La Mothe* & l'Abbé de l'*Isle*.

Le Premier a été cité par *Boileau*, comme un modèle en ce genre.

L'esprit de galanterie les graces fines & délicates sont les principaux ornemens des *Pastorales* de *Fontenelle*, qui ne sont à la vérité, ni dans le genre de *Théocrite*, ni dans celui de *Virgile*, étant un nouveau genre qui tient un peu du Roman.

Quant aux *Eglogues* de *La Mothe* il suffit de dire que plusieurs ont été couronnées aux *Jeux Floraux*.

La Traduction des *Géorgiques* de *Virgile* par l'Abbé de l'*Isle* a fait la réputation de son Auteur. Elle n'est ni au-dessus, ni à niveau de l'original ; car qui pourroit le surpasser ou même l'égalé ? Mais elle est remarquable par la variété & par la richesse des ex-

pressions, par le choix heureux des termes, par les graces de la diction qui n'ôtent rien à la fidélité que doit se prescrire tout traducteur. Préférée à la traduction de *Ségrais* on peut affurer que c'est une belle copie d'un beau tableau.

IDILLES FRANÇOISES.

Les Idilles peuvent être rangées dans le Genre Pastoral & personne n'y a mieux réussi que Madame *Desboulles*. Ses Idilles sur les Fleurs, sur les Oiseaux, sur les Moutons, offrent de rians tableaux de la campagne, une morale touchante, un badinage qui cache des idées très-philosophiques, une versification aisée & des tours heureux dans les expressions. Elle a su y réunir le naturel de *Théocrite*, les graces de *Virgile*, à la délicatesse de *Moschus*, & à la finesse de *Bion*.

POÈTES SATYRIQUES.

Les deux Poètes qui nous ont donné chacun un corps de Satyres, sont *Regnier* & *Boileau*. Le premier met beaucoup de force & de gaieté dans ses peintures. Ses expressions sont vives & énergiques.

Les Satyres du second ont plus de sel ; sa versification d'ailleurs est autant au-dessus de celle de *Regnier* que le Siècle de *Louis XIV.* étoit au-dessus du Siècle de *Henri III.* La justesse du raisonnement, la force des pensées, l'élégance du Style, l'harmonie des vers, la grace de l'ironie la plus piquante & la plus ménagée en rendent la lecture & utile & agréable. L'édition de *St. Marc* est la meilleure.

Beaucoup d'Ecrivains Satyriques ont épanché leur bile dans diverses Pièces en vers. *J. B. Rousseau* & *Voltaire* font

sont les plus connus dans cette foule immense.

On peut placer encore parmi les bons Satyriques, PALISSOT, Auteur de la *Dunciade*, à l'imitation de celle de *Pope*. Quant aux autres, quelque grand que soit leur nombre, je me dispenserai de les nommer.

POÈTES DIDACTIQUES.

Boileau est à la tête de cette classe de Poètes. Son *Art Poétique* offre l'exemple & le précepte à la fois, & on ne cessera de lire & d'admirer en France son *Lutrin*, que quand on ne lira plus en Angleterre la *Boucle de Cheveux enlevée* de *Pope*.

Racine le fils, héritier d'une grande partie des talens de son pere, a chanté la *Grace* & la *Religion*, dans deux Poèmes pleins de beaux vers. On peut

cependant affûrer que le second vaut mieux que le premier.

Le Poëme de *la Religion Naturelle* par *Voltaire*, est pareillement au rang des Poëmes Didactiques.

L'Art d'Aimer de Mr. *Bernard* est un Poëme plus décent & plus méthodique que celui d'*Ovide*. Tout le monde s'accorde à lui donner beaucoup de graces, d'esprit & d'imagination ; mais on doit craindre que l'agrément qui y domine, ne soit pas toujours d'accord avec les mœurs & la décence, & que l'Auteur soit par là trop conforme à son modèle. Ce Poëme auquel on donne tant d'éloges, ne pecheroit il cependant pas par son titre & ne pourroit-on pas dire que le peuple chez lequel une pareille production a pris naissance doit être bien à plaindre ? Car partout où il y a un art à aimer, il ne doit

point y avoir d'amour, & si l'amour est comme il doit être, un pur sentiment, il ne sauroit, ni ne peut être subordonné à l'art.

Les *Saisons* de *St. Lambert*, la *Déclamation Théâtrale* de *Dorat* sont des Poèmes très-estimés.

Comme les *Epitres Philosophiques* & *Morales* appartiennent au Poème Didactique, je ne sçaurois omettre de dire que celles de *Boileau*, de *Voltaire*, de *Rousseau*, de *Gresset*, & peut-être quelques unes de *La Harpe*, quoiqu'en très-petit nombre, sont des modèles propres à former le goût & les mœurs. Les *Epitres* de *Boileau* surtout, l'emportent sans contredit sur toutes les autres.

POËSIES ÉLÉGIAQUES.

Les Elégies de Madame de *La Suze* sont tendres & délicates.

Celle que *La Fontaine* fit sur la disgrâce de Mr. *Fouquet* a des beautés touchantes. On y voit avec plaisir un Poëte sensible, généreux, qui ne craint point de déplorer la disgrâce de son protecteur, au risque de déplaire lui-même a *Louis XIV.*

L'Elégie fut maniée ensuite par bien des Poëtes, mais placés la plupart dans la dernière classe du Parnasse, si l'on en excepte Madame *Deshoulières*, dont plusieurs de ses Elégies peuvent servir de modèles.

H É R O Ï D E S.

L'*Héroïde* ayant pris de nos jours la place de l'Elégie, les meilleures connues jusqu'à présent sont celles de *Colardeau*. Son Epître d'*Héloïse* à *Abélard*, imitée de *Pope* est digne de *Racine*. On lit encore avec plaisir celles

de *Dorat*, de *Blin de Sinmore*, de *La Harpe* & de *Barthe*.

EPIGRAMMATISTES.

MAROT est le premier en datte & peut-être en mérite. Sa Muse a du naturel, de l'enjouement & de l'énergie.

Le Chevalier d'ACEILLY a laissé un recueil d'Epigrammes presque toutes morales & dont la plupart réunissent l'esprit & la naïveté. Il est bon de remarquer que ses Epigrammes ne sont que des faillies sans fiel, sans aigreur, sans satire & par cette raison, plus dignes d'amuser, que toutes celles que la haine, la jalousie ou la causticité ont produites.

Dans le nombre des Epigrammes de BRE'BEUF, il s'en trouve quelques unes dignes de *Martial*. Nous en

avons cent de lui sur un même sujet, qui est une femme fardée, & la plupart sont agréables.

PIRON né avec trop de penchant à la satire & trop de facilité à lancer des Epigrammes malignes, s'en est permis quelque unes : mais elles ne sont pas toujours justes.

CHAPELLE a des Epigrammes pleines de feu & dont la pointe est très-piquante.

RACINE avec un talent particulier pour ce genre nous en a malheureusement laissé très-peu.

BOILEAU au contraire, a conservé les siennes soigneusement : mais il est meilleur satyrique qu'Epigrammatiste.

J. Baptiste ROUSSEAU, si l'on excepte Marot, son modèle, n'a point d'égal dans le genre de l'Epigramme. En lui donnant les louanges dues à son talent, on ne peut s'empêcher de dé-

plorer l'abus qu'il en a fait, en l'exerçant sur des sujets qui révoltent la pudeur. Si je le cite, c'est uniquement pour prévenir qu'on doit s'en interdire la lecture : mais j'ajouterai qu'on peut se procurer les meilleurs Epigrammes des Auteurs que je viens de citer, par l'achat de deux volumes intitulés, *l'Antologie Française, où Recueil de Madrigaux & d'Epigrammes depuis Marot jusqu'à présent, Paris, 1769.* Cette collection faite avec soin, a été rédigée par un Auteur qui avoit des mœurs & qui ne s'est rien permis contre la décence dans son recueil.

F A B U L I S T E S.

Notre premier Fabuliste & sans contredit le premier des Fabulistes, c'est LA FONTAINE. Il nous tient lieu d'ESOPE, de PHEDRE, de PILPAI.

Par ses Apologues, il semble qu'il ait voulu rendre aux mœurs, ce qu'il leur avoit ôté par ses Contes.

LA MOTHE a fait des Fables fort ingénieuses.

Celles de RICHER sont fort estimées malgré la foiblesse de sa Poësie.

De tous les Fabulistes modernes, l'Abbé AUBERT est le seul, qui semble avoir franchi tout l'intervalle du tems qui le sépare de *La Fontaine*, pour marcher immédiatement après lui.

Avec ces quatre Fabulistes, on peut se passer des Fables de *Furetiere*, *Benferrade*, *Le Noble*, *Boursault*, *Fuselier*, *Launay*, *Pesselier*, *Fresnay*, *Ganeau*, *Grozelier*, *Barbe*, *d'Ardenne*, &c. &c. ainsi que de celles de *Boisard* & de *Dorat* qui tous deux en imposent aux étrangers par le luxe typographique auquel ils ont eû recours pour faire valoir les leurs. Il faut convenir que ces petits manéges

décéleut trop de prétention & ne font d'aucune reflource, parceque le Public n'est jamais la dupe de ce genre de coquetterie. On loue le talent du Graveur, féparément de celui de l'Ecrivain; les Planches font renvoyées à l'Artifte & ne fervent de rien à l'Auteur médiocre qui prétendroit par elles fe fauver de naufrage. Cependant Mr. DORAT a réuffi dans plus d'un genre de Littérature, auffi me fuis-je fait un devoir de le citer par-tout où il a eû du fuccès.

POËTES DE SOCIÉTÉ.

On compte d'ordinaire parmi les meilleurs Poètes de Société, LA FONTAINE, pour fes Poësies Fugitives.

CHAPELLE eft eftimé par la *Relation de fon Voyage en Provence*, qui eft un petit Chef-d'œuvre d'enjouement, de fineffe & de plaifanterie.

L'Abbé de CHAULIEU, est appelé fort souvent le Poëte de la Nature. La caducité de l'age n'eût pas le pouvoir d'amortir les faillies de sa Muse, ni d'altérer ses gouts; il aima toujours les plaisirs & les chanta jusqu'à la fin de sa vie.

PAVILLON, a été mis au-dessus de la plupart des beaux esprits de son tems par le naturel, la délicatesse, une galanterie éloignée de toute fadeur, une facilité étonnante à s'exprimer avec autant de grace que de justesse, & un ton de morale qui n'est point recherché.

VOLTAIRE est véritablement incomparable dans le genre des *Poësies Légères*. Tous les Poëtes qui l'ont précédé, lui sont inférieurs, & l'on pourroit prédire que ceux qui le suivront, auront de la peine à l'égaliser. Jamais personne n'a scû mieux donner

une tournure ingénieuse aux plus minces bagatelles ; prodiguer avec autant de grace que de facilité, la finesse des pensées, l'agrément des figures, la délicatesse des tours, l'élégance & la légèreté. Pourquoi cette Muse si ingénieuse, si légère, a-t-elle été si souvent hardie, téméraire & licentieuse ?

GRESSET est estimé pour ses *Epitres* & son *Vert-vert*, agréable badinage, qu'on distinguera toujours parmi les productions originales, qui font aimer aux étrangers la gaieté Françoisë, sans leur donner une mauvaise idée de nos mœurs.

DESMAHIS, quoiqu'élève de Mr. *Voltaire*, a toujours respecté la Religion, les Mœurs, les Lettres & les Loix. Ses Poësies Légères l'emporteroient même sur celles de *Chapelle* & de *Chaulieu*, si l'esprit n'y étouffoit trop souvent le sentiment.

Le Cardinal de BERNIS, dans ses *Quatre Parties du Jour*, quatre tableaux des plus agréables, a fû, en peintre habile, réunir fans effort tout ce qui peut plaire aux Connoiffeurs.

Le Duc de NIVERNOIS, dont les Ouvrages connus jusqu'à présent se réduisent à un très petit volume, a rassemblé dans ce volume tout ce que le goût, la finesse & les graces ont de plus piquant. La Postérité aura même peine à croire que le même génie qui a brillé dans tant de négociations importantes, ait eû le loisir de donner une partie de son tems aux Muses.

On cite encore avec raison Le Chevalier de BOUFFLERS, dont les Poësies n'ont pas encore été recueillies en un corps de volume. Une imagination aussi vive & aussi brillante que la sienne, n'auroit cependant pas du s'abaisser jusqu'à embellir quelquefois le

langage du vice ; elle est assez riche de son propre fonds pour se faire admirer dans d'autres sujets.

BERNARD, a été nommé par excellence *Gentil Bernard*, pour les agréments de ses petites Poësies.

Le Pere Du CERCEAU, Jésuite, a excellé dans le genre Marotique. Quelques unes de ses petites Pièces respirent un enjouement & une gaieté, bien plus analogues au génie & au goût de la Nation Françoisë, que tant de dolentes Jérémiades ou de vaporeuses épitres philosophiques, dépourvues même du mérite de la versification.

Enfin on compte encore parmi nos meilleurs Poëtes de Société, les Comtes d'*Hamilton*, & de *Tressan*, Le Marquis de *Pezé*, *St. Lambert*, l'Abbé de *Voise-non*, *La Monnoye*, *Dorat*, d'*Arnaud*, *François de Neufchateau*, & dans le genre Burlesque, le dernier de tous les

genres, *Scarron*, Auteur du *Virgile Travesti* & *Monbrun*, si admiré de Mr. *Voltaire*, pour avoir travesti *La Henriade*.

J'aurois pû parler de *Vergier*, imitateur de *La Fontaine* dans le Conte ; de *Grécourt* qui se piquoit du même talent, ainsi que de quelques autres Auteurs du même genre ; mais la pudeur est trop alarmée par la plus grande partie de leurs productions pour que nous les fassions connoître.

Les François en général, ont produit tant de Poësies Légères qu'une plus longue liste des Auteurs qui ont réussi en ce genre pourroit ennuyer. Cette crainte me fait terminer cette énumération des principaux Poëtes François, en vous suppliant, MADAME, d'indiquer par une marque quelconque, les Auteurs que vous aurez choisi, afin que je puisse exécuter ponctuellement

vos ordres. Si j'étois assez heureux pour que cet Essai vous fut agréable, & que votre curiosité se porta sur quelque autre partie de la Littérature Francoise, je vous supplie de ne pas douter de toute l'exactitude dont je suis capable, à tacher de la satisfaire.

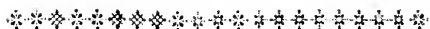
Je suis avec le plus profond Respect,

M A D A M E,

Votre très-Humble
& très-Obéissant Serviteur,

Londres,
Ce 15 May 1778.

J. LE JEUNE.



L I S T E

D E S A U T E U R S

DONT ON A PARLÉ DANS CETTE LETTRE.

A.

A	CEILLY. (<i>Jacques</i> , Chevalier DE CAILLY ou D')	37
AR	DENNE. (N. D')	40
AR	NAUD. (<i>François-Thomas-Marie</i> DE BACU- LARD D')	45
AU	BERT, (<i>Jean-Louis</i>) Abbé.	40

B.

BA	IF. (<i>Jean Antoine</i> DE)	6
BA	RBE, (N.) Pere de la Doctrine Chrétienne	40
BA	RTHE. (N.)	37
BA	RON. (<i>Michel</i>)	23
BE	LOY. (N. DE)	15
BE	NSERADE. (<i>Isaac</i> DE)	40
BE	RNARD. (N)	25, 34, 45
BE	RNIS, (<i>François-Joachim</i> DE) Cardinal.	44

Liste des Auteurs. 49

BLIN DE SAINMORE. (<i>Adrien-Michel-Hyacinthe</i>)	37
BOISARD. (<i>N.</i>)	40
BOLOGNE. (<i>Pierre DE</i>)	27
BOCAGE. (<i>Marie-Anne LE PAGE DU</i>)	10
BOILEAU DESPREAUX. (<i>Nicolas</i>)	7, 24, 32, 33, 35, 38
BOISSY. (<i>Louis DE</i>)	19
BOUFFLERS. (<i>N. Chevalier DE</i>)	44
BOURSAULT. (<i>Edme</i>)	21, 40
BREBEUF. (<i>Guillaume DE</i>)	37
BRUEYS. (<i>David-Augustin</i>)	20

C.

CAHUSAC. (<i>Louis DE</i>)	25
CAMPISTRON. (<i>Jean-Gualbert DE</i>)	14
CERCEAU, (<i>Jean-Antoine DU</i>) Jéuite.	45
CHAPELAIN. (<i>Jean</i>)	11
CHAPELLE. (<i>Claude-Emmanuel LUILLIER</i> , surnommé)	38, 41
CHATEAUBRUN. (<i>Jean Baptiste VIVIEN DE</i>)	15
CHAULIEU, (<i>Guillaume ANFRIE DE</i>) Abbé.	42
CHAUSSE'E. (<i>Pierre-Claude NIVELLE DE LA</i>)	18, 19
COLARDEAU. (<i>N.</i>)	15, 36
CORNEILLE. (<i>Pierre</i>)	6, 12, 13, 26

D

CORNEILLE. (<i>Thomas</i>)	14
CREBILLON. (<i>Prosper JOLYOT DE</i>)	12

D.

DANCOURT. (<i>Florent CARTON</i>)	21
DELAHARPE. (<i>N.</i>)	15, 37
DELILLE, (<i>Jacques</i>) Abbé.	30
DESMAHIS. (<i>Joseph-François-Edouard DE COR-</i> <i>SEMBLEU</i>)	43
DESMARETS.	11
DESHOULIERES. (<i>Madame</i>)	31, 36
DESTOUCHES. (<i>Philippe NERICAULT</i>)	17
DORNEVAL. (<i>N.</i>)	28
DORAT. (<i>Claude Joseph</i>)	35, 36, 40, 45
DUCLOS. (<i>N.</i>)	25
DUFRESNY. (<i>Charles RIVIERE</i>)	21

F.

FE'NELON. (<i>François DE SALIGNAC DE LA</i> <i>MOTTE</i>)	10
FONTAINE. (<i>Jean LA</i>)	36, 39, 41
FONTENELLE. (<i>Bernard LE BOUVIER DE</i>)	8,
	24, 25, 30
FRANC. (<i>Jean-Georges LE</i>)	27
FRANÇOIS. (<i>Louis</i>)	45

Liste des Auteurs. 51

FRESNAY, (N. DE)	40
FURETIERE. (N.)	40
FUZELLIER. (Louis)	25, 28, 40

G.

GANAUD. (N.)	40
GRAND. (Marie-Antoine LE)	22
GRANGE. (Joseph DE CHANCEL DE LA)	15
GRE'COURT. (Jean-Baptiste-Joseph VILLARS DE)	46
GRESSET. (Jean-Baptiste-Louis)	20, 35, 43
GROZELIER, (N.) Pere de l'Oratoire	40

H.

HAMILTON. (Antoine Comte D')	45
------------------------------	----

L.

LAFOSSE. (Antoine DE)	15
LAPLACE. (Pierre-Antoine DE)	15
LAUNAY. (N.)	40
LE'CLUSE. (N.)	28
LE'RIE. (N.)	7
LULLY. (N.)	6
LUNEAU DE BOISGERMAIN. (Pierre Joseph François)	12

M.

MALHERBE. (<i>François DE</i>)	6
MANGENOT. (<i>Louis</i>)	6
MASSIEU, (<i>Guillaume</i>) Abbé.	6
MARIVAUX. (<i>Pierre CARLES DE</i>)	20
MARMONTEL. (<i>Jean François</i>)	28
MAROT. (<i>Clement</i>)	37, 38
MERVESIN, (<i>Joseph</i>) Abbé.	5
MOINE, (<i>Pierre LE</i>) Jésuite	11
MOLIERE. (<i>Jean Baptiste POQUELIN DE</i>)	16,
	17, 20, 21
MONCRIF. (<i>François-Augustin PARADIS DE</i>)	25
MONERUN. (<i>N.</i>)	46
MONNOYE. (<i>Bernard DE LA</i>)	45
MOTHE. (<i>Antoine-Houdar. DE LA</i>)	15, 25, 27
	30, 40

N.

NIVERNOIS (<i>N. Duc DE</i>)	44
NOBLE. (<i>Eugène LE</i>)	40

P.

PALAPRAT. (<i>Jean</i>)	20
PALISSOT, (<i>Charles DE MONTENOY</i>)	33

Liste des Auteurs. 53

PARFAIT. (<i>François</i>)	7
PANNARD. (<i>Charles François</i>)	28
PAVILLON. (<i>Etienne</i>)	42
PELLEGRIN, (<i>Simon Joseph DE</i>) Abbé.	25
PESSÉLIER. (<i>Charles Etienne</i>)	40
PEZE'. (<i>N. MASSON, Marquis DE</i>)	45
PIRON. (<i>Alexis</i>)	18, 38
POISSON. (<i>Raimond</i>)	22
POMPIGNAN. (<i>Jean-Jacques LEFRANC, Marquis DE</i>)	15, 28

Q.

QUINAULT. (<i>François</i>)	6, 24, 25
-------------------------------	-----------

R.

RACINE. (<i>Jean</i>)	6, 38
RACINE. (<i>Louis</i>)	33
REGNARD. (<i>Jean-François</i>)	17
REGNIER. (<i>Mathurin</i>)	32
RICHER. (<i>Henri</i>)	40
RONCARD. (<i>Pierre</i>)	6
ROUSSEAU. (<i>Jean-Baptiste</i>)	26, 27, 32, 35, 38
ROY. (<i>Pierre-Charles</i>)	25

S.

SABBATIER, (<i>N.</i>) Abbé.	27
--------------------------------	----

SAGE (<i>Alain-René</i> LE)	22, 28
SAINTE-AMAND. (<i>Marc-Antoine</i> DE GERARD, Sieur DE)	11
SAINT-FOIX. (<i>Germain-François</i> POULAIN DE)	19
SAINT-JAMBERT. (N. DE)	35, 45
SAURIN. (<i>Bernard-Joseph</i>)	15
SCARRON (<i>Paul</i>)	46
SCUDÉRY. (<i>George</i> DE)	11
SÉDUCINE. (<i>Michel-Jean</i>)	28
SÉRAIS. (<i>Jean-Reynaud</i>)	30
SUZE. (<i>Henricette</i> DE COLIGNI, Comtesse DE LA)	35

T.

TRESSAN. (N. Le Comte DE)	45
---------------------------	----

U.

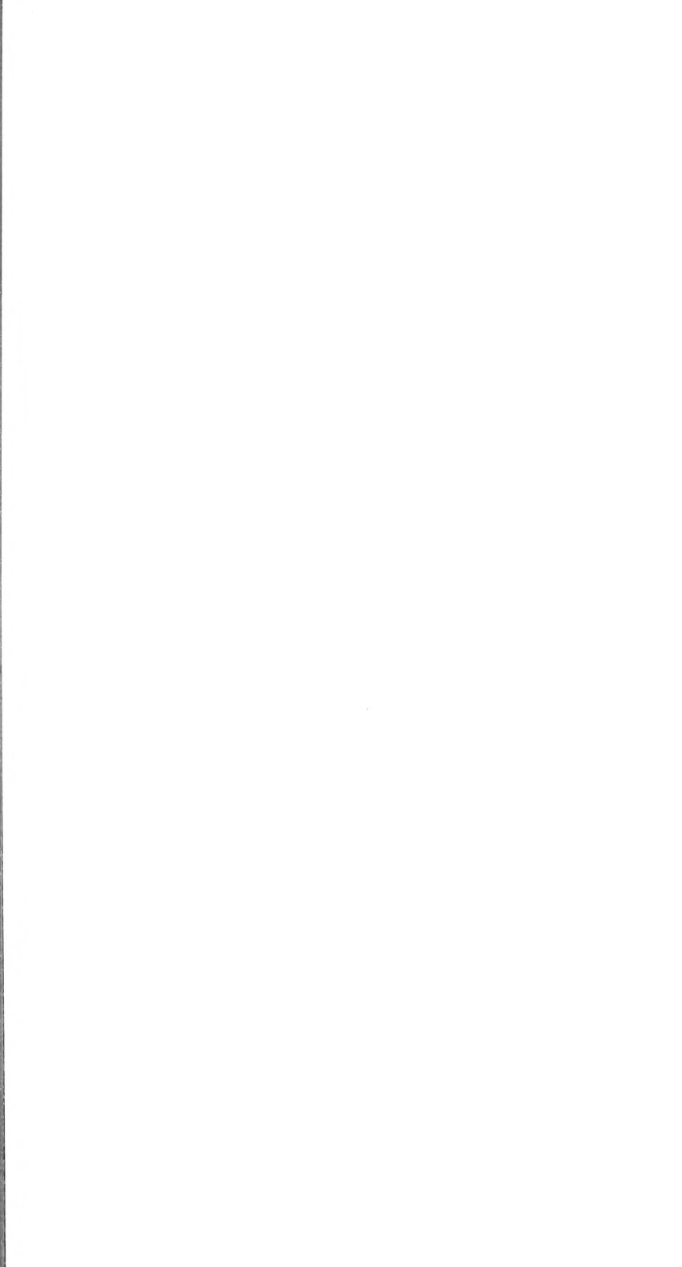
VADE. (<i>Jean-Joseph</i>)	28, 29
VERGIER, (<i>Jacques</i>) Commissaire de Marine.	46
VISCLEDE. (<i>Antoine-Louis</i> CHALAMOND DE LA)	27
VOISENON. (<i>Claude-Henri</i> DE FUSE'E DE)	28, 45
VOLTAIRE. (<i>Marie-François</i> AROUET DE)	7, 18, 24, 25, 28, 32, 34, 35, 42

E R R A T A

Des Fautes à corriger dans la Première Lettre
sur les Poètes François.

- Page 10. Ligne 6. Fenelon. *lisez*, Fénelon.
 Page 21, Ligne 4. neût *lisez*, n'eût
 Page 21, Ligne 9, on *lisez*, ont
 Page 28, Ligne 1, peut-être *lisez*, peut être
 Page 34, Ligne 17, pecheroit, *lisez*, pécheroit.
 Page 41, Ligne 14, Societe, *lisez*, Société
 Page 45, Ligne 6, agrêmes *lisez*, agrémens
 Page 45, Ligne 15, la versification, *ajoutez*, telles qu'on en
 voit paroître si souvent de nos jours.
 Page 50, Ligne 15, *François*, lisez, François

2711







Z Le Jeune, J.
1035 Choix de livres françois
 .2 à l'usage de jeune noblesse
L45

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

